



## VENDREDI 28 OCTOBRE 2022

*Il n'existe aucune vérité idéologique.*

- ▶ **NET ZÉRO : TOUTE LA VÉRITÉ** (Jean-Pierre) p.1
- ▶ **En attendant la chute** (John Michael Greer) p.3
- ▶ **Avant que l'hiver n'arrive** (John Michael Greer) p.8
- ▶ **La guerre en Ukraine perturbe le commerce des denrées alimentaires et des carburants** (Vaclav Smil) p.14
- ▶ **Carburant, nourriture et guerre : l'énergie et les céréales sont indissociables** (Vaclav Smil) p.16
- ▶ **La décarbonisation est notre défi le plus coûteux** (Vaclav Smil) p.17
- ▶ **Manger de la viande est aussi humain que la tarte aux pommes** (Vaclav Smil) p.19
- ▶ **L'énergie, notamment l'électricité, est vitale !** (Michel Gay) p.21
- ▶ **Prix des carburants à la hausse, passer à l'électricité ? Oui, mais il y a 3 hics !** (Michel Gay) p.25
- ▶ **Tu peux toujours rêver** (James Howard Kunstler) p.29
- ▶ **Quel empire occidental ?** (Dmitry Orlov) p.31
- ▶ **Joe Biden: Gagner à tout prix ?** (Laurent Horvath) p.35
- ▶ **Emmanuel Macron cause, la planète trinque** (Biosphere) p.36
- ▶ **ILLUSIONS....** (Patrick Reymond) p.37
- ▶ **Explosion des gazoducs. 3 enquêtes et aucune réponse !** (Charles Sannat et New York Times) p.38
- ▶ **C'est pire que vous ne le pensez** (Byron King) p.41

### **\$ SECTION ÉCONOMIE \$**

- ▶ **Nouveaux dispositifs énergie. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué** (C. Sannat) p.44
- ▶ **« Macron a rencontré Olaf ! »** (Charles Sannat) p.48
- ▶ **Macron demande sur la pointe des pieds à Le Maire de faire un plan d'aide** (Charles Sannat) p.52
- ▶ **Le gâchis chinois** (Michel Santi) p.62
- ▶ **Les trois Crises n'en sont qu'une** (Charles Gave) p.63
- ▶ **L'euthanasie des classes moyennes** (Bruno Bertez) p.66
- ▶ **Le krach économique est inévitable** (Frank Shostak) p.68
- ▶ **Si seulement le problème n'était qu'une récession** (Philippe Béchade) p.70
- ▶ **Trois divorces pour le prix d'un** (Philippe Béchade) p.73
- ▶ **Dollar fort : un mauvais signe pour le système** (Simone Wapler) p.75
- ▶ **La fuite critique de la Fed vers la presse grand public** (Jim Rickards) p.77
- ▶ **Le coup d'éclat électoral de Biden menace la sécurité nationale** (Jim Rickards) p.80
- ▶ **Une superpuissance vient de déclarer la guerre** (Brian Maher) p.81
- ▶ **Voici pourquoi la courbe de rendement vient de s'inverser, signe d'une récession à venir** (R. McMaken) p.85
- ▶ **Dernière alerte à la récession : La croissance de la masse monétaire est tombée en septembre à son plus bas niveau depuis 37 mois** (Ryan McMaken) p.88
- ▶ **La boule de démolition de la Fed** (Tom Dyson et Dan Denning) p.90
- ▶ **Les généraux se rendent** (Dan Denning) p.96
- ▶ **Comment résister aux CBDC : 5 façons de se soustraire à cet avenir dystopique** (Nick Giambruno) p.107



## NET ZÉRO : TOUTE LA VÉRITÉ

Le GIEC soutien une idéologie de fausses solutions à la mode que l'on appelle NET ZÉRO. Voici enfin révélé le véritable contenu de ce programme totalement irréalisable. Ce programme-suicide consiste principalement à arrêter de brûler du pétrole, du gaz et du charbon (voir le court extrait ci-dessous). Je suis impatient de voir les pays occidentaux essayer de convaincre la Chine et l'Inde, deux des plus grands consommateurs de charbons au monde (les États-Unis étant au second rang), cesser de produire de l'électricité avec du charbon et du gaz. J'ai hâte de voir comment ils pourront convaincre ces pays pauvres que « *eux n'ont pas le droit d'avoir de l'électricité mais nous (les occidentaux) oui* ».

Nous verrons bien cet hiver (2022-2023) si, en Europe et en Angleterre, la réduction forcée de consommation du gaz sera appréciée par la population.



### Biochar Le nouvel or noir

Par ~~Loïc Chauveau~~ Science et Avenir, Octobre 2022

**Jean-Pierre : Loïc Chauveau ne sait rien faire d'autre que de produire des articles biaisés et complètement nuls sur l'écologie et l'énergie (éolienne et solaire). Il induit ainsi tous ses lecteurs en erreur.**

Une technique permettant de soustraire du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère tout en produisant un composé susceptible de remplacer les engrais chimiques : c'est l'incroyable promesse du « biochar ». Après deux décennies de recherche, la filière se dit mûre. Une révolution annoncée dans l'énergie et l'agriculture ?



**JEAN JOUZEL** PALÉOCLIMATOLOGUE, MEMBRE DU GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR LE CLIMAT (GIEC)

### « Cette technique n'a de sens que si elle traite des déchets verts »

**“** Dans son sixième rapport remis en 2021, le Giec mentionne le biochar comme l'un des moyens efficaces pour enfouir le carbone dans le sol pour des centaines à des milliers d'années. Cette reconnaissance est accompagnée d'une série de précautions. D'abord, cette technique n'a de sens que si elle traite des déchets verts. La société NetZero, que je soutiens, vise ainsi la transformation des déchets agricoles des pays en voie de développement, qui pourrissent actuellement dans les champs et renvoient dans l'atmosphère de grandes quantités de méthane. Leur intégration dans les sols permet à la fois de stocker le carbone et d'enrichir les terres. Autre avertissement : le biochar n'est pas une solution unique. Il fait partie d'un ensemble qui comprend l'agroécologie et la reforestation. Il s'agit en effet de rendre plus efficace le puits de carbone que représentent les végétaux afin d'atteindre le « net

zéro » émission de carbone en 2050. Cet objectif sera obtenu d'abord par l'arrêt quasi total de l'utilisation du charbon, du pétrole et du gaz. En 2050, les émissions résiduelles seront alors absorbées par les puits de carbone dont le biochar fera partie. Le Giec affirme bien qu'atteindre une baisse de 40 % des émissions de gaz à effet de serre dès 2030 est techniquement possible, ~~mais cela se fera d'abord par le remplacement des énergies fossiles par des énergies renouvelables.~~

## **.En attendant la chute**

John Michael Greer 19 octobre 2022

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality

Ces deux dernières semaines ont été bien remplies, n'est-ce pas ? Un cadre de Pfizer a admis sous serment que toutes ces affirmations selon lesquelles le vaccin Covid vous protégerait de l'infection par le Covid n'étaient étayées par aucune donnée. Inévitablement, les attachés de presse des entreprises insistent maintenant à tue-tête, malgré les nombreuses preuves, sur le fait que personne n'a jamais fait les déclarations en question. Des agents **ukrainiens** ont utilisé un camion piégé pour endommager le pont qui relie la Crimée à la Russie ; la Russie, qui est censée être à court de missiles depuis environ une semaine que ses forces ont envahi l'Ukraine, a répondu en envoyant une rafale de missiles qu'elle n'est plus censée avoir pour faire sauter une nouvelle série de cibles ukrainiennes, en se concentrant sur les installations énergétiques et de transport dont les Ukrainiens vont avoir besoin pour faire face à l'offensive hivernale massive que la Russie prépare de toute évidence.



*Le ministère de la Vérité insiste sur le fait que cela n'a jamais eu lieu. Dans d'autres nouvelles, l'Océanie a toujours été en guerre avec l'Eurasie.*

**Le taux d'inflation** ici aux États-Unis a atteint des niveaux jamais vus depuis l'époque de Jimmy Carter, tandis que l'économie aux États-Unis et dans le monde est en train de vaciller d'une manière qui signale normalement une grave récession en cours. Le mélange d'inflation et de récession est appelé "stagflation", pour ceux d'entre vous qui ne se souviennent pas des années 70, et ce n'est pas drôle. Les prix des combustibles fossiles oscillent dans tous les sens, à la hausse parce que les réserves diminuent, à la baisse parce qu'une économie défaillante signifie que moins de gens pourront se permettre de les brûler. Oh, et **Greta Thunberg** s'est prononcée en faveur de l'énergie nucléaire, car elle est moins dommageable pour l'environnement que la combustion du charbon. (Comme on peut s'y attendre de la part d'une enfant de privilégiés, la seule chose qu'elle ne peut pas imaginer est de s'en sortir avec beaucoup moins).

Il y a beaucoup de choses à dire sur toutes ces choses. Mais pour l'instant, je veux me concentrer sur quelque chose d'un peu différent. Les événements qui remplissent les sites web des journaux et donnent aux experts des médias la matière première pour leurs girations ne se produisent pas à l'improviste, sans aucune raison. Ils sont le résultat de chaînes en cascade de causes et d'effets qui remontent jusqu'aux recoins enchevêtrés de la pensée collective. On a fait remarquer, et c'est vrai, que la politique est en aval de la culture ; il faut se rappeler à son tour que la culture est en aval de l'imagination. Les formes qui remplissent les rêves et les cauchemars d'aujourd'hui sont tout sauf sans rapport avec l'avenir. Elles deviendront bientôt des icônes culturelles, puis feront leur entrée dans la sphère politique.

C'est pourquoi il convient d'être attentif à la manière dont tant de personnes appartenant aux classes aisées insistent aujourd'hui à tue-tête, sur un ton remarquablement strident, sur le fait *que personne ne devrait faire ses propres recherches ou penser par lui-même*. Ces dernières semaines, les médias sociaux ont abondamment repris ce thème. Mentionnez que vous faites des recherches sur quelque chose vous-même ou que vous vous faites votre propre opinion, plutôt que de croire les bêtises que les experts à la mode approuvés par les médias d'entreprise veulent vous faire croire, et vous pouvez être sûr de recevoir une rafale de dénonciations sur des tons allant de la moquerie maladroite à la rage suintante de salive.

C'est nouveau. Il n'y a pas si longtemps, il était encore de bon ton de dire qu'il fallait penser par soi-même et faire ses propres recherches, même si la règle tacite était que si vous le faisiez, vous deviez arriver aux mêmes résultats que les têtes parlantes des médias corporatifs. Nombre de mes lecteurs se souviennent sans doute qu'il y a quelques années, lorsqu'on demandait à un militant de la cause des droits de l'homme des preuves de ce qu'il avançait, on recevait immédiatement la réponse suivante : "Ce n'est pas à moi de vous éduquer ! Vous devez aller vous éduquer vous-même." Revenez encore quelques décennies en arrière et vous trouverez des experts insistant d'un ton suffisant sur le fait que la démocratie libérale était supérieure à tous les autres systèmes parce qu'elle se nourrit de la libre recherche et du choc d'idées concurrentes.



*C'est ainsi que se justifiaient toutes ces affirmations, largement diffusées dans la publicité, selon lesquelles il fallait se faire vacciner pour ne pas transmettre le virus à grand-mère. Vous vous souvenez ?*

Comment en sommes-nous arrivés, en moins d'un demi-siècle, à ce que les experts libéraux se vantent de la société ouverte et à ce que leurs homologues d'aujourd'hui exigent une foi aveugle dans les déclarations dogmatiques d'experts officiellement approuvés ? C'est une histoire complexe, et nous pouvons la commencer par un célèbre documentaire de la BBC intitulé *The Century of the Self*, qui a été diffusé à l'origine en 2002.

Le Siècle du Soi s'est concentré sur l'une des ramifications les plus intéressantes de la révolution psychologique du début du vingtième siècle. Cette révolution, comme la plupart de mes lecteurs le savent probablement, a été lancée au début du siècle par le médecin autrichien **Sigmund Freud**, qui a acquis la conviction que les maladies psychonévrotiques répandues qui frappaient les femmes des classes moyennes et supérieures dans la société européenne de son époque étaient causées par un désir sexuel refoulé. Il avait presque certainement raison, et la preuve en est que la plupart des maladies en question sont devenues extrêmement rares dès que les classes aisées de l'époque ont pu admettre que le désir sexuel était normal.

Freud a ensuite construit un système de psychothérapie et un modèle de l'esprit humain qui considérait la libido sexuelle comme la force motrice de tous les désirs et de toutes les activités humaines. Alors que la pudibonderie victorienne se démode, les idées de Freud deviennent follement à la mode dans le monde industriel. Edward Bernays, le neveu de Freud, s'est emparé de ces idées et les a appliquées au domaine de la publicité, inventant plus ou moins les relations publiques modernes dans le processus. Bernays pensait que la plupart des êtres humains sont incapables de penser de manière indépendante et qu'ils croiront inévitablement tout ce qu'on leur dit, à condition que les conteurs utilisent des leurre freudiens pour enfoncer des hameçons dans la psyché de leur public. Ce point de vue est devenu populaire parmi les classes éduquées et s'est retrouvé dans de nombreux livres - *The Hidden Persuaders* de Vance Packard, publié en 1957, a figuré sur la liste des best-sellers.



Et voici le PDG de Pfizer, qui utilise le mot maladroit "prévenir". Il y a beaucoup, beaucoup d'autres exemples...

Les méthodes de Bernays ont-elles fonctionné ? C'est une question à laquelle il est étonnamment difficile de répondre. Bernays insistait dans ses livres et communiqués de presse sur le fait que la publicité basée sur la psychologie était omnipotente, mais il était toujours son projet marketing le plus important. Vaniteux, arrogant et imbu de lui-même, il était connu pour claiçonner ses succès et dissimuler ses échecs. (Cette habitude a été reprise par ses nombreux admirateurs d'aujourd'hui. Vous pouvez lire un grand nombre d'essais sur l'autoproclamé "père des relations publiques" sans voir aucune mention, par exemple, du fait qu'il a travaillé pour la campagne de réélection ratée d'Herbert Hoover en 1932). Il est certain que la publicité a un certain effet dans certains cas, mais l'affirmation selon laquelle l'esprit humain est du papier dans les mains d'une campagne publicitaire bien financée ne peut tout

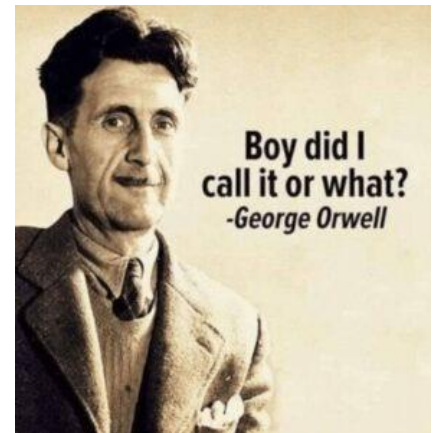
simplement pas être justifiée par les résultats.

Si Bernays avait raison, après tout, Hillary Clinton serait bien avancée dans son deuxième mandat de présidente des États-Unis. Si Bernays avait raison, le public se serait rué dans les salles de cinéma pour voir *Morbius* et l'aurait adoré, et il en serait de même pour un certain nombre d'autres flops hollywoodiens abyssaux de ces dernières années. Si Bernays avait raison, d'ailleurs, aucun gouvernement n'aurait eu à s'embarrasser de mandats pour les vaccins Covid si massivement commercialisés au cours des deux dernières années : la publicité aurait été faite, les foules auraient fait la queue, et elles feraient encore la queue avec impatience pour leur cinquième rappel au moment où j'écris ces lignes.

Ce qu'il y a de curieux dans *Le Siècle du Moi*, c'est que ses producteurs et ses auteurs ne s'en sont jamais aperçus. Le documentaire a pris pour argent comptant les affirmations de Bernays sur le pouvoir des relations publiques. Il n'a pas parlé des nombreux échecs de Bernays, ni des échecs encore plus nombreux des relations publiques depuis son époque ; il n'a pas envisagé la possibilité que les écrits de Bernays ne soient rien d'autre que des arguments de vente pour les services qu'il offrait à un taux horaire élevé aux entreprises clientes. Elle n'a pas non plus mentionné que la théorie freudienne sur laquelle Bernays a fondé son approche des relations publiques s'est effondrée il y a plusieurs décennies.

**L'implosion de la psychologie freudienne** est l'un des événements les plus remarquables de l'histoire intellectuelle récente, et l'un des moins discutés en dehors de la littérature psychologique. Le problème auquel étaient confrontés les disciples de Freud et leurs étudiants était que ses méthodes étaient très efficaces contre l'ensemble spécifique de conditions psychonévrotiques auxquelles il était confronté dans la Vienne du début du siècle, et qu'elles ne fonctionnaient pas avec autre chose. **Des études successives ont montré que la psychothérapie freudienne n'apporte aucun bénéfice détectable à la grande majorité des patients.** La fixation de Freud sur la sexualité avait un sens dans le contexte de l'ère victorienne, lorsqu'un siècle de répression sexuelle frénétique a laissé la société des classes moyennes et supérieures pleine de blessés ambulants, mais elle ne fonctionne tout simplement pas maintenant que la plupart des gens sont plus calmes et plus réalistes quant à leurs désirs sexuels, qu'ils choisissent ou non de les satisfaire.

Plutôt que d'être pris au pied de la lettre, *Le Siècle du Moi* doit être reconnu comme un produit de sa propre époque, un reflet des attitudes et des besoins émotionnels des classes dirigeantes à l'époque où il a été produit et diffusé. En 2002, **ceux qui y prêtaient attention ne pouvaient plus ignorer le fait que quelque chose avait terriblement mal tourné avec le grand projet de progrès matériel sans fin sur lequel le monde industriel avait misé sa survie** dans le sillage de la contre-révolution Reagan-Thatcher de 1978-1980. Les architectes de cette contre-révolution ont insisté sur le fait que les crises de l'énergie et des ressources des années 1970 n'étaient qu'une question d'échec des politiques économiques ; en 2002, la hausse des prix et le déclin des découvertes de pétrole et de gaz naturel ont montré de manière douloureuse que les causes profondes étaient bien plus importantes et qu'elles ne pouvaient être résolues en distribuant plus d'argent aux personnes déjà riches.

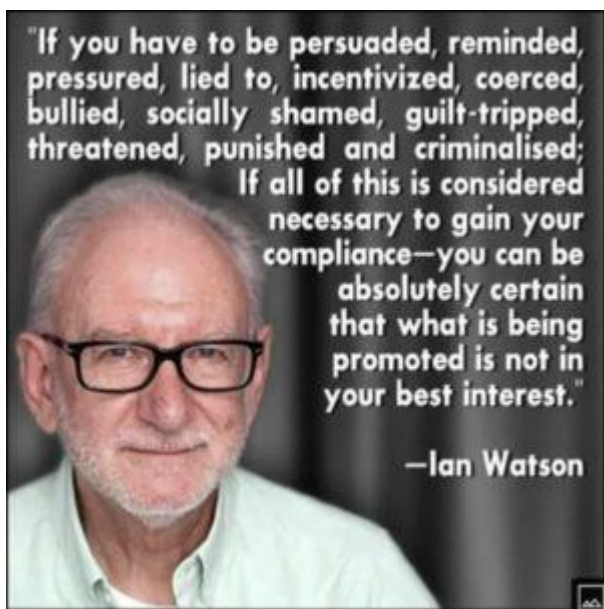


La tentative anglo-américaine de saisir et d'exploiter les richesses pétrolières de l'Irak lors de la deuxième guerre du Golfe est l'une des conséquences de cette prise de conscience. Il y a eu beaucoup d'autres conséquences, dont l'une était une nervosité croissante (et tout à fait justifiée) de la part des élites et des classes dirigeantes quant à leur capacité à garder les masses dans le rang. En 2002, des décennies d'appauvrissement et de négligence malveillante infligés aux pauvres et aux classes laborieuses portaient déjà leurs fruits : les masses devenaient hostiles et méfiantes envers leurs supposés supérieurs. Pour ceux qui y prêtaient attention, il devenait douloureusement clair que la situation pouvait empirer et mettre en péril la survie des élites et de leurs cadres.

*Le Siècle du Moi* était donc un exercice de réassurance organisée. Les documentaires ne sont pas diffusés sur la

BBC s'ils ne respectent pas les valeurs et les programmes de la classe politique anglo-américaine, et la plupart des gens ne regardent pas les documentaires pointus de la BBC. Ceux qui les regardent appartiennent de manière disproportionnée aux quelque vingt pour cent supérieurs de la structure sociale. Le Siècle du Moi a été conçu par, pour et à l'intention de ce public, et a sans aucun doute aidé beaucoup d'entre eux à mieux dormir la nuit, se berçant de doux rêves avec la pensée réconfortante que la propagande de l'État corporatif-bureaucratique garderait sûrement les masses dociles et obéissantes.

C'était loin d'être le seul exercice de ce genre. Je me demande combien de personnes ont remarqué la façon dont le divertissement poussé par les médias d'entreprise a contribué à encourager la culture conspirationniste moderne, en inondant l'imagination collective de films, de jeux et de romans sur le thème de la conspiration. Comme Le Siècle du Moi, ils ont tous servi à essayer de convaincre les gens que l'État corporatif-bureaucratique était dirigé par des cerveaux invulnérables et omnipotents qui planifiaient à l'avance tout ce qui se passait dans le monde. C'est une habitude très courante des classes dirigeantes en voie de disparition. (Vous vous souvenez de tous ces vieux méchants de films de science-fiction qui criaient inévitablement "Non ! C'est impossible ! Je suis invincible !" quelques secondes avant d'être réduits à une bouffée de vapeur en expansion rapide ? L'équivalent est étonnamment courant dans la vie réelle).



Bien sûr, cela n'a pas fonctionné. La défaite des alternatives officiellement approuvées lors du vote du Brexit et de l'élection présidentielle américaine en 2016 sont des marqueurs évidents ici, mais il y en a plein d'autres. Ici, aux États-Unis, par exemple, il est intéressant d'observer la façon dont les taux de vaccination contre le Covid ont baissé régulièrement au fil du temps. Environ 70 % des Américains ont reçu la première série de vaccins (officiellement, je pense que ce chiffre est plus proche de 50 % et que les autres ont profité du marché animé des faux certificats de vaccination), mais ce chiffre a baissé régulièrement à chaque série de rappels. Le rappel multivalent actuel, malgré la propagande ininterrompue des médias d'entreprise, n'a pas encore été pris par 5 % de la population adulte.

**L'échec accéléré de la vaccination Covid aux Etats-Unis a bien sûr été traité par les vrais croyants comme la preuve de la stupidité irrémédiable du peuple américain. Il n'en est rien. La plupart des gens ont maintenant remarqué que les vaccins Covid disponibles dans ce pays ne vous empêchent pas d'attraper le Covid ou de le transmettre à d'autres, comme une armée de figures d'autorité, depuis Joe Biden jusqu'en bas, a insisté pour qu'ils le fassent. Ils ont remarqué que le taux d'effets secondaires nocifs ou mortels de ces mêmes vaccins est supérieur de quelques ordres de grandeur au taux de tous les autres vaccins communément administrés réunis. Ils ont remarqué que ce ne sont pas les non-vaccinés, dans l'ensemble, qui sont frappés par le Covid trois, quatre et cinq fois de suite ou qui font face à un effondrement soudain et inexplicable de leur santé. Ils ont également remarqué, pour certains d'entre eux, que les pays fortement vaccinés présentent des augmentations inexplicables des taux bruts de mortalité, ce qui n'est pas le cas des pays non vaccinés. Et bien sûr, ils ont remarqué qu'à chaque fois que la ligne du parti sur le Covid pivote, comme elle le fait si souvent, la police de la pensée des médias sociaux (alias les "vérificateurs de faits") affirme instantanément que les autorités n'ont jamais dit ce qu'en fait, il est facile de documenter qu'elles ont dit.**

**En d'autres termes, la plupart des gens dans ce pays comprennent que les autorités leur mentent.**

Je remarque, par exemple, un récent sondage de la NBC selon lequel seuls 9 % des électeurs américains pensent que le **changement climatique** est une question importante. La propagande sur le thème du réchauffement climatique, **soutenue par une censure pure et simple des opinions contraires**, est à l'ordre du jour depuis des

années maintenant, mais elle n'a convaincu personne - bien au contraire, le nombre de personnes qui prennent le changement climatique anthropique au sérieux a diminué à mesure que la propagande s'intensifiait. Pourquoi ? Parce qu'il est devenu douloureusement clair pour tout le monde que le programme vert des entreprises est criblé d'hypocrisie et de corruption. Toutes ces déclarations d'apocalypse imminente qui se sont avérées fausses, sans parler de toutes ces conférences sérieuses données par des célébrités dont le style de vie témoigne d'un mépris total pour les principes écologiques qu'elles récitent, ont fait un excellent travail pour annuler des décennies de propagande sur le réchauffement climatique.

L'effondrement du soutien de l'opinion publique au récit du réchauffement climatique est d'autant plus ironique que le changement climatique anthropique est bien sûr une réalité ; c'est un processus beaucoup plus lent, plus complexe et plus nuancé que les politiciens et leurs acolytes médiatiques ne veulent l'admettre, mais il est réel. Les sécheresses amères qui s'abattent actuellement sur l'ouest de l'Amérique du Nord et le sud de l'Europe, ainsi que les pluies torrentielles qui ont inondé le Pakistan au début de l'année, témoignent de cette réalité, tout comme les températures plus chaudes et le temps plus humide qui permettent à la Russie d'obtenir une récolte de blé record en ce moment même, et les cargos qui naviguent de l'Asie de l'Est vers l'Europe dans les eaux arctiques qui étaient couvertes de glace il n'y a pas si longtemps. Les mêmes changements dans les courroies climatiques qui transforment le lac Mead en une plaine de boue font verdoyer l'Outback australien.

**Le changement climatique est une réalité constante dans la longue histoire de cette planète :** c'est l'une des choses auxquelles on n'est pas censé penser. Le cycle actuel du changement climatique fait des gagnants et des perdants : c'est une autre chose. Les tentatives de plus en plus vigoureuses de forcer les gens à croire ce qu'on leur dit, alors que ce qu'on leur dit n'est que trop souvent un tissu de mensonges évidents, ont eu l'effet habituel de telles manœuvres : de plus en plus de gens considèrent comme une évidence que les autorités leur mentent, même lorsque (comme cela arrive parfois) les autorités disent une certaine approximation de la vérité.



La demande frénétique faite aux gens d'arrêter de penser par eux-mêmes ou de faire leurs propres recherches est donc le point final d'un long processus lent et le début d'un processus beaucoup plus dramatique. C'est quelque chose qui devrait être familier à quiconque se souvient des derniers jours de l'Union soviétique. Au cours des décennies qui ont précédé l'effondrement soudain de 1991, la plupart des citoyens soviétiques ont fini par se rendre à l'évidence : les grandes promesses du marxisme ne seraient jamais tenues, le communisme était un échec cuisant en tant que système économique, et les apparatchiks qui affirmaient que tout allait bien et que les pays capitalistes allaient sûrement succomber à la révolution prolétarienne d'un jour à l'autre prononçaient des phrases auxquelles ils ne croyaient plus.

Cela a eu d'immenses conséquences politiques. L'enthousiasme collectif qui a permis à l'Union soviétique de construire une économie industrielle en un temps record, d'écraser l'Allemagne nazie et de mener le monde dans l'espace a cédé la place à la moquerie sauvage de *Les hauteurs béantes* de Zinoviev et au calme glacial de *Une journée dans la vie d'Ivan Denisovitch* de Soljenitsyne. Puis l'Union soviétique a connu sa crise finale, et les arrière-petits-enfants de ceux qui se sont précipités sur les barricades pour renverser le tsar, et les petits-enfants de ceux qui ont enduré d'énormes privations pour vaincre Hitler, ont haussé les épaules et laissé le tout s'effondrer.

Nous sommes beaucoup plus proches de telles scènes ici aux États-Unis que la plupart des Américains ne le réalisent. De même, nos États clients européens sont peut-être beaucoup plus proches d'une répétition de l'effondrement des États du Pacte de Varsovie en 1989 que la plupart des Européens ne le pensent. Encore une fois, la politique peut être en aval de la culture, mais la culture est en aval de l'imagination. Maintenant que le système corporatif-bureaucratique a perdu sa légitimité aux yeux du public et que le défilé d'experts officiellement approuvés défilant devant les caméras des médias est devenu un spectacle de clowns suscitant plus de rires que de génuflexions, le démantèlement de l'état actuel des affaires politiques se rapproche de jour en jour. Il s'agit simplement de savoir quand le système rencontrera une crise qu'il ne pourra pas surmonter sans l'aide du peuple,

et que les maîtres du monde autoproclamés découvriront avec horreur que l'aide en question ne viendra pas.



Dans combien de temps cela se produira-t-il ? Dans la nature des choses, il est impossible de le savoir à l'avance. Ce qui m'intéresse, c'est qu'un grand nombre de personnes semblent comprendre cela, du moins à un niveau intuitif. Le mépris croissant pour les fonctionnaires et les représentants des entreprises, ainsi que pour leurs abjectes malhonnêtetés, ne s'exprime pas par une ruée vers les barricades ou par le genre de débordements violents auxquels tant de gens s'attendaient. Au lieu de cela, les gens se retranchent, réduisent leurs pertes, ignorent les demandes de plus en plus hystériques provenant du gouvernement et des entreprises, et attendent. À mon avis, ils attendent la chute du système actuel - et il n'est pas du tout certain qu'ils devront attendre très longtemps.

▲ [RETOUR](#) ▲

## Avant que l'hiver n'arrive

John Michael Greer 7 septembre 2022

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality

Je ne pensais pas qu'il serait nécessaire pour moi de commencer à parler des questions énergétiques aussi tôt. Certes, la civilisation industrielle reste désespérément dépendante, pour sa survie même, de réserves de combustibles fossiles qui s'amenuisent et qui sont utilisées à un rythme effréné pour soutenir les modes de vie absurdemment extravagants d'une poignée de nations riches. Il est vrai que la "révolution de l'énergie verte", qui a englouti tant de fonds d'investissement au cours des dernières décennies, s'est avérée être un autre cadeau gargantuesque aux entreprises, tandis que de nombreux investissements plus modestes qui auraient pu être utiles ont été supprimés parce qu'ils ne rendaient pas les riches kleptocrates encore plus riches. Il est vrai que nos gouvernements ont gaspillé des décennies que nous n'avions pas à épargner et ont dilapidé des ressources qui auraient pu nous permettre d'amortir la descente vers l'avenir désindustriel qui nous attend.

Malgré cela, je pensais que nous avions encore un peu de temps avant que les mathématiques implacables de l'épuisement ne nous fassent passer de la hausse des prix à de véritables pénuries. Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce que la guerre russo-ukrainienne éclate, ni à ce que l'Europe réponde par une avalanche de dénonciations stridentes et de sanctions inefficaces, tout en continuant à exiger que la Russie continue à lui fournir du pétrole et du gaz naturel. La riposte furieuse de la Russie n'a pas seulement fait grimper les factures d'énergie en Europe à des niveaux sans précédent. Elle a également montré à quel point les marchés mondiaux de l'énergie sont devenus fragiles - ce qui, à son tour, constitue un bon avertissement quant à la faible capacité de réserve dont disposent encore les réserves mondiales de combustibles fossiles.



*Il doit être divertissant d'observer les  
girations des dirigeants de l'UE.*

Ceux de mes lecteurs qui, comme moi, se souviennent des crises énergétiques des années 1970 peuvent être pardonnés d'un certain sentiment de déjà-vu. À l'époque, c'est une guerre entre Israël et une alliance de nations arabes qui a poussé un grand fournisseur de combustibles fossiles à retirer ses produits du marché, provoquant une flambée des prix. Les réactions des pays touchés sont cependant très similaires : l'assurance que de telles choses ne peuvent pas avoir d'impact significatif sur les nations riches du monde, suivie d'une panique aveugle et d'une agitation inefficace lorsque l'impact se fait sentir. Beaucoup de gens ordinaires ont déjà atteint la deuxième étape, tandis que les politiciens et les bavards des pays riches sont encore embourbés dans la première.

Je me demande si les politiciens, en particulier, ont la moindre idée de ce qui les attend. Ici, aux États-Unis, Richard Nixon, Gerald Ford et Jimmy Carter ne font pas partie des présidents dont la

plupart des gens se souviennent avec émotion. Leurs qualités personnelles (ou leur manque de qualités) y ont contribué, sans aucun doute, mais l'histoire leur a également réservé un sort extraordinairement difficile et ils ont fini par être tenus pour responsables d'événements sur lesquels ils n'avaient qu'un contrôle très limité. C'est l'un des risques professionnels de ce sport de contact qu'est la politique nationale.

Cela dit, je dois admettre que n'importe lequel de ces trois candidats serait une amélioration par rapport à ce que nous avons actuellement. Le pauvre Joe Biden, dont les déficiences cognitives sont de plus en plus évidentes, a apparemment oublié qu'il était président des États-Unis il y a quelques jours et a décidé d'auditionner pour le rôle de la bouche de Sauron à la place. Attendre quoi que ce soit d'utile de son administration en ce moment est un exercice futile. Pendant ce temps, les responsables du groupe des pays du G-7 - c'est-à-dire les États-Unis et leur cercle restreint d'États clients - ont annoncé sans sourciller qu'ils allaient imposer un plafond aux exportations de pétrole russe en refusant que les services financiers américains ou européens soutiennent les expéditions à un prix qui ne leur convient pas. Je suppose qu'aucun d'entre eux n'a pensé que la Russie peut très bien se permettre de cesser d'expédier du carburant à tout pays qui tenterait de respecter le plafond de prix. Des estimations moyennes suggèrent que si cela se produit, le prix du pétrole montera en flèche jusqu'à 190 dollars le baril, soit environ le double de son niveau actuel, et à ce prix, les exportations russes via le marché noir feront plus que compenser toute perte de revenu.



*Vous devez admettre qu'il a fait un très bon essai.*

Lorsque les gouvernements ne parviennent pas à faire quoi que ce soit d'utile, comme c'est souvent le cas, les individus, les familles et les communautés doivent prendre les choses en main eux-mêmes. C'était l'une des leçons des crises énergétiques des années 1970. Comme indiqué plus haut, j'étais là à l'époque, et j'ai pris une part plus active que d'autres à la réponse : au fond de mon armoire à dossiers se trouve un certificat que j'ai obtenu à l'époque en suivant le programme Master Conserver de l'État de Washington.

Maître-conservateur ? Oui. De nos jours, beaucoup de gens connaissent les programmes "Master Gardener" proposés par les services de vulgarisation de nombreux États, qui organisent des cours et proposent des examens pour les jardiniers désireux d'améliorer leur jeu et de consacrer quelques heures de bénévolat à aider les autres à faire de même. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'État de Washington et quelques autres États américains avaient un programme "Master Conserver", qui enseignait aux personnes de tous horizons comment procéder à des améliorations de base en matière de conservation et à des ajustements simples du mode de vie afin d'économiser de l'énergie et de réduire les dépenses. J'ai suivi les cours à l'ancienne bibliothèque publique de Seattle, dans le centre-ville, à quelques pas du petit appartement exigu où ma femme et moi vivions à l'époque. J'ai encore les documents que j'ai reçus dans le cadre de la formation - vous pouvez télécharger une copie scannée de l'ensemble [ici](#). Plus précisément, je connais encore parfaitement les concepts de base. Ils ont servi de base à une quantité étonnamment importante de mes écrits depuis lors, y compris dans des domaines sans lien évident avec la conservation de l'énergie.

L'une des choses que j'ai découvertes depuis, c'est qu'étonnamment peu de gens connaissent les règles les plus simples de la conservation de l'énergie. Étant donné qu'une grande partie de mon lectorat se démène pour faire face à la flambée des prix de l'énergie, il me semble qu'un cours de remise à niveau pourrait être très utile en ce moment.

Commençons par la leçon la plus cruciale, celle qui devrait être écrite en lettres de feu dans votre cerveau dès le départ : il est toujours plus facile et moins cher d'économiser l'énergie dont vous disposez que d'en apporter davantage pour la remplacer. "Weatherize before you solarize !" était un slogan que nous avons beaucoup entendu à l'époque, mais la règle peut être étendue de manière beaucoup plus large. La conservation est la clé pour s'en sortir dans un monde où l'énergie est chère. C'est ce que la révolution de l'énergie verte dont nous avons tant entendu parler n'a jamais compris, et c'est pourquoi elle a échoué. Apprenez à presser chaque ergot d'énergie jusqu'à ce qu'il jappe, et vous pourrez prospérer.



Ceci étant dit, parlons de la chaleur, la forme d'énergie la plus importante pour le maintien de la vie humaine. (Vous pouvez très bien vous débrouiller sans lumière ni télécommunications, mais avoir trop froid et rester ainsi vous tuera). La chaleur circule toujours des choses plus chaudes vers les choses plus froides. Si vous voulez qu'elle vous soit utile, vous devez l'empêcher de s'écouler trop rapidement. La chaleur circule de trois manières différentes : par convection, par conduction et par rayonnement, et chacune d'entre elles a un milieu. Le milieu de convection est un fluide, tel que l'air ou l'eau, qui capte la chaleur à un endroit et la transporte ailleurs. Le milieu de conduction est une matière solide, qui absorbe la chaleur d'une source et la transporte ailleurs. Le milieu de rayonnement est la lumière infrarouge ; elle se déplace en ligne droite dans l'air, de quelque chose qui émet de la chaleur à quelque chose qui l'absorbe.

Le rayonnement n'est généralement pas un problème important dans le cadre de l'isolation thermique d'une maison, mais les deux autres sont essentiels. Si vous voulez empêcher la chaleur de s'échapper par convection, vous devez réduire les fuites d'air entre un endroit chaud (comme l'intérieur de votre maison) et un endroit froid (comme le paysage enneigé à l'extérieur). L'air chaud qui s'échappe et l'air froid qui s'infiltre sont tous deux des voleurs de chaleur, et la plupart des bâtiments actuels laissent passer l'air comme des passoirs. Ajoutez les fissures et les espaces autour des portes et des fenêtres, le long de la plaque de fondation de votre maison, là où les câbles et les tuyaux entrent dans votre maison, et ainsi de suite, et c'est comme si vous aviez un trou dans le mur de quelques mètres de diamètre, laissant entrer l'air froid de l'hiver. Boucher ce trou est le moyen le plus simple et le plus économique d'économiser une grande quantité d'énergie.

Comment boucher le trou ? En calfeutrant et en posant des coupe-bise. Votre quincaillerie locale peut vous fournir les deux. Calfeutrez tout espace qui n'a pas besoin de bouger - par exemple, le trou dans le mur où arrive votre câble Internet, ou les espaces le long de votre plaque de fondation. Vous posez un coupe-bise sur tout espace qui doit bouger - par exemple, les espaces autour de votre porte d'entrée ou entre vos fenêtres et leurs cadres. Les documents affichés ci-dessus expliquent comment procéder, et vous pouvez également trouver des instructions détaillées en ligne ou dans de nombreux livres sur la réparation des maisons.



C'est la convection. La conduction se déplace à travers la matière solide. Il existe une mesure pratique de la facilité avec laquelle la chaleur se déplace à travers différents types de matière, appelée valeur R (R pour résistance au flux thermique). Plus la valeur est faible, moins la matière offre de résistance au flux de chaleur. Les différences sont considérables. Une simple feuille de verre a une valeur R de 1, ce qui signifie que la chaleur la traverse très, très facilement. Un mur ordinaire non isolé de construction standard en bois et plâtre a une valeur R d'environ 9. Un mur bien isolé peut facilement avoir une valeur R de 30.



L'isolation des murs est généralement assez difficile. En revanche, si vous vivez dans une maison plutôt que dans un appartement, l'isolation des combles est généralement très facile : il suffit de se procurer des rouleaux d'isolant en fibre de verre et de se mettre au travail. De plus, comme la chaleur monte, l'isolation de votre grenier vous sera généralement plus bénéfique que l'isolation d'un autre endroit. Si vous avez un sous-sol ou un vide sanitaire, mettre de l'isolant sous les planchers sera également très utile. Il y a des détails que vous devez régler correctement, mais là encore, les documents contiennent des instructions, et il y a beaucoup de bons

livres et de sites Web qui vous aideront à y voir clair. Allez jusqu'à l'extrême : certaines des maisons les plus confortables que j'ai visitées avaient une isolation R 60 dans le grenier. Cela empêche aussi la chaleur d'entrer en été.

Une chose que vous pouvez faire pour empêcher la chaleur de s'échapper par les murs est très simple. Si vous enlevez la plaque de plastique qui entoure les prises électriques et les interrupteurs dans les murs, vous trouverez un bel espace de tous les côtés, qui permet à la chaleur de circuler sans entrave. Votre quincaillerie peut vous vendre des joints en mousse qui s'adaptent aux prises et comblent cet espace. Remettez la plaque de plastique en place, et le joint est invisible. Vous seriez surpris de voir à quel point ce simple geste peut rendre une pièce plus chaleureuse.

Il reste les fenêtres. Même une fenêtre à double vitrage n'a qu'une valeur R de 2. Comment remédier à cela ? Des couvre-fenêtres isolants. Au lieu des stores fragiles ou des rideaux fins qui sont la norme de nos jours, achetez des stores ou des rideaux épais et chauds comportant des couches isolantes. (Si vous n'avez pas beaucoup d'argent, vous pouvez obtenir le même effet en prenant plusieurs rideaux et en les accrochant ensemble dans la même fenêtre). Si vous le pouvez, prenez ceux qui sont munis de petits aimants sur les côtés et d'une bande de fer qui court de haut en bas sur les bords des fenêtres, pour arrêter la convection. Il est facile d'obtenir une valeur R 9 avec des couvre-fenêtres isolés, et ils vous permettront d'économiser beaucoup de chaleur et d'argent. (Au fait, si vous n'y avez pas encore pensé, tous ces points peuvent également s'appliquer à votre lieu de travail, à votre église ou autre lieu de culte, etc. Gardez cela à l'esprit au fur et à mesure que nous avançons).



*Encore plus facile. Chaque petit geste compte.*

Puisque nous parlons de chaleur, parlons un peu de cuisine. Les cuisinières consomment beaucoup d'énergie pour cuire vos aliments. C'est la raison pour laquelle les mijoteuses, ou mijoteuses, sont devenues si populaires dans les années 1970 : elles font le travail avec beaucoup moins d'énergie. Un appareil beaucoup moins courant dans les années 1970, le cuiseur à riz automatique, est tout aussi efficace, puisqu'il utilise un filet d'énergie. Saviez-vous que vous pouvez faire frire, rôtir et cuire à la vapeur des aliments avec un cuiseur à riz ? Il existe des livres de cuisine entiers sur la façon de le faire.



*Les cuiseurs sans feu comme ceux-ci étaient courants il y a un siècle. Si vous voulez vous débrouiller avec moins d'énergie, ils valent la peine d'être utilisés.*

L'extrémité supérieure de l'intelligence énergétique en matière de cuisine est la cuisinière sans feu, aussi appelée "boîte à foin". Il s'agit d'une boîte ou d'un autre récipient rempli d'isolant, dont la forme permet d'y placer une casserole. Vous mettez les aliments dans une casserole, vous la portez à ébullition, vous la mettez dans la boîte à foin, vous mettez encore plus d'isolation par-dessus et vous vous éloignez. La chaleur de l'aliment ne peut pas sortir à cause de l'isolation, elle reste donc en place et cuit l'aliment. Le meilleur livre sur les cuisinières sans feu, *Fireless Cookery* de Heidi Kirschner, est malheureusement épuisé depuis longtemps, bien qu'un éditeur que je connais essaie d'en obtenir les droits et de le faire republier ; il y a cependant des livres plus anciens sur le sujet partout sur

les différents sites d'archives.

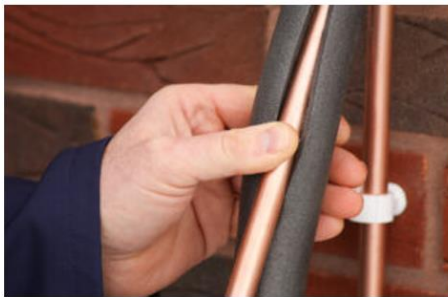
Oh, et vous devriez toujours avoir au moins une façon de cuisiner qui ne dépend pas de l'accès à l'électricité ou au gaz naturel. Les poêles à frire sont un bon choix pour les habitants d'un appartement, les réchauds et autres appareils similaires sont préférables si vous avez une maison. Il se peut que de longues coupures d'électricité vous attendent, et l'une des façons d'utiliser la chaleur à bon escient est de prendre des aliments chauds et de les placer à l'intérieur de vous, où ils pourront diffuser leur chaleur au cœur de votre corps.

A partir de là, nous pouvons nous concentrer sur l'électricité. De nos jours, beaucoup de gens gaspillent plus d'électricité qu'ils n'en utilisent. Tous ces appareils, ordinateurs, etc. qui laissent une petite lumière allumée pour vous indiquer qu'ils sont toujours là ? Cette lumière vous indique également qu'ils consomment de l'électricité que vous devez payer. Chaque fois que vous le pouvez, placez une barre anti-surtension entre l'appareil et la prise, et éteignez-la lorsque vous n'utilisez pas l'appareil. Oui, cela signifie que l'horloge sera faussée. Achetez une horloge murale bon marché qui fonctionne avec quelques piles et utilisez-la à la place.



*Un chafing dish. Avis aux fans de Dion Fortune : c'est ce que Vivien Morgan utilisait pour cuisiner ces plats extraordinaires.*

L'éclairage est facile de nos jours. Les ampoules LED ne consomment qu'une infime partie de l'électricité utilisée par les anciennes ampoules à incandescence. Malgré tout, en éteignant les lumières que vous n'utilisez pas réellement, vous réduirez vos factures. Si vos luminaires diffusent plus de lumière que vous n'en avez besoin, optez pour des ampoules de plus faible puissance ou laissez simplement une ampoule éteinte. Avec le même principe à l'esprit, regardez les articles de votre maison qui utilisent de l'électricité, et demandez-vous si vous avez réellement besoin de la version alimentée. Vous pouvez faire la plupart des mêmes choses à la main presque aussi rapidement et commodément, et il y a des cas où la version manuelle est en fait plus facile et plus amusante. (De nos jours, j'entends beaucoup de gens qui ont abandonné les jeux sur ordinateur pour des jeux de société, des jeux de cartes et des jeux de rôle sur table, et qui ne veulent plus jamais revenir en arrière).



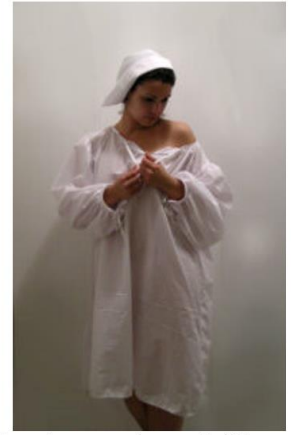
*Il suffit de placer l'isolant sur les tuyaux. C'est aussi simple que cela.*

L'eau chaude est une autre grande source d'énergie : de nombreux ménages consacrent environ 15 à 20 % de leur consommation totale d'énergie au chauffage de l'eau. Vous pouvez évidemment en utiliser moins, et si vos robinets fuient, réparez-les ou faites-les réparer - les rats dans les canalisations peuvent se passer de chaleur. De manière moins évidente, si vous pouvez accéder aux tuyaux par lesquels l'eau chaude circule du chauffe-eau au robinet ou à la pomme de douche, vérifiez s'ils sont isolés. De nos jours, la plupart des tuyaux ne le sont pas. Vous pouvez vous procurer des gaines isolantes en mousse pour les tuyaux d'eau chaude dans votre quincaillerie, et elles vous garantissent qu'une

plus grande partie de la chaleur vous parvient. Si vous avez un chauffe-eau à réservoir, procurez-vous également une enveloppe isolante pour ce dernier - là encore, plus l'isolation est importante, moins la chaleur est gaspillée. Votre quincaillerie propose également des gaines isolantes. Mesurez votre chauffe-eau avant de partir, afin d'obtenir la bonne taille.

Ce sont là quelques-uns des principes de base. Il y a beaucoup d'autres détails, dont certains figurent dans les documents liés ci-dessus et d'autres dans les livres sur le sujet, en particulier les vieux livres des années 1970 et 1980. (L'éditeur que j'ai mentionné ci-dessus travaille d'arrache-pied pour obtenir les droits de réimpression d'un certain nombre des meilleurs d'entre eux ; je ferai des annonces dès qu'ils commenceront à sortir des presses). Il est tout à fait possible pour la plupart des gens, avec un investissement très modeste en temps et en argent, de réduire de 20 % leur consommation d'énergie domestique en utilisant des méthodes du type de celles que j'ai décrites ici.

Pouvez-vous aller plus loin ? Bien sûr, mais à ce stade, il s'agit de revenir à des modes de vie qui étaient courants avant que les combustibles fossiles n'inondent le monde industriel d'une énergie abondante et bon marché. Vos ancêtres, s'ils vivaient dans des climats tempérés, portaient des chapeaux à l'intérieur, sans parler de plusieurs couches de vêtements chauds, et lorsqu'ils allaient se coucher, ils avaient des bonnets ou des mouchoirs en papier sur la tête. (Votre corps perd environ un tiers de sa chaleur par la tête, car le cerveau brûle beaucoup d'énergie). Ils se levaient au lever du soleil car la lumière du jour était une ressource à ne pas gaspiller, et ils connaissaient une galaxie d'astuces pour faire fructifier l'énergie que la plupart des gens ont oublié. Trouvez un groupe local de reconstitution historique et vous pourrez retrouver une grande partie de ces connaissances. Jusqu'où voulez-vous aller ? Eh bien, vous devriez plutôt commencer à penser à la distance que vous devez parcourir, parce qu'il se peut qu'on en arrive là - si ce n'est pas cet hiver, ce sera dans les années à venir.



*Les vêtements de nuit de l'époque.  
Ce bonnet vous gardait bien au chaud toute la nuit.*

Vous remarquerez que je n'ai pas encore parlé des moyens de produire plus d'énergie. Vous pouvez le faire, mais il y a une très bonne raison pour laquelle il est crucial de contrôler d'abord les pertes d'énergie. Toutes les sources d'énergie que vous pouvez vous procurer - lumière du soleil, vent, bois de chauffage, etc. - sont diffuses, disponibles de façon irrégulière et beaucoup moins pratiques que les ressources énergétiques que vous avez l'habitude d'utiliser. Si vous vivez dans le monde industriel, vous avez l'habitude de disposer d'énormes quantités d'énergie hautement concentrée à tout moment. C'est exactement ce que les sources d'énergie alternatives ne peuvent vous offrir.



*Les chauffe-eau solaires étaient déjà une technologie mature il y a un siècle.*

Donc, oui, vous pouvez installer des panneaux solaires thermiques, un solarium ou une serre solaire sur le côté sud de votre maison, obtenir une certaine masse thermique pour stocker la chaleur, et l'utiliser pour récolter la lumière du soleil lors des journées d'hiver froides mais claires. Vous pouvez installer un chauffe-eau solaire sur le toit pour assister votre autre chauffe-eau pendant la saison froide et vous donner de l'eau chaude gratuitement pendant la saison chaude. Si les règlements locaux le permettent, vous pouvez installer un insert de cheminée ou un poêle à bois afin de disposer d'un moyen de générer de la chaleur qui ne dépende pas des combustibles fossiles ou du réseau électrique. Toutes ces mesures peuvent être utiles. Aucune d'entre elles ne vous permettra de continuer à traiter l'énergie avec autant de désinvolture que lorsque le gaz naturel était bon marché.

Vous pouvez également poser des panneaux photovoltaïques sur le toit ou, si vous êtes très bien situé, installer une éolienne. Mais si vous faites cela, vous allez découvrir en personne ce que l'Europe découvre en tant que continent : la lumière du soleil et le vent sont diffus, irrégulièrement disponibles et peu pratiques, et leur conversion en toute autre forme d'énergie impose des coûts de conversion qui absorbent la majeure partie de ce que vous obtenez. Par conséquent, ils ne permettent pas de mener un mode de vie moderne. Si vous êtes chanceux et intelligent, elles peuvent produire une modeste quantité d'électricité, mais vous devrez payer le prix fort pour l'obtenir. Si vous n'êtes pas aussi chanceux ou malin, elles mangeront votre argent et vous rendront très peu. La plupart des gens ont intérêt à éviter ce piège et à opter pour autant d'options non électriques que possible.

Est-ce que tout cela semble indésignablement sinistre ? La plupart des gens qui ont vécu s'en accommodaient. Ils savaient parfaitement que l'énergie était rare et devait être conservée, même si la plupart d'entre eux ne l'ont jamais formulé en ces termes. N'oubliez pas que Jésus et le Bouddha ont enseigné à leurs disciples, que Platon et Confucius ont créé leurs philosophies, que Sophocle et Shakespeare ont écrit leurs pièces de théâtre, que Murasaki Shikibu et Jane Austen ont écrit leurs romans, et que Galilée et Isaac Newton ont révolutionné la connaissance de la nature dans des sociétés qui vivaient dans ces conditions. Ils n'ont jamais imaginé que les êtres humains auraient un jour le douteux privilège de gaspiller des quantités fantastiques d'énergie au cours d'une brève ère d'excès misérables qui s'est terminée d'elle-même.



*Murasaki Shikibu écrivant Le conte de Genji.  
Ces kimonos à plusieurs couches étaient là pour une raison.*

Nous nous dirigeons vers un monde qu'ils auraient reconnu. Oui, je sais que beaucoup de gens sont encore attachés au fantasme raté du progrès perpétuel, et insisteront à tue-tête pour dire que nous sommes en route vers les étoiles, quoi qu'il arrive. J'espère, cher lecteur, que votre esprit n'est pas pris en otage par cette illusion, et que vous êtes prêt, désireux et capable de vous préparer aux pénuries d'énergie auxquelles nous sommes confrontés. Si c'est le cas, vous devriez vous mettre au travail, car il ne nous reste plus beaucoup de temps avant l'arrivée de l'hiver.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **La guerre en Ukraine perturbe le commerce des denrées alimentaires et des carburants**

**L'Europe dépend de l'énergie russe ; de nombreux pays dépendent des céréales russo-ukrainiennes**

Vaclav Smil 29 août 2022

**IEEE Spectrum** FOR THE TECHNOLOGY INSIDER



*Des représentants de la Russie, de l'Ukraine, de la Turquie et des Nations unies inspectent le Razoni, le premier cargo transportant des céréales du port d'Odessa au Liban.*

**L'invasion russe de l'Ukraine a entraîné un flot de rapports sur les exportations énergétiques du pays. Voici les faits essentiels.**

La Russie se classe au deuxième rang pour l'extraction de pétrole brut (derrière les États-Unis et devant l'Arabie saoudite) et de gaz naturel (derrière les États-Unis et devant l'Iran), et elle est le sixième plus grand producteur de

charbon (derrière l'Australie et devant l'Afrique du Sud). Avant la guerre, la Russie exportait environ 55 % de sa production de combustibles fossiles, principalement vers l'Union européenne. L'UE achetait environ 85 % du gaz naturel que la Russie expédiait (par des pipelines depuis la Sibérie occidentale) et près de 55 % du pétrole brut et des produits pétroliers raffinés que la Russie exportait (par des pipelines et des navires-citernes).

Cela signifie qu'en 2021, l'UE a obtenu de la Russie plus de 40 % de son gaz naturel, 27 % de son pétrole et 46 % de ses importations de charbon, pour lesquels elle a payé 99 milliards d'euros, soit près de 10 milliards de dollars américains par mois. Depuis le début de la guerre, la flambée des prix de l'énergie a fait passer cette facture d'importation à environ 23 milliards de dollars par mois, faisant de l'UE un important financier de facto de l'invasion russe : trois quarts de milliard par jour ! Tardivement, en mai, l'UE a présenté son plan REPowerEU, qui vise à réduire radicalement cette dépendance.

Mais les exportations russes vont bien au-delà des combustibles fossiles ; il y a aussi la nourriture. Que l'UE réduise sa dépendance à l'égard des hydrocarbures russes est une chose, que de nombreux pays à faible revenu se passent des céréales russes (et ukrainiennes) en est une autre. En effet, la Russie est passée du proverbial panier à provision agricole au panier à provision alimentaire. Toute tentative de réduire les importations de ses denrées alimentaires imposerait des prix plus élevés précisément aux nations qui peuvent le moins se le permettre.

***C'est une chose pour l'UE de réduire sa dépendance à l'égard des hydrocarbures russes, c'en est une autre pour de nombreux pays à faible revenu de se passer des céréales russes (et ukrainiennes).***

L'Union soviétique a longtemps eu du mal à produire du blé et, à partir des années 1970, le pays a effectivement commencé à importer massivement ces céréales des États-Unis. Après l'effondrement de l'Union soviétique au début des années 1990, ses terres à blé ont été divisées entre la Russie et l'Ukraine. L'agriculture russe s'est d'abord contractée, puis a fait un retour en force dans les premières années du nouveau siècle : En 2015, elle avait commencé à exporter à peu près autant de blé que les États-Unis, et en 2018, elle en a vendu près de deux fois plus (près de 44 millions de tonnes), la plupart à destination du Moyen-Orient et de l'Afrique. Certains des pays de ces régions ont également acheté du blé ukrainien (le pays est le cinquième exportateur de blé) et de l'huile de tournesol, dont l'Ukraine fournit la moitié et la Russie un cinquième des exportations mondiales.

Par ailleurs, grâce à son importante production de gaz naturel, la Russie est également le deuxième producteur mondial d'ammoniac (après la Chine, devant l'Inde), un ingrédient clé pour les engrais azotés artificiels, dont elle est le deuxième exportateur. Ses réserves de potasse et de phosphates en font respectivement le deuxième producteur (et exportateur) mondial de potassium (après le **Canada**) et le quatrième producteur (après la Chine, le Maroc et les États-Unis) de phosphates. Aucun autre pays ne contrôle une part aussi importante de chacun des trois macronutriments végétaux nécessaires au maintien d'un rendement élevé des cultures.

Il n'est pas étonnant que la guerre ait suscité des inquiétudes quant à la perturbation quasi-totale des exportations ukrainiennes de denrées alimentaires (le port d'Odessa a été bloqué) et à la réduction des expéditions de céréales et d'engrais de la Russie. Les prix mondiaux des denrées alimentaires avaient déjà commencé à augmenter au cours de la pandémie, et leur nouvelle hausse attendue en raison de la guerre aura le plus grand impact en Asie et en Afrique, où les gens consacrent généralement 30 à 40 % de leur revenu disponible à l'alimentation ; en 2020, la part des États-Unis, en revanche, était d'environ 9 %.

Pire encore, le Programme alimentaire mondial et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture s'attendent désormais à ce que la hausse des prix des denrées alimentaires, les problèmes d'approvisionnement généralisés et l'aggravation de la sécheresse dans certaines régions d'Afrique augmentent le nombre de personnes souffrant de malnutrition et de faim. C'est pourquoi il était encourageant d'apprendre, fin juillet, que la Russie et l'Ukraine avaient convenu de relancer les expéditions de produits alimentaires ukrainiens : Le premier navire transportant des céréales a quitté Odesa, le plus grand port d'Ukraine, pour le Liban le 1er août 2022.

▲ [RETOUR](#) ▲

# **Carburant, nourriture et guerre : l'énergie et les céréales sont indissociables**

Vaclav Smil 9 septembre 2022

IEEE Xplore®

**L'invasion russe de l'Ukraine a donné lieu à un flot de rapports sur les exportations d'énergie du pays. Voici les faits essentiels.**

La Russie est le deuxième producteur de pétrole brut (derrière les États-Unis et devant l'Arabie saoudite) et de gaz naturel (derrière les États-Unis et devant l'Iran), et le sixième producteur de charbon (derrière l'Australie et devant l'Afrique du Sud). Avant la guerre, la Russie exportait environ 55 % de sa production de combustibles fossiles, principalement vers l'Union européenne. L'UE achetait environ 85 % du gaz naturel que la Russie expédiait (par des pipelines depuis la Sibérie occidentale) et près de 55 % du pétrole brut et des produits pétroliers raffinés que la Russie exportait (par des pipelines et des navires-citernes).

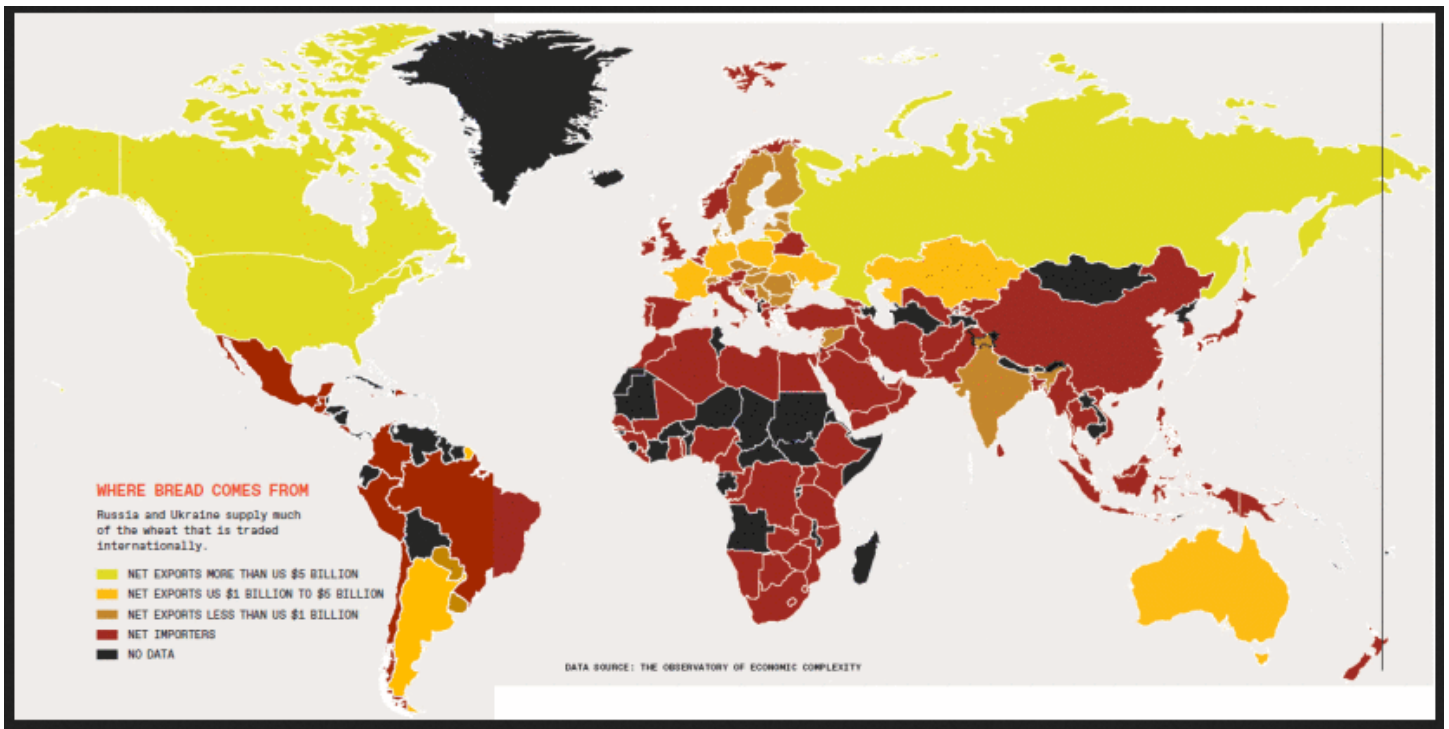
Cela signifie qu'en 2021, l'UE a obtenu de la Russie plus de 40 % de son gaz naturel, 27 % de son pétrole et 46 % de son charbon, pour lesquels elle a payé 99 milliards d'euros, soit près de 10 milliards de dollars par mois. Depuis le début de la guerre, la flambée des prix de l'énergie a fait grimper cette facture d'importation à environ 23 milliards par mois, faisant de l'UE un important financier de facto de l'invasion russe : trois quarts de milliard par jour ! Tardivement, en mai, l'UE a présenté son plan REPowerEU, qui vise à réduire radicalement cette dépendance.

Mais les exportations russes vont bien au-delà des combustibles fossiles ; il y a aussi la nourriture. C'est une chose que l'UE réduise sa dépendance à l'égard des hydrocarbures russes, c'en est une autre que de nombreux pays à faible revenu se passent des céréales russes (et ukrainiennes). Toute tentative de réduire les importations de ses denrées alimentaires imposerait des prix plus élevés précisément aux nations qui peuvent le moins se le permettre.

L'Union soviétique a longtemps lutté pour produire du blé et, à partir des années 1970, le pays a effectivement commencé à importer massivement cette céréale des États-Unis. Après l'effondrement de l'Union soviétique au début des années 1990, ses terres à blé ont été divisées entre la Russie et l'Ukraine. L'agriculture russe s'est d'abord contractée, puis a fait un retour en force dans les premières années du nouveau siècle : En 2015, elle avait commencé à exporter à peu près autant de blé que les États-Unis, et en 2018, elle en a vendu près de deux fois plus (près de 44 millions de tonnes), la plupart à destination du Moyen-Orient et de l'Afrique. Certains des pays de ces régions ont également acheté du blé ukrainien (le pays est le cinquième exportateur de blé) et de l'huile de tournesol, dont l'Ukraine fournit la moitié et la Russie un cinquième des exportations mondiales.

Par ailleurs, grâce à son importante production de gaz naturel, la Russie est également le deuxième producteur mondial d'ammoniac (après la Chine, devant l'Inde), un ingrédient clé pour les engrais azotés artificiels, dont elle est le deuxième exportateur. Ses réserves de potasse et de phosphates en font respectivement le deuxième producteur (et exportateur) mondial de potassium (après le Canada) et le quatrième producteur (après la Chine, le Maroc et les États-Unis) de phosphates. Aucun autre pays ne contrôle une part aussi importante de chacun des trois macronutriments végétaux nécessaires au maintien de rendements élevés des cultures.

**C'est une chose pour l'UE de réduire sa dépendance à l'égard des hydrocarbures russes, mais c'en est une autre pour de nombreux pays à faible revenu de se passer des céréales russes (et ukrainiennes).**



Il n'est pas étonnant que la guerre ait suscité des inquiétudes quant à la perturbation quasi-totale des exportations ukrainiennes de denrées alimentaires (le port d'Odesa a été bloqué) et à la réduction des expéditions de céréales et d'engrais de la Russie. Les prix mondiaux des denrées alimentaires avaient déjà commencé à augmenter au cours de la pandémie, et leur nouvelle hausse attendue en raison de la guerre aura le plus grand impact en Asie et en Afrique, où les gens consacrent souvent 30 à 40 % de leur revenu disponible à l'alimentation ; en 2020, la part des États-Unis, en revanche, était d'environ 9 %.

Pire encore, le Programme alimentaire mondial et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture s'attendent désormais à ce que la hausse des prix des denrées alimentaires, les problèmes d'approvisionnement généralisés et l'aggravation de la sécheresse dans certaines régions d'Afrique augmentent le nombre de personnes souffrant de malnutrition et de faim. C'est pourquoi il était encourageant d'apprendre, fin juillet, que la Russie et l'Ukraine avaient convenu de relancer les expéditions de produits alimentaires ukrainiens : Le premier navire transportant des céréales a quitté Odesa, le plus grand port d'Ukraine, pour le Liban le 1er août 2022.

▲ [RETOUR](#) ▲

**La décarbonisation est notre défi le plus coûteux : elle n'a pas de début ni de fin précis et elle touche tous les aspects de la vie.**

Vaclav Smil 10 octobre 2022

IEEE Xplore®

Dans son livre *The Concept of Mind* (1949), Gilbert Ryle, un philosophe anglais, a introduit le terme "erreur de catégorie". Il donne l'exemple d'un visiteur de l'université d'Oxford qui voit des collèges et une splendide bibliothèque et qui demande ensuite : "Mais où est l'université ?" L'erreur de catégorie est évidente : une université est une institution, pas une collection de bâtiments.

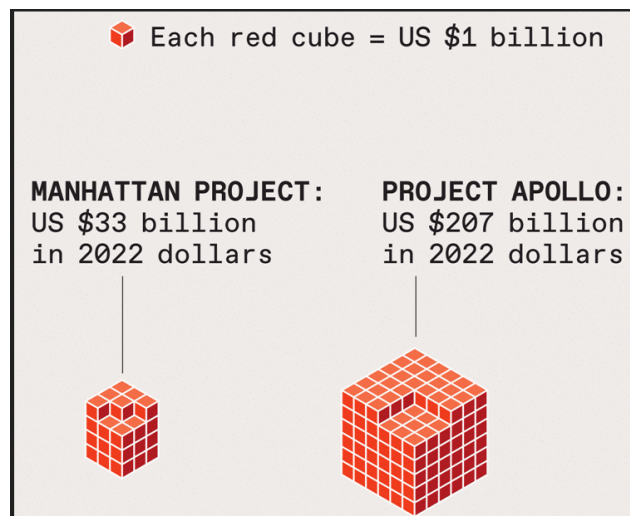
Aujourd'hui, aucune erreur de catégorie n'est peut-être plus conséquente que la vision trop commune de la transition énergétique mondiale. L'erreur consiste à considérer la transition comme une tâche discrète et bien délimitée consistant à remplacer les combustibles carbonés par des alternatives non carbonées. L'urgence apparente de la transition conduit à des appels à relever le défi comme les États-Unis l'ont fait pour deux autres :

gagner la course aux armes nucléaires contre l'Allemagne nazie et la course à l'espace contre l'Union soviétique. Le projet Manhattan a produit une bombe atomique en trois ans et le projet Apollo a envoyé deux citoyens américains sur la lune en juillet 1969, huit ans après que le président Kennedy en ait annoncé l'objectif.

Mais aussi difficiles et coûteuses qu'aient été ces deux entreprises, elles n'ont touché que de petits pans de l'économie, leurs coûts ont été relativement modestes et la vie des citoyens moyens n'a guère été affectée. C'est exactement le contraire pour la décarbonisation de l'approvisionnement énergétique.

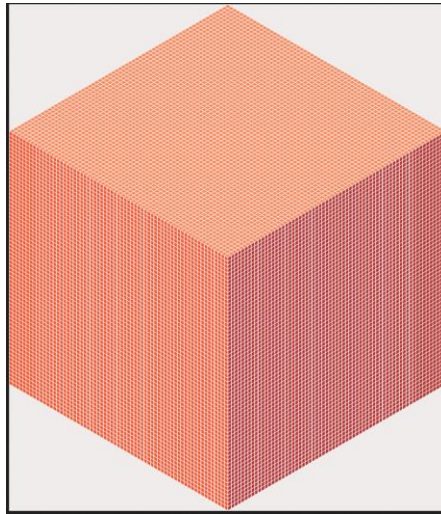
La taille et la complexité de notre vaste supersystème d'extraction, de traitement, de distribution, de stockage et de conversion des combustibles signifient qu'un déplacement complet de ce système affectera directement chaque personne et chaque industrie, notamment la culture des aliments et le transport longue distance des biens et des personnes. Les coûts seront stupéfiants.

Les nations riches devraient consacrer de l'ordre de 15 à 20 % de leur produit économique annuel à la décarbonisation de l'économie.



Lorsque le projet Manhattan s'est achevé en 1946, il avait coûté au pays près de 2 milliards de dollars US, soit environ 33 milliards en monnaie actuelle, le total ne représentant qu'environ 0,3 % du produit intérieur brut de 1943-1945. Lorsque le projet Apollo s'est achevé en 1972, il avait coûté environ 26 milliards, soit 207 milliards en monnaie actuelle ; sur 12 ans, il représentait annuellement environ 0,2 % du PIB du pays en 1961-1972.

Bien entendu, personne ne peut fournir un compte rendu fiable du coût final de la transition énergétique mondiale, car nous ne connaissons pas la composition finale du nouvel approvisionnement en énergie primaire. Nous ne savons pas non plus quelle part proviendra de la conversion des flux naturels renouvelables, si nous les utiliserons pour produire de l'hydrogène ou des carburants synthétiques, et dans quelle mesure nous nous appuyerons sur la fission nucléaire (et, comme certains l'espèrent, sur la fusion) ou sur d'autres options encore inconnues.



Mais une récente tentative d'estimation de ces coûts confirme l'ampleur de l'erreur de catégorie. Le McKinsey Global Institute, dans une estimation très prudente, chiffre le coût à 275 billions entre 2021 et 2050, soit 9,2 billions par an, à comparer avec le produit économique mondial de 94 billions de dollars en 2021. Ces chiffres impliquent une dépense annuelle d'environ 10 % du produit économique mondial d'aujourd'hui. Et comme les pays à faible revenu ne peuvent pas supporter un tel fardeau, les nations riches devraient y consacrer de l'ordre de 15 à 20 % de leur produit économique annuel. De telles parts ne sont comparables qu'aux dépenses qui ont été nécessaires pour gagner la Seconde Guerre mondiale.

▲ [RETOUR](#) ▲

**Manger de la viande est aussi humain que la tarte aux pommes :  
Nous avons évolué pour manger de la viande ; le monde ne deviendra pas végétalien.**

Vaclav Smil 8 août 2022

IEEE Xplore®

Depuis 1970, la consommation moyenne de viande par habitant dans le monde a augmenté de 55 %.



"Rien en biologie n'a de sens si ce n'est à la lumière de l'évolution", écrivait en 1973 l'éminent généticien Theodosius Dobzhansky. Cela vaut pour l'alimentation humaine.

**Nous sommes des omnivores, pas des herbivores.** La sélection naturelle nous a appris à manger à la fois des aliments végétaux et animaux et à aimer le faire. Les chimpanzés, les primates qui sont génétiquement les plus

proches de nous, chassent, tuent et mangent délibérément des petits singes, des cochons sauvages et des tortues, consommant annuellement de 4 à 12 kilogrammes de viande par habitant pour l'ensemble de la population et jusqu'à 25 kg par mâle adulte ; c'est plus que dans de nombreuses sociétés agricoles préindustrielles.

Il est bon de garder ce fait biologique à l'esprit lorsqu'on examine les affirmations farfelues sur la victoire imminente du véganisme. On nous dit qu'une grande partie du monde est en train de s'orienter vers une alimentation à base de plantes, et l'on s'attend à ce que la demande mondiale pour ce régime alimentaire quintuple presque entre 2016 et 2026. Sommes-nous en train d'assister à un changement de comportement révolutionnaire ?

Un demi-siècle est sûrement suffisant pour discerner une tendance, et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture dispose des données pertinentes. La production mondiale de viande et de volaille a atteint environ 100 millions de tonnes en 1970, 233 millions de tonnes en 2000 et 325 millions de tonnes en 2020. Cela représente un triplement depuis 1970. Même en tenant compte de la croissance démographique, la consommation de viande par habitant a augmenté de 55 % au cours des 50 dernières années. C'est ce à quoi on peut s'attendre, car plus les gens s'enrichissent, plus ils peuvent acheter les aliments qu'ils désirent vraiment.

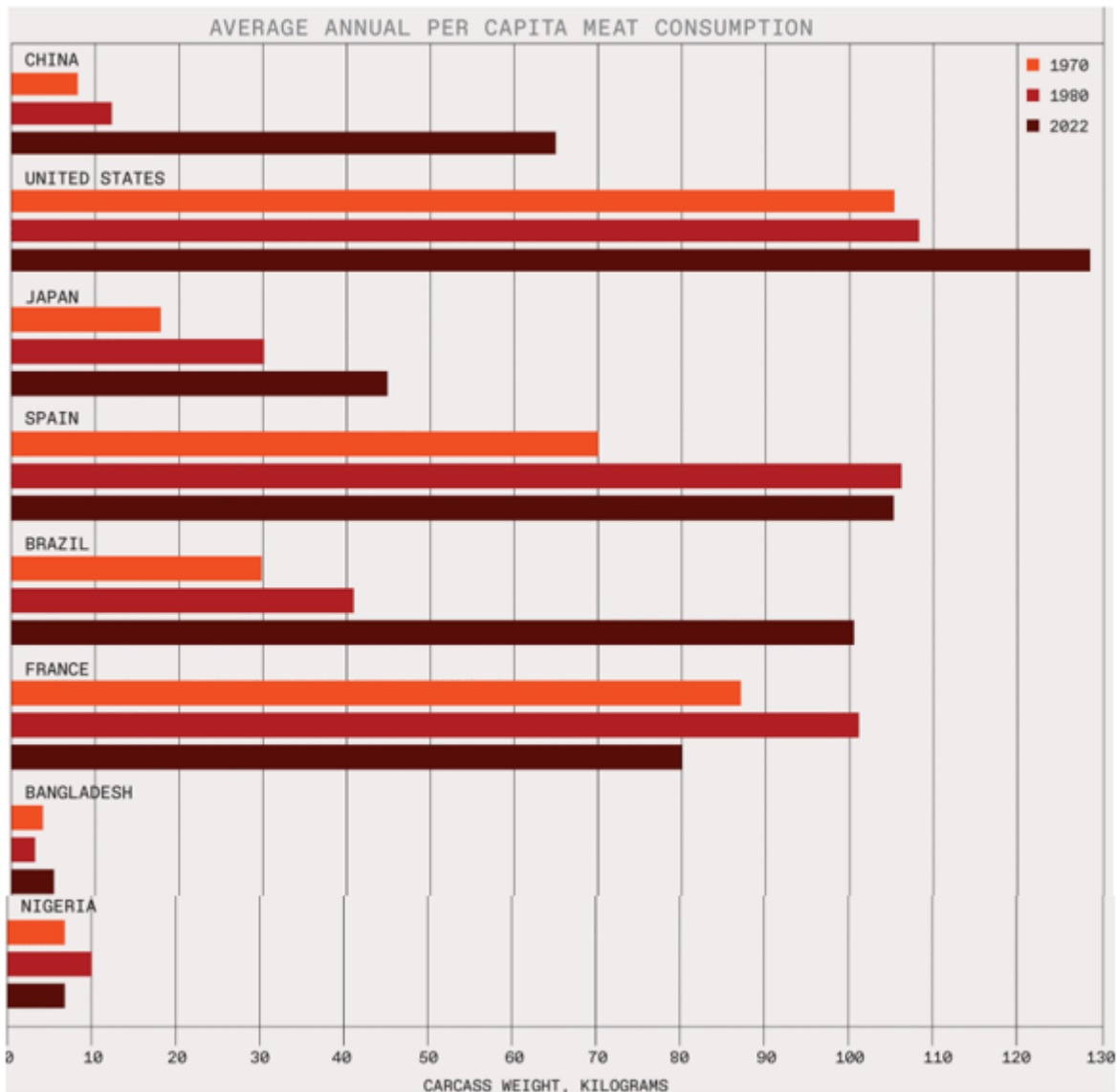
Il y a eu de nombreuses variations, dues aux différences de religion, de revenus et à l'évolution des goûts. De toutes les nations à forte population, seuls le Bangladesh, l'Inde, l'Éthiopie et le Nigeria continuent de manger très peu de viande. En 2020, les taux d'approvisionnement moyens en Inde et au Bangladesh étaient encore inférieurs à 5 kg de poids de carcasse par an et par habitant, soit un peu moins qu'en Éthiopie. Mais dans la plupart des pays les plus peuplés du monde, l'offre de viande par habitant a augmenté de façon spectaculaire au cours des 50 dernières années : Au Pakistan, elle a doublé (pour atteindre tout de même 16 kg) ; en Turquie et aux Philippines, elle a plus que doublé (pour atteindre près de 40 kg dans les deux pays) ; elle a triplé en Égypte (pour atteindre environ 30 kg) ; l'offre du Brésil a plus que triplé, pour atteindre 100 kg ; et en Chine, elle a été multipliée par plus de sept, passant d'environ 9 kg seulement à un peu plus de 60 kg.

Il n'est pas surprenant que la consommation de viande ait peu changé dans les pays très carnivores, notamment le Canada, l'Italie et le Royaume-Uni, et qu'elle ait légèrement diminué au Danemark, en France et en Allemagne. Cette légère baisse constitue une tendance, liée à l'évitement de la viande rouge grasse par de nombreux jeunes consommateurs, à l'augmentation de la consommation de fruits de mer et à la conversion d'un très petit nombre de personnes à des régimes largement végétariens (voire entièrement végétaliens). Cette modération est en effet une évolution bienvenue, car les avantages nutritionnels de la viande ne dépendent pas de sa consommation en grandes quantités.

Pourtant, même dans les pays riches où la consommation de viande a atteint des sommets, comme l'Australie, le Brésil, le Canada et les États-Unis, elle n'a pas eu d'effets négatifs démontrables sur la santé. L'Espagne en est le meilleur exemple : Depuis 1975, sa consommation moyenne de viande a plus que doublé, culminant à 120 kg en 2002 avant de redescendre à 100 kg aujourd'hui. Cette hausse de la demande de viande s'est accompagnée d'une baisse des décès dus aux maladies cardiovasculaires.

- En Espagne, où la consommation de viande est élevée, l'espérance de vie est de 84 ans, la meilleure d'Europe.

En Espagne, où la consommation de viande est élevée, l'espérance de vie est de 84 ans, la meilleure d'Europe.



En 2019, avant que le COVID ne puisse affecter les taux de survie, l'Espagne avait une espérance de vie à la naissance (hommes et femmes confondus) de 84 ans. Ce chiffre est le plus élevé de l'Union européenne - en dépit de tout ce que la carne de cerdo asada, le jamón, le chorizo.... ■

▲ [RETOUR](#) ▲

**.L'énergie, notamment l'électricité, est vitale !**

Michel Gay Publié le 26 octobre 2022

**Contrepoints**

Le journal libéral de référence en France

*Le président Macron a-t-il manqué à ses devoirs dans l'exercice de son mandat pour assurer à la France la fourniture vitale d'énergie bon marché, et notamment d'électricité ?*



### Que n'ont-ils pas encore compris ?

En 2019, le président Macron a décidé d'arrêter le projet de réacteur nucléaire de quatrième génération **Astrid**. Cette filière prometteuse permet pourtant d'utiliser 100 fois mieux le combustible uranium (donc 100 fois plus longtemps) pour produire une électricité souveraine, abondante, bon marché, et de mieux gérer les résidus nucléaires.

C'était aussi le cas des prototypes de réacteurs Phénix et Superphénix stoppés sous le gouvernement de Lionel Jospin.

De trahisons en enfumages, de bassesses en sombres marchandages politiques, **il y en a des comptes à rendre aux Français... Mais les hommes politiques ne les rendront jamais car ils bénéficient de l'immunité de l'onction électorale. Et pour ne pas se suicider politiquement, ils ne reconnaîtront jamais leurs fautes !**

Suite au choc pétrolier de 1973, Pierre Messmer, alors Premier ministre de Georges Pompidou, lance en 1974 son plan nucléaire consistant en la construction de 58 réacteurs nucléaires.

Jusqu'à 25 chantiers de construction de réacteurs nucléaires se déroulent en parallèle entre 1978 et 1983 et 13 réacteurs sont livrés en deux ans entre 1980 et 1982 !

Ce plan a permis à la France de produire plus de 70 % de son électricité bon marché pendant environ 40 ans grâce au nucléaire. Notre pays est ainsi devenu le champion mondial de l'énergie décarbonée, le premier exportateur européen d'électricité. Les Français ont ainsi été protégés des variations de prix des énergies fossiles qui produisaient peu d'électricité.

### Un savoir-faire en berne ?

Le savoir-faire d'EDF était alors reconnu mondialement dans ce domaine. Les sociétés Framatome et Cogema garantissaient notre approvisionnement en uranium ainsi que la fabrication des turbines nécessaires à la production d'électricité (Alstom). L'État maîtrisait toute la chaîne de valeur, de la production du combustible jusqu'à la distribution au client final.

Peu de pays au monde pouvaient se targuer d'une telle prouesse, et d'une telle souveraineté énergétique réalisée en si peu de temps.

Cinquante ans après, la moitié des réacteurs sont à l'arrêt, la France est importatrice d'électricité, la filière d'approvisionnement d'uranium est menacée. EDF vend sa production d'électricité nucléaire bon marché à ses concurrents (« parasites spéculateurs » appelés aussi « *fournisseurs alternatifs* ») moins de 5 c€/kWh. Elle est ensuite revendue aux Français au prix exorbitant de celle produite par du gaz ou du charbon (incluant le lignite allemand).

EDF, ce fleuron de l'industrie française, est au bord de la faillite et vient d'être nationalisée.

Pour couronner le tout, le gouvernement annonce la menace de coupures d'électricité cet hiver et fait la morale (!) aux Français en déclinant un avenir « *sobre* », c'est-à-dire de pénurie, en expliquant comment se comporter « *pour économiser* ».

L'idée d'un « *pass* » énergétique (comprendre un ticket de rationnement) circule même dans certaines têtes de nos brillants dirigeants.

### Mais que s'est-il donc passé ?

Lorsque Lionel Jospin accède au pouvoir en 1997 jusqu'en 2002 comme Premier ministre grâce à une alliance avec les communistes et les écologistes (« *la gauche plurielle* »), il accepte de renoncer progressivement au nucléaire.

Les conséquences néfastes sont rapides : désintérêt d'EDF pour la filière et annonce de l'abandon du réacteur novateur Superphénix en 1997 qui sera acté en 1998. Mais le plus pernicieux est longtemps resté invisible : ingénieurs, soudeurs spécialisés et techniciens hautement qualifiés cessent de s'orienter vers la filière nucléaire, entraînant une disparition progressive des compétences spécialisées requises pour cette industrie.

Sous la présidence de Nicolas Sarkozy, la chancelière allemande Angela Merkel décide unilatéralement d'arrêter l'usage du nucléaire civil en Allemagne suite à [la catastrophe de Fukushima](#) en 2011, et de se lancer à corps perdu dans la construction d'éoliennes qu'elle impose à toute l'Europe.

Et, pour protéger l'industrie allemande, il devint inadmissible que la France continue de bénéficier d'une production nucléaire d'électricité à bas coût.

Le grand visionnaire François Hollande, également soucieux de s'attirer les faveurs des écologistes pour accéder au pouvoir suprême, aggrave la situation en s'engageant à réduire de 75 % à 50 % la part du nucléaire dans notre mix énergétique en 5 ans (chiffre sorti du chapeau sans aucune étude préalable).

Il s'agissait de « *ne pas mettre tous les œufs dans le même panier* »...

Et afin de satisfaire également l'Allemagne, il va même jusqu'à décider [la fermeture des deux réacteurs de la centrale de Fessenheim en parfait état de fonctionnement](#), actée en 2020 par Emmanuel Macron, réduisant ainsi la production nationale française de 2,5 %. Ce déficit est depuis compensé par la mise en service en Allemagne de [centrales à charbon](#), dont les vents font [bénéficier les Français](#) de leurs particules fines.

Or, la centrale de Fessenheim était fonctionnelle sur le plan de la sûreté. Le 7 avril 2021, le président de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) [a ainsi rappelé](#) « *que les performances de Fessenheim étaient parmi les meilleures sur l'ensemble des sites* », contrairement à ce qu'a [affirmé le 5 septembre](#) 2022 le président [Macron qui a menti](#) selon le député LR du Haut-Rhin Raphaël Schellenberger.

C'est également sous Hollande que [les écologistes parviennent à imposer des éoliennes et des panneaux photovoltaïques aux productions erratiques et intermittentes comme source d'énergie de substitution au nucléaire et au gaz en faisant fi des lois de la physique.](#)

Sous Macron, le processus s'accélère : [450 éoliennes géantes](#) sont prévues le long du littoral atlantique.

Pourtant, [substituer aux centrales nucléaires des énergies renouvelables intermittentes \(EnRI\) éoliennes et photovoltaïques augmente les émissions de CO2 !](#)

En effet, ces EnRI doivent être nécessairement adossées à des centrales à gaz ou à charbon pilotables « sûres » afin de pallier leur intermittence pour maintenir le fragile équilibre du réseau entre l'offre et la demande d'électricité.

### Où est la logique ?

La logique et le simple bon sens devraient conduire à [arrêter le massacre](#) dans les plus brefs délais. Mais, au contraire, nos grands décideurs visionnaires s'orientent vers la construction d'encore plus d'EnRI.

Comme si cela ne suffisait pas, en vertu de la sacrosainte concurrence libre et non faussée exigée par les traités européens, EDF doit vendre à perte à des opérateurs concurrents [une partie de sa production](#), créant ainsi une concurrence artificielle qui s'apparente à du racket.

Aujourd'hui en France, l'idéologie prévaut sur la raison et la politique énergétique en Europe n'a rien d'euro-péenne : elle est exclusivement allemande... L'Allemagne [défend rageusement](#) ses propres intérêts. Elle s'emploie activement à mettre les autres pays à genoux, et [notamment la France](#).

En Europe, 70 % des éoliennes sont produites en Allemagne et presque 100 % des sociétés d'exploitation des parcs éoliens sont allemandes.

Parallèlement, Merkel a négocié en 2015 avec la Russie la construction du gazoduc Nord Stream 2, avec comme objectif de devenir le centre de distribution du gaz (le [hub gazier](#)) pour toute l'Europe.

Bien vu ! Ainsi l'Allemagne a prévu que l'Europe devait d'une part lui acheter des éoliennes exploitées par des sociétés allemandes, et d'autre part du gaz « allemand » provenant directement de Russie.

### Et le gaz devint rare et cher...

En créant un goulot d'étranglement sur le gaz, le conflit en Ukraine a changé la donne. Même l'Allemagne qui se voyait en plaque tournante du gaz russe pour l'Europe envisage maintenant de prolonger ses centrales nucléaires.

Après avoir [annoncé en 2018](#) la fermeture de 14 réacteurs nucléaires d'ici à 2035 (sur 56 aujourd'hui), le président Macron s'est enfin [réveillé en décembre 2020](#) pour évoquer l'avenir du nucléaire dans son discours au Creusot. Il veut remettre le nucléaire sur les rails dans ses discours d'octobre 2021 à l'Élysée, de février 2022 à Belfort, puis de septembre 2022 lors de l'inauguration... d'éoliennes en mer à Saint-Nazaire.

Il déclare maintenant : « *aucun réacteur en état de produire ne doit être fermé* » et veut lancer 6 réacteurs EPR avec une prévision pour 8 autres.

Mais aujourd'hui, rien n'a encore bougé. La loi (la Programmation pluriannuelle de l'énergie) prévoit toujours de fermer 12 réacteurs nucléaires et d'abaisser la part du nucléaire de 75 % à 50 % de la production d'électricité d'ici à 2035...

Or, après 20 ans de laisser-aller et de mépris, la capacité technique fait défaut ([étrange et surprenant, non ?](#)). La construction du nouveau réacteur EPR de Flamanville a rencontré de grandes difficultés alors que deux autres réacteurs EPR identiques ont été construits et [fonctionnent parfaitement en Chine](#).

De plus, la Commission européenne, [contrôlée par l'Allemagne](#), est parvenue à instaurer un marché européen de l'électricité au désavantage de la France (hasard ?). En effet, le prix du kWh est dorénavant indexé sur le prix du gaz, annihilant ainsi l'avantage compétitif de la France en position de leader mondial du nucléaire civil qui assurait une sécurité énergétique à ses habitants.

Le contribuable français se voit donc contraint de payer l'addition en finançant la nationalisation et la dette abyssale d'EDF

## 20 ans d'impéritie

Les gouvernements et les hauts dirigeants qui se sont succédé depuis 20 ans en France ont contribué à cette situation énergétique catastrophique en pratiquant une [politique-spectacle](#) de connivence à courte vue pour conquérir et garder le pouvoir « coûte que coûte »...

Le magnifique outil EDF aurait pu devenir un facteur décisif du redressement de l'industrie française et de sa compétitivité vis-à-vis de l'Allemagne empêtrée dans l'explosion du prix du gaz.

[Selon Maurice Duverger](#), le crime de haute trahison se définissait comme « *un crime politique consistant à abuser de sa fonction pour une action contraire à la Constitution ou aux intérêts supérieurs du pays* ».

En sommes-nous si loin ?

Le crime de forfaiture et de haute trahison ayant disparu respectivement du [Code pénal en 1994](#) et de la [constitution en 2007](#), il ne reste plus que l'application de [l'article 68](#) de la Constitution :

*« Le Président de la République ne peut être destitué (par le Parlement constitué en Haute Cour) qu'en cas de manquement à ses devoirs manifestement incompatible avec l'exercice de son mandat ».*

Vague formule...

Pourtant :

- en négligeant, par manque de vision stratégique, d'assurer les sources vitales d'énergies pour la France, [notamment d'électricité](#), nécessaires au fonctionnement de la nation française,
- en laissant fermer la centrale nucléaire de [Fessenheim](#),
- en arrêtant [le projet Astrid](#) de réacteur surgénérateur de quatrième génération,
- en diminuant la souveraineté nationale par l'implantation à marche forcée de [ruineuses énergies renouvelables](#) intermittentes éoliennes et de panneaux solaires importés,
- en bradant en tant que ministre de l'Économie un patrimoine industriel de pointe, et même stratégique (les [turbines Arabelle d'Alstom](#)), à un groupe privé étranger pour ensuite le racheter plus cher en tant que président de la République,
- en s'obstinant dans [le déni des réalités](#) concernant l'électricité (davantage de consommation et moins de production qui dépendra du vent et du soleil...),

... le Président Macron a manqué à ses devoirs dans l'exercice de son mandat pour assurer la fourniture vitale d'énergie, et notamment d'électricité, à la France.

Les Français, eux, en subissent les conséquences dans leur vie quotidienne, et pour longtemps encore.

« [Gouverner c'est prévoir](#). Ne rien prévoir, ce n'est pas gouverner, c'est courir à sa perte » (Émile de Girardin)

▲ [RETOUR](#) ▲

**Prix des carburants à la hausse, passer à l'électrique ? Oui, mais il y a 3 hiés !**

Par Michel Gay et Jacques Simonnet Publié le 24 octobre 2022

**Contrepoints**

Le journal libéral de référence en France



Les taxes sur les carburants automobiles augmentent pour, [paraît-il](#), inciter les Français à rouler « propre », [notamment à l'électricité](#) avec des primes incitatives.

Mais il y a au moins trois hics à la future généralisation envisagée des véhicules électriques :

1. Leur alimentation en électricité.
2. Leur temps de recharge, notamment avec l'accroissement de [l'autonomie](#) (100 à 400 km) permise par les capacités des nouvelles [batteries](#) (20 à... [95 kWh](#)).
3. La compensation [des taxes élevées](#) prélevées sur la vente des carburants.

### **L'alimentation des batteries**

Si en France toutes les voitures actuelles étaient remplacées par des VE, combien de réacteurs nucléaires faudrait-il pour les alimenter ?

À question simple, réponse simple : **il faudrait 10 réacteurs nucléaires EPR supplémentaires**... sous réserve que les chargeurs et le renforcement des réseaux pour les alimenter aient été installés et financés pour quelques milliards d'euros de plus.

Mais la réponse est à la fois juste... et fausse. Ceux qui connaissent [les subtilités du problème](#) sautent sur leur siège parce que la réponse est trompeuse.

Pourquoi c'est juste ? Juste parce que 10 EPR permettraient idéalement de fournir la quantité supplémentaire d'électricité, soit 110 térawattheures (TWh), nécessaire aux recharges de « presque toutes » les voitures. (Voir la justification en fin d'article)<sup>1</sup>.

**Le rendement des moteurs thermiques** est d'environ 25 % entre la chaleur produite dans les cylindres et l'énergie mécanique fournie aux roues qui fait avancer les voitures. Ces 340 TWh thermiques fournissent donc en réalité 85 TWh ( $340 \times 0,25$ ) d'énergie mécanique aux roues.

**Et c'est cette valeur mécanique réelle qu'il faut remplacer par l'énergie électrique.**

Les véhicules électriques ont un meilleur rendement entre la prise électrique et les roues (il est d'environ 0,8).

En incluant les 3 % de pertes en lignes sur les réseaux de distribution, il faut donc produire seulement 110 TWh pour amener environ 106 TWh ( $85/0,8$ ) d'électricité à la prise électrique.

Ce chiffre correspond à une moyenne annuelle de consommation par véhicule de 3100 kWh pour 35 millions de véhicules électriques, soit une consommation globale d'environ 110 TWh.

Or, un EPR peut fournir entre 11 et 12 TWh en moyenne annuelle.

Il faut donc 10 EPR.

Pourquoi c'est trompeur ? Cette réponse est trompeuse parce qu'il ne s'agit pas uniquement d'alimenter les véhicules électriques en quantité d'électricité. Il faut aussi pouvoir répondre à l'appel de puissance des millions de véhicules qui pourraient se brancher en même temps sur le réseau pour se recharger.

Si cette puissance appelée venait à être supérieure à la puissance que peuvent fournir au même moment les moyens de production, le réseau s'effondrerait. Ce serait alors la panne générale, le *blackout*.

### Comment faire ?

Si environ la moitié des utilitaires (soit trois millions), et un tiers des véhicules légers (12 millions), soit au total 15 millions de véhicules, tirent ensemble 3,5 kW sur le réseau en début de soirée (après le travail), alors l'appel de puissance (uniquement pour recharger les véhicules électriques) sera d'environ 50 gigawatts (GW). Cette demande s'ajoutera à la consommation habituelle du soir (environ 80 GW en hiver et 50 GW en été). Les pointes d'appel de puissance en France ont déjà dépassé 100 GW.

Or, les 10 réacteurs nucléaires EPR (1,6 GW chacun) précités ne pourront fournir que 16 GW (au maximum) de puissance supplémentaire.

Cependant :

- si les petites recharges (entre 10 kWh et 20 kWh, soit moins de 200 km dans la journée) débutent en milieu de nuit (23 h 00) pour se terminer vers 6 h 00 (décalant ainsi la demande),
- et si, en plus, une partie des voitures peuvent être rechargée en journée (par exemple sur le parking du lieu de travail)

... alors l'appel de puissance supplémentaire pourrait être divisé par trois (environ 16 GW) et ne nécessitera plus que 10 EPR, tout en continuant parfois à alimenter nos voisins.

En effet, nous exportons aujourd'hui parfois jusqu'à 10 GW d'excédent de puissance (jusqu'à 10 % de notre production annuelle) qui rapporte entre un et deux milliards d'euros par an.

Il faudra donc changer nos habitudes pour étaler les recharges.

Heureusement, la plupart des voitures roulent sur de courtes distances (moins de 30 km), et pas tous les jours (une voiture particulière ne roule que 3 % à 5 % du temps sur une année).

### Importons l'électricité manquante !

Il y a deux objections à cette apparente fausse bonne solution :

1. La France ne sera peut-être pas le seul pays en Europe à avoir électrifié son parc de véhicules routiers. Donc les autres pays auront le même problème au même moment. Et ils chercheront aussi à importer plus qu'à exporter.
2. Même si les pays voisins peuvent exporter, les lignes électriques aux frontières de la France ne peuvent importer que 12 GW au maximum.

### Les temps de recharge des batteries

La plupart des véhicules effectuent généralement moins de 50 km par jour (15 000 km/an) avec une consommation moyenne de 20 kWh au 100 km. Ils peuvent se recharger à domicile avec une puissance

d'environ 3 kW en quelques heures sur une prise standard (dans une maison par exemple). La recharge maximale sera donc de 10 kWh par jour ce qui nécessite moins de trois heures de recharge.

La solution optimum serait d'étaler les recharges en journée et vers les heures creuses. C'est-à-dire au-delà de 22 h 00 pour les véhicules nécessitant plus de huit heures de recharge (de 22 h 00 à 7 h 00), et au-delà de 1 h 00 du matin pour ceux nécessitant moins de cinq heures de recharge (de 1 h 00 à 6 h 00 par exemple).

De plus, une partie des 50 GW du parc nucléaire actuel réellement disponible en moyenne (sur les 63,7 GW installés) pourrait s'ajouter au 10 nouveaux EPR supplémentaires pour répondre à l'appel en puissance étalé dans le temps, notamment en milieu de nuit.

### Et s'il n'y a pas assez de réacteurs nucléaires ?

Pour faire face à la montée des besoins en électricité des véhicules électriques dans les 20 ans à venir, la construction d'une dizaine de nouveaux EPR devrait être anticipée pour venir s'ajouter à la puissance disponible actuelle.

Or, la loi de transition énergétique pour la croissance verte prévoit au contraire l'arrêt d'une quinzaine de réacteurs pour parvenir à 50 % de production nucléaire dans le mix énergétique de la France en 2025 (échéance déjà repoussée en 2030, ou 2035, ou...).

Si cette loi est vraiment appliquée, il va y avoir un gros problème de déplacement dès 2040, alors que de dangereux idéalistes veulent faire interdire la vente de véhicules thermiques à cette date...

Or, une limitation de la mobilité, donc des échanges, conduirait à une économie de pénurie.

La réalité de la physique s'impose toujours devant les rêves, même ceux des politiciens et des idéologues.

Mais il y a encore un hic supplémentaire qui devrait encore mieux résonner aux oreilles des gouvernements.

### La compensation des taxes sur le carburant

Si l'électricité succède aux carburants routiers, d'où proviendra l'argent des taxes aujourd'hui massivement prélevées sur les carburants ? (près de 1 euro par litre vendu 1,5 euro).

Le coût du pétrole brut (environ 60 euros par baril en octobre 2018) compte seulement pour moins d'un tiers<sup>2</sup> dans le prix du gazole et de l'essence à la pompe en France (contre environ 60 % pour les taxes). La Taxe Intérieure de Consommation sur les Produits Énergétiques (TICPE) constitue la quatrième recette de l'État après la TVA, l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les sociétés. Et elle va augmenter pour payer le surcoût, lui-même en augmentation, des énergies renouvelables.

Or, les taxes prélevées sur 28 millions de tonnes (soit environ 35 milliards de litres) remplacées par celles, prélevées sur 110 TWh d'électricité ne font pas le compte, elles sont nettement inférieures !

En effet, les taxes carburants vont rapporter environ 30 milliards d'euros en 2018 contre moins de 6 milliards pour l'électricité.

Les recettes de l'État diminuerait d'environ 24 milliards d'euros si l'électricité remplaçait aujourd'hui le carburant dans le parc automobile qui pourrait être électrifié.

Le prix des carburants augmente aujourd'hui principalement à cause des taxes, mais si vous passez à l'électricité moins taxée, il faudra compenser par ailleurs...

La transition énergétique fondée sur une écologie punitive pour insérer les énergies renouvelables au [forceps](#) dans le système énergétique va mener la vie dure aux Français !

**Article publié initialement 5 novembre 2018**

Justifications et calculs pour aboutir à 110 TWh et 10 EPR : pour aboutir à ce résultat de 10 EPR, il faut partir de la consommation annuelle de carburant (essence et diesel) pour véhicules routiers en France qui est actuellement de [42 millions de tonnes](#) (Mt) pour alimenter 32 millions de véhicules légers, 6 millions d'utilitaires (inférieurs à 5 tonnes) et 0,6 million de poids lourds, soit [38,6 millions de véhicules](#). les transports maritimes et aériens ne sont pas pris en compte. Ils représentent moins de 5 % de la consommation, et ils ne seront pas électrifiés à un horizon prévisible. Les poids lourds et la moitié (3 millions) des véhicules utilitaires effectuant de longs trajets quotidiens (plus de 200 km) ne sont pas non plus pris en compte. Ils représentent un tiers (33 %) de la consommation mais ils ne pourront pas non plus être électrifiés, sauf à installer des caténaires pour [électrifier les autoroutes](#) et les routes. il reste donc à électrifier 35 millions de véhicules particuliers et utilitaires (32 + 3) qui consomment 28 Mt (42 Mt x 67 %) de carburant. Cette quantité fournit une énergie thermique arrondie à 340 térawattheures (TWh). Un million de tonnes de carburant contient environ 12 TWh de chaleur par combustion. 28 Mt x 12 TWh / tonne = 336 TWh .

Un baril de 159 litres de pétrole à 100 dollars (90 euros) représente 0,57 euro/litre de brut. Un baril à 70 dollars (63 euros) représente 0,40 euros/litre de brut.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **[.Tu peux toujours rêver](#)**

Par James Howard Kunstler – Le 10 octobre 2022 – Source [kunstler.com](#)

*La nuit dernière, j'ai fait un rêve... Tous les gens que je connaissais... Et tous les gens que tu connais étaient dans mon rêve... J'ai vu un vampire... J'ai vu un fantôme... Tout le monde m'a fait peur mais c'est toi qui m'a fait le plus peur... Dans le rêve que j'ai fait la nuit dernière... – Randy Newman*



**La nuit dernière, j'ai fait un rêve. Dans le rêve, je me suis réveillé avec la bannière en gros titre : BIDEN ARRÊTÉ. Ce n'était qu'un rêve, mais il était très satisfaisant, car il rendait clair et net ce qui doit se passer pour corriger les terribles tendances de l'entreprise criminellement psychopathe qu'est devenu notre gouvernement.**

La bande qui se cache derrière l'absurde et minable prétendant-président – une figure aussi comiquement macabre que les effigies en plastique de morts-vivants qui envahissent les cours des États-Unis à cette époque de l'année – ne se contente pas de mener le pays dans un fossé. Ces derniers temps, ces voyous et dégénérés font des bruits pour faire sauter le monde.

Les jours d'automne s'amenuisent pour signaler les événements qui renverseront cette méchante entreprise. Le drapeau jaune et bleu de l'Ukraine ne peut rivaliser sur la pelouse avec des tableaux vivants de loups-garous, de squelettes suspendus à de la chair en décomposition, de brûlés radioactifs, de démons encapuchonnés de l'enfer s'échappant de leurs tombes, et d'âmes torturées hurlant depuis les différentes zones entre ce monde et la perdition. L'Amérique s'exprime avec une étonnante vraisemblance face à l'irruption de la réalité : peut-être en avons-nous assez de faire l'amour avec la mort.

C'est la leçon à tirer de notre fiasco en Ukraine. Au cours des trois dernières semaines, les États-Unis et leurs cohortes vacillantes de l'OTAN ont émis une série d'insultes provocantes à l'encontre de la Russie, le « méchant » désigné dans le mélodrame concocté pour l'Ukraine, produit et mis en scène par le Parti du chaos pour faire diversion à nos propres problèmes aigus chez nous.

D'abord, le sabotage de Nord Streams 1 et 2. Peut-être une opération américaine, peut-être britannique, peut-être polonaise ou un mélange de tout cela. Évidemment pas la Russie, malgré toute la propagande maladroite de CNN. Quelle était l'idée, exactement ? De priver la Russie d'un marché d'exportation de gaz naturel ? Devinez quoi ? La destruction des Nord Streams laisse beaucoup de gaz naturel pour les 70 % du monde qui ne sont pas européens. Et beaucoup de gaz naturel pour la Russie elle-même afin de développer des industries dans le cadre d'un programme de remplacement des importations pour compenser les sanctions économiques idiotes qui lui ont été imprudemment imposées par « Joe Biden » et compagnie.

L'issue n'est cependant pas aussi favorable pour l'Allemagne et l'UE. Premièrement, ils vont geler tout l'hiver avec des chaudières inutilisées et, deuxièmement, ils vont mourir de faim en 2023-24 par manque d'engrais (fabriqués à partir de gaz naturel dans le processus Haber-Bosch). Oh, et plus d'industrie pour vous, Euroland. C'est le retour aux joyeuses rigueurs du 12<sup>ième</sup> siècle, à planter de l'orge et des petits pois avec des bâtons pointus pendant que les loups errent dans les rues de vos villes dépeuplées.

Ensuite, il y a quelques jours, la tentative de destruction du pont sur le détroit de Kerch dans la mer Noire, reliant la péninsule de Crimée à la Russie continentale. Belle tentative. Ça n'a pas marché. Les voies ferrées et les voies routières sont de nouveau opérationnelles. Qui a fait ça ? Nous le saurons bien assez tôt.

**À noter également :** le bombardement et le pilonnage en cours de la gigantesque centrale nucléaire ukrainienne de Zaporizhzhia – dont les responsables américains ont admis qu'il s'agissait d'une opération ukrainienne dans un rapport du New York Times du 13 septembre. Oui, c'était la brillante idée des conseillers américains auprès de l'OTAN et de l'Ukraine : lancer des explosifs sur la plus grande centrale nucléaire d'Europe. Voyez ce qui se passe....

Notez également que la principale cible humaine de tous ces méfaits des États-Unis, de l'OTAN et de l'Ukraine est le dirigeant de la Russie. Il s'agit de Vladimir Poutine. On ne peut qu'admirer la prudence et le courage de M. Poutine face à une telle effronterie provocatrice. Jusqu'à présent en tout cas. Maintenant, il semble qu'il en ait assez de ces manigances. Depuis sept mois, la stratégie qui sous-tend l'opération militaire spéciale de la Russie laisse l'Occident perplexe. Pourquoi tant d'hésitation ? Pourquoi ne pas utiliser la supériorité manifeste de la Russie, en particulier sa puissance aérienne, pour entrer dans le pays et tout démolir ? Faire ce que les États-Unis ont fait dans des pays comme la Libye et la Syrie ?

Pardonnez-moi de répéter ce que j'ai déjà écrit plus d'une fois : La Russie ne bénéficiera pas de la présence d'un État brisé et en faillite à ses portes. Il est clair qu'une telle situation ne ferait qu'inviter davantage de câlins internationaux. Au contraire, la Russie bénéficiera énormément de la présence d'une Ukraine neutre et fonctionnelle à côté d'elle, un État doté de vastes ressources agricoles qui pourrait vraisemblablement nourrir sa population et vivre en paix, voire bénéficier de privilèges commerciaux spéciaux avec son grand voisin de l'Est... une Ukraine qui constituerait un tampon géographique entre la Russie et ce qui risque d'être une Europe occidentale très désordonnée et en détresse de l'autre côté.

Le dirigeant ukrainien, M. Zelenskyy, a couronné ces semaines de sabotage en appelant les États-Unis et l'OTAN à mener des « *frappes nucléaires préventives* » contre la Russie proprement dite. Cela jouera en faveur de l'Ukraine, j'en suis sûr. Il a promis d'appeler le chancelier allemand Olaf Scholz et de plaider en faveur d'une intervention de l'OTAN sur le terrain. (Et avec quelle armée ?) Quel culot de la part de ce desperado ! Devenir un chien fou n'est probablement pas un signe de confiance.

Dès le lundi 10 octobre, la Russie a commencé à prendre des mesures disciplinaires contre le régime insolent de Zelenskyy. La Russie a envoyé des missiles sur au moins 10 villes ukrainiennes, visant la production d'électricité, l'eau, le chauffage central et d'autres « *services clés* » à Kiev et ailleurs. Message : si vous pensez que nous nous moquons de vous, considérez ceci comme une occasion d'ajuster votre attitude.

Cette action est l'ouverture d'un changement stratégique. La Russie vise à accélérer l'horloge du jeu, à consolider sa propriété sur les provinces du Donbass, à détruire la capacité militaire restante de l'Ukraine, à détruire suffisamment de choses pour inciter le peuple ukrainien à se demander si continuer à suivre la bande à Zelensky est une bonne idée, et à ne laisser aucune alternative à des pourparlers qui laisseront l'Ukraine neutralisée. M. Poutine dénonce le bluff de « *Joe Biden* ». Tout cela aurait pu être évité, bien sûr, si les maniaques de l'État profond américain avaient simplement respecté la promesse faite il y a trente ans de ne pas étendre l'OTAN. Quelle partie de cet accord n'avons-nous pas compris ? Apparemment, tout. À dessein. Parce que nous avons agi avec un déshonneur conscient et arrogant.

Bien sûr, notre « *président* » pourrait déclencher cette guerre nucléaire dont il se dit si avide. Ce serait une fin de carrière appropriée pour le vieux Dawg. Le maître d'œuvre de tout ce chaos inutile, l'ancien président Barack Obama, nous a rappelé il y a quelque temps : « *Ne sous-estimez pas la capacité de Joe à tout faire foirer.* » Bien reçu, BHO ! Ce qui nous ramène au rêve que j'ai fait du titre : BIDEN ARRÊTÉ. C'était bien, mais pas assez. Que diriez-vous de : BIDEN, OBAMA, ET 639 FONCTIONNAIRES FÉDÉRAUX DANS NEUF AGENCES ARRÊTÉS. Quel moment étrange dans notre longue et inébranlable histoire de République ordonnée ce serait. Et pourtant, quelle fin parfaite pour ces années de perfidie et de travail.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Quel empire occidental ?**

Par Dmitry Orlov – Le 18 octobre 2022 – Source [Club Orlov](#)

Jean-Pierre : le dernier texte humoristique de Dmitry Orlov.

(N'oubliez pas que la politique ne m'intéresse pas).



Certaines personnes observatrices commencent à soupçonner que tout ne va pas parfaitement bien dans le puissant empire occidental dont le siège est à Washington, DC. Certains des plus excitables de ces observateurs sont prompts à affirmer que ce dont ils sont témoins sont les premiers stades de l'effondrement. Mais ces voix sont rares, tandis que les autres observateurs se sentent obligés de suivre cette petite discipline mentale :

1. Le puissant Empire occidental est puissant. Il s'agit d'une tautologie et donc d'une évidence, qui ne souffre d'aucune discussion et ne nécessite aucune preuve supplémentaire.
2. Dominer le monde entier requiert un niveau d'intelligence absolument stupéfiant. C'est parce que le monde est grand et compliqué.
3. Si le puissant empire occidental semble faire quelque chose de stupéfiant, c'est parce que nous sommes nous-mêmes trop stupides pour comprendre la subtilité de **son intelligence qui se fait passer pour de la stupidité pure** ; voir le point 2 ci-dessus pour comprendre pourquoi.

**4. Si le puissant empire occidental semble s'engager dans ce qui semble être une séquence sans fin de mouvements spectaculaires, stupides et autodestructeurs, alors cela se réduit itérativement à une application répétée du point 3 ci-dessus.**

Mais il y a aussi le point de vue radical et extrémiste : le puissant empire occidental s'est déjà effondré et continue d'exister par simple inertie physique et mentale, tandis que ses dirigeants essaient de sauver les apparences et de retarder l'inévitable afin de mieux remplir leurs nids individuels. Ces extrémistes à l'esprit conspirationniste ont le culot d'imaginer qu'il n'existe pas de plan directeur stratégique étonnamment brillant et subtil au-delà des efforts individuels des joueurs pour continuer à obtenir tant qu'obtenir est possible – ou quelque chose d'aussi radical et extrémiste dans ce sens.

Qu'est-ce que la *Pax Americana*, définie en une seule phrase ? La *Pax Americana* est un régime parasitaire mondialiste qui tente d'extraire les richesses du reste du monde en imposant une oligarchie financière transnationale soutenue par un système de bases militaires de part le monde et un corps expéditionnaire qui impose l'obéissance par l'oppression financière et la violence militaire. Son parasitisme repose sur deux piliers : le monopole de l'impression de la monnaie et la menace toujours présente d'une horrible violence militaire. Le monopole du dollar américain (dont l'euro, en déclin rapide, n'est qu'une concession) était au départ (juste après la Seconde Guerre mondiale) soutenu non seulement par la puissance militaire, mais aussi par une large base industrielle, d'énormes réserves de combustibles fossiles et une quantité d'or plus que suffisante. Au cours des décennies qui ont suivi, la puissance industrielle s'est érodée et il ne reste plus qu'une économie agraire basée sur les matières premières et un secteur des services hypertrophié, le tout fonctionnant à perte et accumulant les dettes à un rythme toujours plus rapide.

La production de pétrole américaine a atteint son apogée vers 1970, une ruée sur le dollar a suivi et sa garantie en or a dû être supprimée à peu près au même moment. Tout ce qui restait était un système bancaire mondial soutenu par la menace d'une violence militaire indescrivable. Cela a assez bien fonctionné : les Washingtoniens trouvaient le moyen de profiter des ressources et de la main-d'œuvre étrangères et faisaient connaître leurs exigences. Si ces demandes n'étaient pas satisfaites, des sanctions économiques et politiques suivaient. Et si les sanctions ne fonctionnaient pas, il était alors temps de procéder à des bombardements et à des génocides. Les victimes civiles, alias les dommages collatéraux, n'étaient même pas comptabilisées. Qu'est-ce qu'un demi-million d'Irakiens par-ci, un demi-million de Libyens par-là, quelques centaines de milliers de Syriens, un nombre inconnu d'Afghans ?... mais tout cela a constitué un acte de génocide épouvantable s'étendant sur plusieurs décennies.

Mais l'époque où les Washingtoniens pouvaient menacer le monde entier pour le contraindre à l'obéissance est révolue. Sa flotte de porte-avions insubmersibles est désormais tout à fait coulable grâce à toute une panoplie d'armements modernes qui peuvent être lancés à une distance de sécurité supérieure à la portée des avions embarqués sur un porte-avions. La flotte de porte-avions américains, qui faisait autrefois la fierté de la marine américaine et qui coûtait plus que le budget de défense de la plupart des pays, est donc presque totalement inutile : elle est toujours utilisée pour afficher des positions politiques et montrer le drapeau, mais elle est obligée de partir en cas de menace d'action militaire à proximité. L'autre fierté et la joie de l'armée américaine – ses systèmes de défense aérienne – ont été rendus inutiles par les missiles hypersoniques plus récents et plus avancés, tandis que les nouveaux systèmes de défense aérienne que la Russie a développés et vendus dans le monde entier peuvent abattre à peu près tout ce que possèdent les États-Unis.

Et puis il y a les héroïques hommes fusées nord-coréens. En septembre 2022, la RPDC s'est déclarée puissance nucléaire. Sa doctrine nucléaire est la suivante : La RPDC utilisera des armes nucléaires en réponse à une attaque nucléaire, à une attaque avec des armes de destruction massive analogues, et également lorsqu'elle sera menacée (!) d'une telle attaque. Les réactions dans le monde entier sont allées de l'étonnement tranquille (une réaction raisonnable) au détournement de la tête en se moquant. Note aux chefs du Pentagone : ne menacez pas la Corée du Nord ou elle bombardera Guam, Kadena (Okinawa) et peut-être même la Californie. Et alors, que feraient-ils ? La réponse surprenante est : pas grand-chose, vraiment !

Les Nord-Coréens pourraient-ils réussir ce coup ? Très probablement, oui. Après avoir annoncé son nouveau statut de puissance nucléaire, la RPDC a procédé à cinq lancements de diverses fusées, dont une fusée balistique qui a survolé le Japon et est retombée quelque part dans le Pacifique. Selon les sources militaires japonaises, qui observaient nerveusement la situation, le missile a parcouru 4 500 km avec une altitude maximale de 970 km. La vitesse de rentrée dans l'atmosphère était de... attendez un peu... Mach 17 ! C'est une hyper vitesse, bien trop rapide pour qu'un système de défense aérienne et spatiale puisse l'intercepter. L'altitude est également impressionnante. Les satellites orbitent généralement entre 160 et 2 000 km. L'ISS se trouve à 420 kms. La fusée du camarade Kim Jong-un a touché le ciel à 1000 km. Pas trop minable, hein ? Mais les médias occidentaux préfèrent ne pas discuter de tels détails. Au lieu de cela, ils préfèrent recycler de vieilles fausses informations, comme celle selon laquelle Poutine distribuerait du viagra à ses troupes, pour qu'elles puissent mieux violer les vierges ukrainiennes (Whoa ! D'où cela vient-il ?), infox précédemment utilisées contre Kadhafi en Libye.

Au lieu de prêter attention à de telles inepties, attaquons cette question de front : La RPDC pourrait-elle mener une attaque nucléaire contre les États-Unis et survivre ? En réponse, la plupart des gens se moquent : *« Ce serait du suicide ! Les Nord-Coréens ont quelque chose comme une douzaine de bombes nucléaires. Même si leurs fusées fonctionnent comme prévu, les États-Unis, avec leur énorme arsenal nucléaire, les effaceraient de la surface de la terre... »* Pas si vite ! Dans le jeu de la géopolitique, la RPDC détient un bel atout : la géographie elle-même. La péninsule coréenne est relativement petite et se trouve juste entre la Chine et la Russie, qui sont deux des plus grandes puissances nucléaires. Si l'on dézoome un peu, la RPDC n'est qu'un marqueur sur la frontière entre la Russie et la Chine. Il est donc très difficile de distinguer une frappe nucléaire sur la Corée du Nord d'une frappe nucléaire sur la Chine et/ou la Russie. Et ce serait, pour le dire de manière très douce, une chose dangereuse à faire pour les Américains.

La Russie et la Chine ont intégré leurs systèmes d'alerte précoce et, pour elles, un lancement américain contre la Corée du Nord ressemblerait beaucoup à un lancement contre le nord de la Chine et/ou l'Extrême-Orient russe. Par mesure de sécurité, la Russie et la Chine répondraient en effectuant une frappe de représailles contre les États-Unis. C'est pourquoi la Corée du Nord peut lancer des fusées qui survolent le Japon et les bases militaires américaines. Les systèmes de défense aérienne sont activés et les sirènes retentissent, mais rien ne se passe, car les États-Unis n'ont rien qui puisse abattre ces fusées. Alors, que se passerait-il si un jour une de ces fusées atterrissait en plein milieu de Guam et faisait exploser une charge nucléaire ?

Elles ne feraient pas grand-chose. En cas d'attaque nucléaire par la Corée du Nord, les Américains devraient, pour utiliser cette délicieuse expression, *« avale moi ça »*. (Elle décrit ce que doit faire un pilote d'avion de chasse qui vomit dans son masque à oxygène s'il ne veut pas perdre connaissance par manque d'oxygène ou se brûler les poumons en inhalant de l'acide gastrique). Alors que les dirigeants japonais et sud-coréens formeraient une ligne de chœur ordonnée, cherchant une audience avec le grand et victorieux camarade Un, les Nord-Coréens célébreraient une grande victoire stratégique. Poutine les réprimanderait gentiment ; Xi garderait un silence béatifique. Le reste du monde les regarderait, bouche bée, puis se précipiterait pour rejoindre les BRICS, l'OCS ou l'une ou l'autre des nouvelles organisations internationales dont la porte d'entrée porte l'inscription *« America, reste dehors »*. Oh, attendez, ils le font déjà ! La Corée du Nord n'aura peut-être pas grand-chose à faire non plus ; le monde semble déjà avoir compris le message.

Mais les États-Unis ne se laissent pas faire. En réponse à cette impétueuse provocation nord-coréenne, l'OTAN vient de lancer l'exercice militaire *« Steadfast Noon »* en Europe du Nord (qui se trouve juste à côté de la Corée du Nord... c'est vrai !). Il impliquera les armées de 14 possessions coloniales américaines et *« jusqu'à 60 avions de différents types, y compris des avions de chasse de quatrième et cinquième génération, ainsi que des avions de surveillance et de ravitaillement »*. Comme les années précédentes, des bombardiers à long rayon d'action B-52 américains participeront à l'événement ; cette année, ils décolleront de la base aérienne de Minot, dans le Dakota du Nord. Les vols d'entraînement auront lieu au-dessus de la Belgique, qui accueille l'exercice, ainsi que de la mer du Nord et du Royaume-Uni. *« Aucune arme réelle n'est utilisée. »* (Ceci est tiré du site web [nato.int](http://nato.int).)

Résumons. En réponse à la Corée du Nord qui s'est déclarée puissance nucléaire et qui a annoncé une doctrine nucléaire de première frappe en réponse à toute provocation sérieuse, les États-Unis vont organiser des exercices au-dessus de la mer du Nord, aussi loin que possible de la Corée du Nord, en utilisant d'anciens avions venant du Dakota du Nord. Le but, je suppose, est de donner aux forces de défense aérospatiale russes quelque chose d'amusant à regarder. Rassurez-vous, ni les anciens avions venant du Dakota du Nord, ni les roquettes qu'ils pourraient tirer à distance de sécurité, n'ont la moindre chance de pénétrer dans l'espace aérien russe. Aucune arme nucléaire réelle ne sera utilisée : « *Nous cherchons à créer un environnement de sécurité pour un monde sans armes nucléaires* », peut-on lire sur le site web de l'OTAN [nato.int](http://nato.int). S'entraîner à une première frappe nucléaire sur la Russie sans aucune arme nucléaire pourrait, je suppose, être considéré comme un pas dans cette direction. Le problème est que ce n'est pas le monde réel ; dans le monde réel, il y a environ 12 000 armes nucléaires. La plupart d'entre elles sont américaines ou russes, mais quelques-unes sont nord-coréennes, et elles posent effectivement problème. La réponse américaine à cette situation est une rupture psychotique : « *Un monde rempli de bombes « nucléaires » est désagréable ; donnez-nous un monde différent avec des lapins, des chatons et des licornes ou nous allons pleurer !* ».

Si le projet de domination militaire de la planète entière par les États-Unis semble plutôt désespéré, qu'en est-il des diverses guerres par procuration que les États-Unis ont tenté de déclencher ? Les Russes ont contrecarré les efforts des États-Unis pour renverser le gouvernement syrien. Le département d'État américain et le Pentagone ont soutenu de manière concurrentielle différentes factions terroristes ; les Russes les ont simplement toutes tuées, principalement par voie aérienne. L'incitation au conflit séparatiste entre la Chine continentale et Taïwan semble n'avoir abouti à rien malgré les efforts de Nancy Pelosi ; il en va de même pour le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan (Nancy était là aussi). Et puis, il y a l'ancienne Ukraine, qui perd environ 500 soldats par jour, dont une bonne partie sont des mercenaires, alors que les pertes russes sur le champ de bataille sont de 20 par jour au maximum. L'OTAN continue d'accumuler les pertes et la Russie continue de les réduire à néant. Aujourd'hui, la Russie a décidé de passer à un autre mode de fonctionnement en faisant appel à 1 % de ses réservistes.

Pendant ce temps, les Ukrainiens ont eu recours au terrorisme pur et simple, en faisant exploser sans effets définitifs, une remorque remplie d'explosifs sur le pont de Kertch, qui relie la Crimée au continent, interrompant le trafic pendant toute une journée. En réponse, la Russie a commencé à utiliser ses roquettes à bon escient et a coupé une grande partie du réseau électrique ukrainien. Comme la plupart des locomotives ukrainiennes sont électriques, cela signifie également qu'il n'y aura pas de transport ferroviaire ni de nouvelles livraisons d'armes, de blindés ou de munitions sur le front. Mais ne vous inquiétez pas ! Ben Hodges, ancien commandant général de l'armée américaine en Europe, prédit que « *la Crimée sera libre d'ici l'été* ». Des lapins, des chatons et des licornes, je vous dis ! Je prédis que d'ici l'été prochain, il ne restera plus grand-chose de l'Ukraine, et beaucoup moins de l'Europe ou des États-Unis. Un manque évident de puissance militaire, aucun soutien réel à votre monnaie, une économie en déclin à cause de prix de l'énergie très élevés et en hausse, et des niveaux de dette publique et privée incroyablement élevés, tout cela ne peut qu'engendrer des problèmes. Les États-Unis ne sont plus en mesure d'extorquer des richesses au reste du monde, à l'exception des effets temporaires liés à la fuite des capitaux et aux fluctuations monétaires. Leur principale victime est l'Europe, ce qui est curieux car les systèmes financiers américains et européens sont comme des jumeaux ; si l'Europe tombe malade, il est peu probable que les États-Unis restent en bonne santé. Si l'Europe tombe malade, il est peu probable que les États-Unis se portent bien. Ou, si vous préférez une métaphore plus vivante, le super-système financier États-Unis/Union européenne ressemble à un requin éventré, mais toujours aussi vorace, se gavant de ses propres entrailles.

Et pour couronner le tout, les États-Unis, et une grande partie du reste du monde, connaissent désormais une inflation élevée – 10 % au niveau mondial et toujours en hausse. **L'inflation est structurelle, liée à la baisse de la disponibilité de l'énergie dans le monde et à d'autres formes d'épuisement des ressources, mais personne ne sait comment lutter contre l'inflation structurelle** car, à ce stade, toutes les personnes impliquées dans la finance sont des monétaristes avoués et croient Milton Friedman, qui a dit ce qui suit : « *L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire* ». Par conséquent, lorsqu'il s'agit de lutter contre l'inflation, les méthodes de commandement et de contrôle telles que la planification économique centrale, l'affectation des ressources aux

besoins publics, la nationalisation des industries stratégiques, le contrôle des prix et le rationnement sont hors de question et il ne reste que les méthodes monétaires. Pour combattre l'inflation par des méthodes monétaires, il faut augmenter le taux d'intérêt au-dessus du taux d'inflation. Si le taux d'intérêt est inférieur à l'inflation, le taux d'intérêt effectif est négatif et les spéculateurs peuvent gagner de l'argent en l'empruntant, en l'utilisant pour acheter des produits et en les stockant jusqu'à ce que leur prix augmente suffisamment pour réaliser un bénéfice en les vendant. Le fait de retirer des produits du marché fait encore augmenter leur prix, ce qui ajoute de l'huile sur le feu de l'inflation. À un moment donné, l'inflation franchit la limite théorique au-delà de laquelle se trouvent l'hyperinflation, la dévaluation de la monnaie et l'effondrement financier – le contraire de ce qui est prévu. L'effondrement financier est-il aussi « *toujours et partout un phénomène monétaire ?* » Il est dommage que Milton Friedman ne soit plus disponible pour être consulté.

**Mais que se passerait-il si les taux d'intérêt effectifs devenaient positifs plutôt que négatifs ?** L'inflation mondiale est actuellement de 10 % et ne cesse d'augmenter, alors supposons qu'en temps voulu, un taux plus proche de 20 % sera atteint. Il faudra alors un taux d'intérêt de 20 % pour l'écraser. Paul Volcker, qui était devenu président de la Fed en août 1979 et avait entrepris d'écraser l'inflation, a porté le taux des fonds fédéraux à 22 %. Il a pu le faire à l'époque ; l'actuel président de la Fed pourrait-il le faire maintenant ? Faisons un peu d'arithmétique, voulez-vous ? La dette américaine totale (publique et privée) avoisine maintenant les 100 000 milliards de dollars et ne cesse d'augmenter. Le PIB américain n'est que de 20 000 milliards de dollars et il est en baisse. Si le taux d'inflation est proche de 20%, il faudra un taux d'intérêt d'au moins 20% pour le faire baisser. Mais 20 % de 100 000 milliards de dollars représentent 20 000 milliards de dollars et, à ce stade, la totalité du PIB américain est absorbée par le service de la dette – impossible ! Même après avoir éliminé la défense et la sécurité sociale, une bonne partie de ces 20 000 milliards de dollars devrait être simplement imprimée... ce qui augmenterait l'inflation. Échec et mat ! Et donc, au lieu d'un mouvement décisif pour écraser l'inflation, ce à quoi nous devrions raisonnablement nous attendre est un fouillis de folie : hyperinflation, effondrement de la monnaie, dysfonctionnement du marché, rupture de la chaîne d'approvisionnement, dysfonctionnement politique et peut-être une jolie petite guerre civile pour couronner le tout.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Joe Biden: Gagner à tout prix ?**

**Laurent Horvath Publié le 23 octobre 2022**



Que ne faut-il pas faire pour gagner ? Les élections américaines de mi-mandat du 8 novembre tiennent éveillé le parti de Joe Biden. Cela devrait se jouer dans les détails entre les Républicains de Trump et des démocrates de plus en plus woke.

Après avoir modifié la définition d'une récession et tenté de montrer un bilan économique rose au lieu de morose, Joe Biden traficote la réserve pétrolière stratégique afin de faire baisser artificiellement les prix de l'essence pour ses "fellow américains."

Tout semblait être bien sur les rails au niveau des prix aux stations d'essence. En effet, depuis 6 mois, Joe Biden a relâché 180 millions de barils de pétrole (b/j) pour faire baisser les prix et l'inflation (8,1%).

Cependant, au début de ce mois, l'OPEP+ a décidé de réduire ses quotas d'extraction de 2 millions b/j. Là, la Maison Blanche a vu rouge. Elle a immédiatement demandé à l'Arabie Saoudite de retarder d'un mois sa décision, histoire de terminer en douceur les élections.

Refus du Prince Mohammed Ben Salmane. En réaction, Joe Biden a décidé de mettre 15 millions de barils supplémentaires sur les marchés. Cela devrait suffire pour tenir jusqu'au 8 novembre. Ensuite, le déluge pourra arriver.

## Garantir l'utilisation de pétrole en cas de coupure

La réserve stratégique avait été instaurée en 1973 pour gérer les perturbations majeures du marché et assurer 60 jours de pétrole. Actuellement, les USA n'ont plus que 20 jours de réserves, au plus bas depuis 1980. On ne parle même pas des stocks de diesel qui sont au plus bas.

Ce n'est pas la première fois qu'un président utilise la réserve pétrolière comme arme électorale. En 2000, Bill Clinton avait puisé dans cette stratégie avant l'élection présidentielle de son vice-président Al Gore et l'opposant républicain George W Bush.

## La Maison Blanche : un nouveau trader de pétrole ?

Une réserve stratégique est faite pour être pleine et pas vide. Que va-t-il se passer sur les marchés quand les Américains vont racheter 200 millions de barils ? Si les cours baissent en vendant du pétrole, ils devraient forcément remonter en le rachetant. On déplace le problème dans le temps, comme après les élections, par exemple.

Il est également possible de reconstruire la réserve durant la récession qui arrive. Joe Biden a assuré que les barils sont vendus à \$90 et qu'il allait en racheter entre \$67 et 72.

La Maison Blanche devient officiellement un trader de pétrole et fait des paris d'investissements avec les réserves stratégiques pétrolières.

Il n'y a aucun doute que cela va très bien se terminer. D'autant que le timing est excellent.

En décembre, Bruxelles débute son embargo sur l'achat de pétrole Russe et la situation devrait devenir encore plus drôle quand les Européens se passeront de diesel russe dès le 5 février.

Sans coussin d'amortissement américain, Moscou tient dans ces mains un nouvel outil inespéré.

Dernier détail, imaginons que malgré toute ces manipulations, les démocrates de Biden perdent ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## Emmanuel Macron cause, la planète tringue

Par [biosphere](#) 28 octobre 2022



Six mois après sa réélection, Emmanuel Macron s'est livré mercredi 26 octobre à un long exercice de pédagogie pour tenter de faire comprendre aux Français où il voulait les emmener...du côté de LR ! L'axe majeur de son projet est en effet que les Français travaillent plus pour « fortifier » leur pays et financer leur modèle social sans impôt supplémentaire. Le premier quinquennat était placé sous le signe de la croissance, le second sous le signe de la technologie qui sauve... La lutte contre le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources et la crise de la biodiversité suppose de revoir en un temps record tout notre modèle de développement, le président de la République ne le sait pas encore.

**Rémi Barroux** : Il aura fallu attendre quelque quarante-cinq minutes pour que la journaliste de France 2, Caroline Roux, aborde la question de l'urgence climatique, interrogeant Emmanuel Macron sur les véhicules électriques et le retard pris par la France dans ce domaine. Seule une dizaine de minutes donc, et bien peu de sujets abordés en dehors de cette question des véhicules électriques. Il assure qu'à la fin du quinquennat, la France produira deux millions de batteries électriques, avec l'ouverture de « mines responsables » de lithium. Emmanuel Macron a livré une vision de l'écologie tournée vers l'économie, la production, le recours au progrès scientifique. S'il a, en tout début d'émission, effleuré d'un mot la préparation d'« une nation écologique », il n'a pas évoqué la

« France nation verte », l'étendard pourtant brandi avec détermination par sa première ministre, Elisabeth Borne, le 21 octobre.

## Le point de vue des écologistes

**Lorange** : Cet homme ment. Prétendre qu'une solution technologique résoudra le problème écologique et nous permettra de conserver le même niveau de consommation est un mensonge démenti par TOUS les scientifiques de la planète. TOUS.

**Loctudy** : L'ouverture de mines de lithium « responsables » ... autant de nouveaux Notre-Dame-des-Landes ! Les Serbes ont fait reculer Rio Tinto, on y arrivera aussi !

**Bahvoyons** : En somme, un beau discours de droite, pour la droite, sécurité, ordre, travail et méritocratie. L'écologie uniquement vue sous le prisme de la productivité.

**Walter** : Oui, c'est le président des riches, des vieux, et des lyssenkistes. Franchement à quoi sert-il qu'il soit jeune ?

**Seize** : Est-ce qu'au contraire on ne devrait pas réfléchir à des solutions pour se passer au maximum de véhicules individuels ? ~~Relocaliser les emplois~~, développer les transports en commun, favoriser des modes de mobilité non polluants, et surtout en finir avec cette folie de véhicules toujours plus gros et lourds, qui circulent le plus souvent avec seulement le conducteur à bord, et passent 90% du temps à encombrer inutilement l'espace public...

**Yann59** : C'est le principe de l'écologie libérale. On fait comme d'habitude, « business as usual », mais en mettant un peu de poudre de perlimpinpin sur le système. Un peu de voitures électriques (même si ce sont des SUV de 1,9 tonnes qui ne transportent qu'une personne), un peu d'éoliennes (même si ça n'est pas pour une transition mais pour une accumulation énergétique), un peu de vert sur nos emballages... et le tour est joué. Nous serons un pays riche, vertueux, qui aura réussi à externaliser et translater ses pollutions... Quand on sait qu'il faut rouler mini 100000 km pour tirer un avantage CO2 d'un SUV électrique...

**R3 D3** : La technologie ne résoudra pas les gigantesques problèmes qu'on a sur les bras, on le sait déjà. C'est une fuite en avant, c'est avancer à l'aveuglette, en ne se raccrochant qu'à la religion du progrès.

▲ RETOUR ▲

**.ILLUSIONS....**

Rédigé par Patrick REYMOND 27 Octobre 2022

On se gargarise avec le mot magique, "recyclage", alors qu'en réalité, ce recyclage n'est qu'une illusion. Si on veut s'occuper des poubelles, pour faire simple, le plus expéditif, le moins cher et le plus efficace, c'est de le brûler. Ça tombe bien, la moitié étant des papiers, ils feront merveille dans les poêles et cheminées cet hiver-sans-gaz-et-sans-électricité.

Pour le reste, si on n'avait pas bêtement fermé des centrales thermiques, on saurait quoi en faire.

Parlons, du déjà recyclé, le verre et le métal. Le métal est recyclé depuis l'antiquité, le verre, qu'on a pris l'habitude de jeter, n'était pas jetable il y a peu. Soit on le gardait pour ses usages personnels, soit il était consigné.

Après, il faut dire l'horrible vérité, pour qu'un recyclage puisse -partiellement- avoir lieu, il faudrait autre chose qu'une économie de marché, avec des hausses et baisses de matières premières en montagnes russes.

**Les économies d'énergies** sont "méprisées" par les politiques. Pourquoi ? Parce que la non-consommation n'est pas un marché et qu'il n'y a pas de chiens de garde pour ce non-marché. C'est simplement l'intérêt commun et public.

Ça ne génère aucun chiffre d'affaire, aucun bénéfice, sauf pour celui qui est frugal. *Le fait qu'il faudrait peut-être arrêter de construire certaines infrastructures reste tabou.*

En même temps, il est clair aussi que le beurre, l'argent du beurre et la crémière est demandé. On ne veut plus de mines en Europe. Les mines polluantes et autres, c'est bon pour les bougnoules, les négros et les niakoués. Même dans un environnement "woke", politiquement déployé.

La politique actuelle, ça a été de remplacer sur le même emplacement le jardin ouvrier par le superprimou géant. Les petzouilles de jardiniers, eux, ont été priés de s'abstenir d'être autonomes, au moins en partie, mais de prendre leurs haricots au Burkina Faso, les pois au Kenya, et leurs fleurs en Tanzanie. Avec ce mécanisme, non seulement, on crée un "marché" en occident, mais on surendette ces pays, qui ont renoncé à leur sécurité alimentaire.

Pour ce qui est du Puy en Velay, comme la majorité des jardins était sur les communes environnantes, on peut penser que l'autonomie totale (Beeeeuurpppp) n'était pas loin, et on peut multiplier le chiffre par un coefficient très important.

▲ RETOUR ▲

## **.Explosion des gazoducs. 3 enquêtes et aucune réponse !**

par Charles Sannat | 27 Oct 2022



Voici un article du New-York Times sur l'explosion des gazoducs en mer baltique. Je vous livre ici une traduction rapide.

*Charles SANNAT*

### **Trois enquêtes, mais pas de réponse à la question de savoir qui a fait exploser les pipelines du Nord Stream**

*Jean-Pierre : article médiocre, comme il se doit.*

*Le Danemark, l'Allemagne et la Suède enquêtent sur les sites des pipelines qui se sont rompus, mais ils restent muets sur l'identité et les raisons des dégâts.*

25 octobre 2022

Après minuit, un lundi de fin septembre, les sismographes suédois ont soudainement détecté une violente perturbation qui a secoué le fond de la mer Baltique au sud de l'île rocheuse de Bornholm, un ancien avant-poste viking qui fait partie du Danemark.

Quelques heures plus tard, à 19 heures (heure locale), le phénomène s'est reproduit : une série d'explosions sous-marines plus loin au large de la côte nord-est de l'île.

Le lendemain matin, des photographies ont montré d'énormes efflorescences de méthane bouillonnant à la surface de l'océan au-dessus des deux sites d'explosion, confirmant les rapports faisant état d'une grave perte de pression dans Nord Stream 1 et 2, les conduites de gaz naturel reliant la Russie et l'Allemagne.

Aujourd'hui, un mois après les explosions sous-marines qui ont fait des trous dans les pipelines Nord Stream, dans des eaux internationales très fréquentées, la fuite a cessé, les premières images sous-marines du métal tordu et des ouvertures sectionnées ont été publiées et trois pays ont ouvert des enquêtes.

Mais au-delà de la reconnaissance de l'utilisation d'explosifs dans le cadre d'actes de sabotage délibérés, les enquêteurs ont divulgué peu de détails sur leurs conclusions. Les spéculations vont bon train quant à l'identité des auteurs des explosions – s'agit-il des Russes qui tentent d'ébranler l'Occident, des Américains qui essaient de sectionner une artère économique russe ou des Ukrainiens qui tentent de se venger de la Russie ? – ce que l'on sait reste aussi nébuleux que les images du fond de la mer Baltique.

Le Danemark, l'Allemagne et la Suède ont lancé des enquêtes distinctes sur les fuites – le Danemark et la Suède parce que les explosions se sont produites dans des eaux situées dans leurs zones économiques exclusives, et l'Allemagne parce que c'est là que se terminent les pipelines.

Dans une lettre adressée au Conseil de sécurité des Nations unies le 29 septembre, soit trois jours après les incidents, le Danemark et la Suède ont déclaré qu'ils pensaient que « plusieurs centaines de kilogrammes » d'explosifs avaient été utilisés pour endommager les conduites, dont chacune mesure plus d'un mètre et demi de diamètre et est constituée d'acier enveloppé de béton lesté.

Les trois pays refusent de communiquer davantage d'informations. Les vives tensions géopolitiques entourant les explosions – qui surviennent dans un contexte de combats acharnés en Ukraine et de guerre économique entre Moscou et l'Occident – ont accentué la prudence.

« *Il y a encore beaucoup de secret* », a déclaré Jens Wenzel Kristoffersen, commandant dans la marine danoise et analyste militaire au centre d'études militaires de l'université de Copenhague. « *La raison en est simplement qu'ils doivent être absolument sûrs. Lorsqu'ils ont des résultats, ils doivent être basés sur des faits très concrets et pas seulement sur des spéculations.* »

Le commandant Kristoffersen a déclaré qu'il était peu probable qu'un des enquêteurs fasse une annonce « *tant qu'ils n'auront pas cette preuve irréfutable* ».

Des conclusions provisoires ou non coordonnées, a-t-il ajouté, « *pourraient entraîner des réactions qui ne seraient pas utiles à ce stade.* »

Le gouvernement allemand a souligné que la complexité de l'examen médico-légal des sites endommagés « *ne permettra presque certainement pas de faire des déclarations fiables à court terme sur l'auteur* » ou les auteurs des attaques.

Les gazoducs appartiennent à Gazprom, le monopole public russe du gaz naturel. (Des participations minoritaires dans Nord Stream 1 sont détenues par quatre autres sociétés énergétiques : Wintershall Dea et E.On, toutes deux basées en Allemagne, Gasunie aux Pays-Bas et Engie en France).

Les responsables russes se sont plaints d'avoir été empêchés d'enquêter sur les lieux de l'explosion. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri S. Peskov, a accusé les Européens de mener l'enquête « en secret », sans la participation de Moscou. « *D'après les déclarations de l'Allemagne, de la France et du Danemark, cette enquête a été mise en place pour rejeter la faute sur la Russie* », a déclaré M. Peskov, cité par Reuters.

Les deux pipelines, longs de 760 miles, qui s'étendent de la côte nord-ouest de la Russie à Lubmin, dans le nord-est de l'Allemagne, ont toujours été au centre des tensions internationales. Le premier Nord Stream, achevé en 2011 pour un coût de plus de 12 milliards de dollars, a été critiqué comme un moyen coûteux pour Gazprom d'expédier du gaz en Allemagne tout en évitant de payer des frais de transit en Ukraine.

Des années plus tard, l'idée de Nord Stream 2, un gazoduc jumeau qui doublerait la capacité de l'original, a été condamnée par de nombreux pays d'Europe centrale et orientale, ainsi que par les États-Unis, qui ont prévenu qu'elle permettrait à Moscou de renforcer la dépendance de l'Allemagne au gaz russe. Bien que le gazoduc de 11 milliards de dollars ait été achevé l'année dernière, les autorités allemandes l'ont mis en veilleuse juste avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine en février.

Bien que le nouveau gazoduc n'ait jamais été utilisé et que le premier n'ait pas livré de gaz depuis juillet en raison de ce que Gazprom appelle des problèmes techniques, tous deux ont été remplis de méthane sous haute pression pour aider les tuyaux à résister à la pression de l'eau au fond de la mer. Les deux Nord Stream sont composés de deux tronçons de tuyaux qui courent le long du plancher océanique. Les explosions ont provoqué des fuites le long des deux brins du Nord Stream 1, mais dans un seul brin du Nord Stream 2. L'autre brin reste intact.

Des images floues publiées la semaine dernière par le tabloïd suédois Expressen ont mis en évidence la force de l'explosion qui a touché Nord Stream 1, semblant montrer que plusieurs segments de tuyaux ont été sectionnés du gazoduc principal.

Trond Larsen, un opérateur de drone submersible dont les images ont été commandées par le journal suédois, a souligné que, lorsque les tuyaux ont éclaté, le gaz hautement pressurisé – jusqu'à près de 3 200 livres par pouce carré – a perturbé le fond de la mer, semblant enterrer des parties du tuyau endommagé.

*« Je crois que nous avons vu la partie de la conduite allant vers l'ouest encore enfouie dans le fond marin, et l'extrémité de la conduite allant vers l'est soulevée du fond marin »,* a déclaré M. Larsen lors d'un entretien téléphonique. Il a ajouté qu'il y avait très peu de débris dans la zone, peut-être parce que la ruée vers le gaz les avait tous repoussés, ou parce qu'ils avaient déjà été enlevés par les enquêteurs suédois.

La semaine dernière, les enquêteurs allemands ont également envoyé un navire équipé de drones sous-marins et d'un robot de plongée pour passer au peigne fin les fonds marins dans la même zone à la recherche d'autres preuves de l'explosion.

Les autorités danoises n'ont pas encore levé leurs restrictions dans leurs eaux économiques situées au-dessus du lieu de l'explosion, qui ont été fermées au trafic maritime par mesure de sécurité.

Les explosions ont eu lieu dans un couloir maritime très fréquenté par les bateaux de pêche, le trafic marchand et les navires militaires des pays qui bordent la mer Baltique ainsi que des partenaires de l'OTAN, dont les États-Unis.

Depuis les explosions, les patrouilles ont augmenté dans la Baltique et la mer du Nord, qui abrite un vaste réseau de câbles et de pipelines reliant la Norvège – le plus important exportateur d'énergie d'Europe depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie – à la Grande-Bretagne et au continent européen. La sécurité est également élevée le long d'un gazoduc récemment ouvert, Baltic Pipe, qui transporte du gaz norvégien vers la Pologne, et qui croise les artères de Nord Stream au fond de la mer, non loin des sites d'explosion.

Ce mois-ci, M. Poutine a déclaré lors d'une conférence sur l'énergie en Russie que la livraison de gaz naturel à l'Europe par le tronçon restant du Nord Stream 2 serait une question de *« simple ouverture du robinet »*. Cette déclaration faisait écho à celles qu'il avait faites en octobre dernier, alors qu'il exhortait les Allemands à approuver le gazoduc.

Quelques jours plus tard, Alexei Miller, le président de Gazprom, dans des commentaires faits à la chaîne de télévision russe Channel One, a émis l'idée qu'il serait peut-être plus rapide de reconstruire le gazoduc que de le réparer. Dans le même temps, il a reconnu que toute initiative de ce type nécessiterait l'intérêt de l'Allemagne, ainsi que la résolution des questions réglementaires, juridiques et de sanctions.

Après avoir ignoré pendant des années les protestations de leurs voisins d'Europe centrale et orientale – dont certains ont des frontières communes avec la Russie et traitent depuis longtemps avec Moscou – les dirigeants allemands ont reconnu qu'ils avaient commis l'erreur de laisser la puissante économie de leur pays devenir trop dépendante du gaz russe.

Les investissements sont désormais axés sur la sécurisation et la connexion de terminaux flottants pour les expéditions de gaz naturel liquéfié en provenance des États-Unis et d'ailleurs. L'un des nouveaux terminaux doit être construit au large de Lubmin, ce qui permettra aux gazoducs terrestres qui étaient auparavant utilisés pour recevoir le gaz russe par Nord Stream de transporter du G.N.L.

Source [The New-York Times ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

**.C'est pire que vous ne le pensez**

Byron King 25 octobre 2022

DAILY RECKONING



**Fatih Birol** est le directeur exécutif de l'**Agence internationale de l'énergie** (AIE). C'est un ingénieur titulaire d'un doctorat qui possède une solide expérience dans le domaine de l'énergie, des systèmes électriques et de l'économie de l'énergie.

Il suit les marchés mondiaux de l'énergie depuis environ 30 ans et s'inquiète de ce qui suit :

*Le monde n'a jamais été témoin d'une crise énergétique aussi importante en termes de profondeur et de complexité. Je pense que nous n'avons peut-être pas encore vu le pire.*

C'est assez effrayant de la part d'un véritable expert ayant plus de trois décennies d'expérience dans l'analyse des marchés de l'énergie.

Il n'y a pas du tout de bonnes nouvelles dans ces deux phrases. Et encore une fois, il ne s'agit pas d'une simple diatribe d'un type agacé par les prix élevés à la pompe. M. Birol est titulaire de diplômes scientifiques et d'ingénierie et possède une grande expérience dans ce domaine. Il sait de quoi il parle.

Le problème est dû en grande partie au **sous-investissement** à long terme de l'industrie mondiale des combustibles fossiles dans l'exploration et la découverte en amont. En d'autres termes, depuis une dizaine d'années, on n'a pas investi suffisamment d'argent dans l'exploration, en particulier dans la géophysique, le forage et la découverte.

Il faut ajouter à cela la **sous-capitalisation chronique** et à long terme de ce que l'on appelle le développement énergétique intermédiaire et en aval. C'est-à-dire qu'il n'y a pas assez d'investissements dans la production pétrolière, les pipelines, les pétroliers, la capacité de raffinage et le stockage.

Et j'ajouterai, juste pour être complet, qu'il y a **une grave pénurie de jeunes gens dans l'Ouest qui se lancent dans le domaine de l'énergie** (en particulier dans le secteur du pétrole et du gaz naturel). Cela se reflète dans la

diminution du nombre de facultés dans les collèges et les universités qui offraient autrefois de tels programmes.

Rétrospectivement, il n'est pas exagéré de dire que l'aspect investissement de l'industrie énergétique mondiale a commencé à se fracturer pendant la crise de 2008-2009. Et il est également juste de dire que, pour de nombreuses raisons, le secteur ne s'est jamais vraiment redressé au cours des douze dernières années et plus.

L'énergie alimente l'économie, bien sûr. Mais la finance a tendance à diriger le navire. Commençons donc par l'aspect financier, ancré dans des taux d'intérêt nuls (et même, pendant une longue période, des taux d'intérêt réels négatifs) pendant la majeure partie de la dernière décennie.

Les taux d'intérêt bas/négatifs ont peut-être profité aux grandes banques, mais ces mêmes taux bas ont gravement perturbé les flux de capitaux dans le secteur de l'énergie. En d'autres termes, lorsque vous ne savez pas ce que vaut l'argent - par le biais des taux d'intérêt - il est difficile d'attribuer une valeur correcte aux investissements à long terme. Or, la plupart des projets énergétiques sérieux et à grande échelle sont des projets à long terme, sur plusieurs décennies.

Dans le secteur nord-américain du pétrole et du gaz, les taux bas des années 2010 ont eu tendance à favoriser les idées à exécution relativement rapide et à faible risque comme **la fracturation**. Ainsi, aux États-Unis, la fracturation est devenue l'activité prédominante en matière de combustibles fossiles terrestres au cours de la dernière décennie.

En d'autres termes, la plupart des nouveaux puits de pétrole et de gaz américains sont des puits fracturés. Oui, la fracturation a fourni du pétrole et du gaz, littéralement des millions de barils par jour. Mais la plupart du temps, ces molécules provenaient de puits dont le taux de déclin était élevé. Le résultat a été un tapis roulant industriel coûteux et peu rentable de forage-fraquage-produit/forage-fraquage-produit.

Les entreprises devaient sprinter pour forer et rester en tête des courbes de déclin. Ailleurs dans le monde, de nombreuses grandes compagnies pétrolières - en particulier celles basées en Europe comme BP, Shell, Total et d'autres - se sont retirées de l'exploration et de la découverte d'hydrocarbures au cours des 12 dernières années.

Les raisons vont de l'incertitude sur les prix au risque politique, en passant par la montée en puissance du sentiment culturel occidental contre cet horrible démon qu'est le "carbone" !

Le résultat est qu'il y a maintenant beaucoup moins d'incitation pour les acteurs sérieux à investir des capitaux à long terme dans des projets pétroliers et gaziers qui pourraient être illégaux et hors la loi dans quelques années seulement. En fin de compte, le monde a sous-investi dans l'énergie pendant de nombreuses années. Il s'agit désormais d'un problème profond et complexe, et nous n'avons pas encore vu le pire.

Il n'est pas possible d'inverser la tendance du jour au lendemain.

Le pétrole que vous brûlez aujourd'hui en 2022 a peut-être été découvert dans les années 1960, 1970 ou 1980. Et il a peut-être été raffiné dans une installation construite dans les années 50, voire dans les années 20. Mais aujourd'hui, après une décennie de sous-investissement et de négligence, il est plus qu'évident que le monde ne dispose pas de suffisamment de nouveaux barils issus des découvertes récentes.

Au sens propre comme au sens figuré, il n'y a tout simplement pas assez de pétrole dans les pipelines pour répondre à la demande actuelle, sans parler de la demande future.

Tout cela contribue à expliquer pourquoi, par exemple, les sanctions occidentales prises à l'encontre de la Russie en raison de son opération militaire en Ukraine ont échoué de manière spectaculaire et ont pratiquement fait l'objet d'un retour de bâton de la part de l'Europe et des États-Unis.

En effet, jusqu'au début de 2022 (avant l'opération ukrainienne), la Russie était un fournisseur clé de l'Occident pour ce que l'on appelle les barils marginaux. Les exportations de pétrole brut et de produits raffinés de la Russie permettaient de maintenir les prix sous un contrôle relatif et offraient un approvisionnement assuré et des coûts prévisibles. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, ce qui explique en grande partie pourquoi les prix à la pompe sont élevés et risquent d'augmenter (après les élections de mi-mandat, je pense qu'ils vont augmenter).

Depuis plus de 170 ans, le monde s'est construit sur les combustibles fossiles, plus précisément le pétrole et le gaz. Et malgré ce que les écologistes vous diront, il n'y a aucun moyen plausible pour que l'éolien et le solaire soient prêts à prendre la relève. **Le monde a besoin de pétrole et de gaz, point final.**

Aussi, lorsque Fatih Birol déclare que le monde n'a jamais connu "*une crise énergétique aussi importante*" que celle qui se déroule actuellement, et que "*nous n'avons peut-être pas encore vu le pire*", il est temps de prêter attention.

Parce qu'il met le doigt sur un problème qui menace l'économie, et que les risques sont nombreux dans tout cela. En tant qu'individu, il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire pour changer la direction des événements mondiaux. Mais il faut quand même comprendre ce que l'on voit et discerner la vérité à travers la fumée et les miroirs de **nos médias grand public mensongers.**

Qu'en est-il de l'angle d'investissement à court terme ?

Les grandes fortunes et les grands décideurs politiques mènent le programme et nous, simples mortels, avons tendance à être exclus de la salle de contrôle. Mais en tant qu'investisseur, il est clair qu'une place de choix se trouve dans les entreprises énergétiques solides et bien gérées. Vous devez rechercher des sociétés pétrolières et gazières, ainsi que des raffineurs.

Bien sûr, une grande partie du secteur est déjà surévaluée en fonction des événements, je ne vais donc pas taper sur la table pour inciter à l'achat. La prudence est de mise à ce stade. Et parfois, la meilleure chose à faire est de **conserver des liquidités.**

S'il y a un repli du marché cet automne - ce qui arrive généralement à cette époque de l'année - c'est l'occasion de plonger dans le secteur de l'énergie. Alors que l'automne se transforme en hiver, nous allons voir les problèmes énergétiques s'amplifier. Cela signifie que nous allons assister à des pénuries et à une hausse des prix. Je vous conseille d'y réfléchir, de vous préparer et de vous attacher pour une course folle.

▲ [RETOUR](#) ▲



# **.« Nouveaux dispositifs énergie. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! »**

par [Charles Sannat](#) | 28 Oct 2022

## **INSOLENTIAE**

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je me demande si Pfizer ne pourrait pas concevoir un vaccin à l'attention de nos zélus et autres technocrates qui permettrait de les protéger de *l'infection par la complexité*.

A croire que quand on intègre un palais, cela rend hermétique à toute forme de simplicité.

Notre phare éteint de l'Élysée par exemple, il est allé chercher l'ami Bruno à l'économie. Certaines mauvaises langues le surnomme Bruno Lumière de manière fort perfide paraît-il, mais je n'oserai pas un tel commentaire. Vous me connaissez les amis !

Bref, nos mamamouchis sont bien contraints d'avouer tout de même qu'il y a un énorme, un gigantesque problème de coût de l'énergie. Il faut dire que nous sommes un peu insistants, et nous avons raison de l'être et vous allez voir qu'il va falloir continuer à l'être.

Bruno, tout fierot le pauvre, nous explique qu'il a de nouveaux dispositifs à nous proposer et le compte n'y est pas du tout !

Mais alors pas du tout !

### **12 milliards en France, 200 en Allemagne, il nous manque 188 milliards d'aides !**

Je le reconnais volontiers, mon calcul ne vaut pas tripette et n'a aucune précision scientifique, mais il ne faut pas se leurrer. Si l'Allemagne doit mettre 200 milliards d'euros pour neutraliser les effets de la hausse, ce n'est pas nos 12 milliards qui nous permettront d'obtenir chez nous le même effet. Très clairement le compte n'y est pas. Toujours trop peu. Toujours trop tard.

### **Les sainte trinité de l'électricité. Les 3 dispositifs annoncés !**

Un « *amortisseur* » électricité sera mis en place au 1er janvier 2023 ! C'est beau un amortisseur comme concept, on se dit que ça va amortir le choc, mais n'oubliez pas qu'avec un amortisseur il y a quand même un choc, c'est juste qu'il fait moins mal... ou pas car vous allez voir que cela va quand même coûter beaucoup plus cher à beaucoup d'entreprises ou d'associations ou encore de collectivité et que nous faisons très compliqués alors que nous pourrions faire très simple.

Pannier-Runacher, la ministre de groupes électrogènes, a bien dit que le mécanisme d'amortissement concerne toutes les PME et les TPE qui consomment beaucoup d'énergie « *comme les boulangers ou des bouchers par exemple* ». Cet amortisseur concernera également « les collectivités locales et des associations de plus de 10 salariés. » Ce mécanisme s'applique à tous les contrats : « *Ceux déjà signés aujourd'hui et ceux qui seront signés d'ici la fin de l'année* », poursuit-elle. Enfin, « *ce mécanisme sera automatique. Il ne nécessite aucun dossier et s'applique automatiquement sur les factures d'électricité.* »

Comment ça marche ce nouveau machin amortissant ?

Le fonctionnement de notre marché de l'énergie sort du cerveau malade de technocrates bruxellois dont la seule utilité est de **pondre des règlements incompréhensibles**.

Dans un monde normal où les gens ne seraient pas fous, ils vous diraient, **bon tout ceci c'est de la « pipe » (pour reprendre une formule jupitérienne) donc quand cela pipe trop on cesse de piper.**

Il y a un tarif lié au coût de la production et il est d'environ 40 euros, mais disons que l'on veut que tout le monde fasse des économies, on peut le monter et le passer à 50 ou même allez, soyons fous 60 euros le MgwH et puis, et puis c'est tout ! Allez comme on aime les raffinements on peut même faire trois tarifs, heures pleines, heures creuses et heures mi figues mi-raisin, il faut bien laisser un petit os à ronger à nos inventeurs de Cerfa et autres formulaires administratifs. Voilà. Le problème est réglé. Tout le monde se chauffe, comme c'est plus cher tout le monde essaie de réduire au mieux la consommation, personne ne panique, et les entreprises et notre économie ne s'effondrent pas. Simple.

Trop simple.

Dans notre monde de fou furieux voici le mécanisme imaginé par le Phare éteint du Palais et son éclairage artificiel alias, Bruno Lumière de Bercy.

« L'Etat découpe la facture d'électricité en deux : une partie (entre 40 et 60 % environ) est facturée par les fournisseurs au tarif avantageux de l'Arenh (l'accès régulé à l'électricité nucléaire historique), l'autre est exposée aux prix du marché, qui ont atteint des records, parfois à plus de 1 000 euros le mégawattheure, ces derniers mois. Cet amortisseur prévoit que l'Etat prenne en charge jusqu'à 50 % de la partie de la facture d'électricité des entreprises exposée aux marchés, lorsque le prix facturé dépasse 325 euros le mégawattheure. « En intégrant la part de nucléaire (le tarif Arenh, NDLR), cela correspond à une prise en charge à partir d'un prix moyen du MWh de 180 euros », a précisé la Première ministre Elisabeth Borne jeudi. « Cet allègement pourra donc atteindre 120 euros par MWh », a renchéri Bruno Le Maire ».

Alors effectivement, là je vais avoir du mal à faire mon budget d'entreprise, parce que d'accord, disons qu'entre 40 et 60 % de la facture est au tarif Arenh, bon entre 40 et 60 % il y a quand 20 % d'écart, ce n'est pas rien !

Donc si c'est 40 %, il me reste 60 % au prix du marché.

Si le marché est à 1000 euros le mgwh l'État prendra en charge la moitié de la hausse de la moitié de la facture, mais cela me laissera à payer au moins 500 euros en plus et plus vraisemblablement plutôt 600 euros. Et puis si l'électricité monte à 2 000 ou 3 000 euros le MgwH ? Que se passera-t-il ?

Je vous passe les autres dispositifs encore plus technocratiques où l'on va nous faire un « guichet unique ».

Hahahahahahaha !

Ce gouvernement (et les autres avant) empile les guichets... uniques !

Il y a un guichet unique mais par sujet.

Un guichet unique pour les entreprises et les aides à la création.

Un guichet unique pour les CAF, pif pouf !

Un guichet unique pour les impôts.

Un guichet unique pour l'électricité.

Gestion et direction affligeante de notre pays.

## **Un guichet unique pour simplifier les démarches**

*« La deuxième mesure consiste à simplifier un dispositif déjà existant mais beaucoup trop complexe et donc sous-utilisé jusqu' alors. Un guichet unique entrera en vigueur le 15 novembre et permettra aux entreprises dont les factures d'énergies (gaz, électricité mais aussi chaleur et froid) ont augmenté d'au moins 50 % en 2022 d'obtenir une aide, avec la possibilité de demander un acompte. Ce guichet est principalement destiné aux entreprises de taille intermédiaire (ETI) mais les autres y auront aussi accès pour le gaz. Les plafonds existants seront par ailleurs relevés et une entreprise pourra toucher jusqu'à 100 millions d'euros d'aides tandis que Bercy négocie avec Bruxelles pour simplifier et élargir l'accès aux aides ».*

## **Et puis il faut un bouclier collectivité !**

*« Enfin, s'agissant des collectivités, le gouvernement va prolonger en 2023 et renforcer le filet de sécurité déjà mis en place pour compenser la hausse de leurs dépenses de fonctionnement. Il présentera un amendement au projet de loi de finances en ce sens. »*

## **Ce sont des aides d'attente pour tenter de sauver l'Europe de l'énergie qui est en panne !**

*« Le gouvernement cherche avant tout à obtenir une baisse structurelle des prix de l'énergie à l'échelle européenne mais la Première ministre a précisé qu'il était « indispensable de donner de la visibilité à tous les acteurs ». « Nos entreprises et nos collectivités ne pouvaient pas attendre », a-t-elle ajouté. Depuis plusieurs semaines les organisations patronales réclament de nouvelles aides face aux factures d'énergie qui explosent et à des critères trop complexes pour obtenir les aides déjà existantes.*

Voilà le vrai mobile de ce délire technocratique que nous sommes obligés de supporter.

C'est encore une fois lié au délire « européiste ».

Sauver l'Europe mes chers mamamouchis, ce n'est pas sauver ce qu'il y a de pire en « technocrassie » bruxelloise.

Si vous voulez véritablement sauver l'Europe, si vous avez un projet authentiquement européen, alors, il faut tordre le cou à ce marché « libre » délirant qui a été conçu dans des cerveaux malades parce que cela ne fonctionne pas.

Si cela doit aboutir à une crise avec l'Allemagne et bien qu'il en soit ainsi.

Il ne faut pas avoir peur.

Jamais.

Et encore moins de l'Allemagne, car si la France craint l'Allemagne alors l'esprit de Munich n'est jamais loin, et l'esprit de Munich c'est justement la mort de l'Europe.

Macron, Le Maire, n'ayez pas peur.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

**Charles SANNAT**

## **.« Yaka » occuper les logements vacants !**



Suite à ma dernière vidéo du Grenier de l'éco consacrée à la crise du logement, il s'est trouvé pas mal de commentateurs ou de mails du genre « Yaka » occuper les logements vacants.

Aucun problème les enfants, cela me va bien.

Je suis un fervent partisan des circuits courts de l'aménagement du territoire. Je pense même qu'il faut se réapproprier toutes nos campagnes dans lesquelles il y a tellement de logements vacants.

D'ailleurs si vous regardez cette carte très précise, les logements vacants se situent là où les gens n'ont juste pas envie de vivre, c'est-à-dire dans des villages où des hameaux ravitaillés par les corbeaux et sans aucun accès aux services, aux loisirs, ou aux plaisirs.

Alors, oui, il y a des millions de logements vacants dans notre pays.

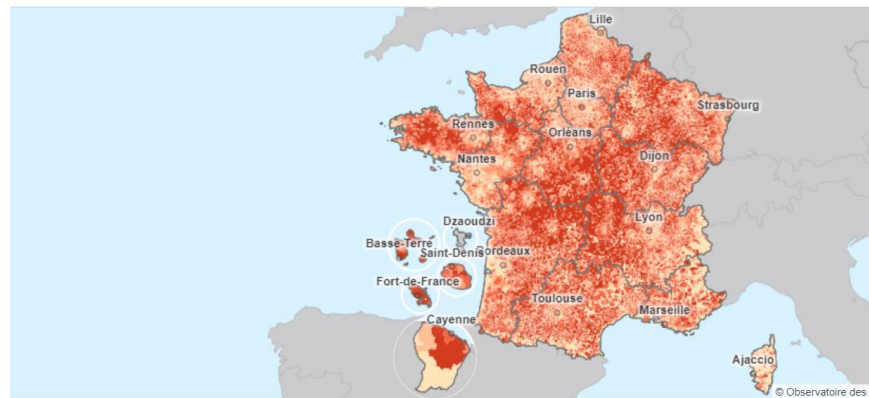
Mais c'est à trifouillis les oies, pas à Paris.

C'est en plein cœur de l'Auvergne, de la Haute Loire.

Alors le « yaka » occuper les logements vacants, c'est une excellente idée.

« Yaka » faire le passe-travail. Si tu as un boulot en ville tu as le droit d'y habiter, sinon, c'est direct à trou-trou les oies.

Part des logements vacants (%) 2018 ▼



<https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/part-des-logements-vacants>

▲ RETOUR ▲

## **.« Macron a rencontré Olaf ! »**

par Charles Sannat | 27 Oct 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Officiellement, aucune baffé pour Olaf qui n'aura pas goûté à l'amabilité gauloise d'Obélix, notre porteur de menhir élyséen. Lorsque je parle d'OlafGrosseBaffe, encore une fois n'y voyez rien d'autre que de l'humour destiné à rendre plus digeste des sujets géopolitiques et européens qui peuvent sembler complexes et arides. Pourtant il n'en est rien et il est des enjeux qu'il nous faut, nous, citoyens comprendre et appréhender pour que cela éclaire nos prises de décisions et nos votes.

Aucune baffé donc, officiellement et d'après le communiqué du grand quartier général « la rencontre mercredi à Paris entre Emmanuel Macron et Olaf Scholz a été « très constructive », conduisant à la mise en place de groupes de travail dans les domaines de l'énergie, de la défense et de l'innovation, a déclaré l'Elysée. Le président français et le chancelier allemand *« ont évoqué la relation franco-allemande dans un esprit de travail très étroit à moyen et long terme »*, selon la même source.

Si l'on parle sans langue de bois, quand on vous dit que c'était constructif et que l'on fait des « groupes de travail » c'est que l'on est globalement d'accord sur rien du tout.

Il faut dire que les désaccords sont nombreux et même la presse française d'habitude si modéré sur la qualité du recul de la relation franco-allemande commence à devenir unanime.

Il y a par exemple cet article du Monde qui n'est pas tendre avec nos voisins de Germanie.

### **Derrière les divergences entre Paris et Berlin, l'isolement de l'Allemagne de Scholz**

Le chancelier est critiqué en Europe pour avoir pris des décisions importantes sans concertation avec ses partenaires. Une contestation qui rejaillit sur le couple franco-allemand, alors qu'un déjeuner entre Emmanuel Macron et Olaf Scholz est prévu à l'Elysée mercredi. Source le Monde [ici](#)

Ou encore cet article de la Tribune qui publie une tribune où l'on dénonce côté français l'attitude de l'Allemagne sur sa prédation dans le secteur de la défense. Le titre est aussi clair qu'inquiétant sur la volonté allemande de réduire la France. C'est bien de cela qu'il s'agit.

### **Le piège allemand se referme sur l'exportation française d'armement**

L'Allemagne souhaite harmoniser le contrôle de l'exportation des armements au niveau européen pour limiter les ventes aux seuls pays de l'Union européen et de l'OTAN. Des pays clients de l'industrie allemande. La France, qui a vocation à avoir des partenaires dans le monde entier, va-t-elle tomber dans le piège allemand ? Par le groupe Vauban. La Tribune source [ici](#).

Enfin, pour ceux qui veulent prendre 5 minutes pour creuser encore un peu le sujet et en faire le tour, vous avez cet excellent article de France Info qui fait le tour des points de discorde entre la France et l'Allemagne.

### **Prix du gaz, bouclier antimissile, avion de combat européen... Les cinq sujets de friction entre la France et l'Allemagne**

Emmanuel Macron et le chancelier allemand Olaf Scholz vont tenter mercredi de relancer le tandem franco-allemand, plombé par une série de différends. Source FranceTVinfo.fr [ici](#)

Le plafonnement européen du prix du gaz.

Un projet de gazoduc qui divise.

Le cavalier seul de l'Allemagne en Europe.

Le bouclier antimissile.

L'avion de combat européen.

De quoi s'agit-il ?

Simplement de l'Allemagne, qui ne se pense plus uniquement comme un géant économique avec une industrie de pointe. L'Allemagne désormais veut avoir un rôle politique majeur.

L'Allemagne veut se réarmer avec un plan de 100 milliards d'euros... Mais sans la France et en toute indépendance de la France. L'Allemagne veut nos technologies, nos brevets, mais pas notre production, l'Allemagne voudra produire chez elle avec ses grosses usines de la Ruhr. Il y a des choses qui ne changent jamais vraiment.

François Mitterrand lors de la réunification allemande était particulièrement inquiet du retour potentiel des vieilles ambitions allemandes dont on connaît les conséquences funestes pour notre continent quand elles ne sont pas endiguées avec force et détermination dès le départ.

Ne soyons pas naïfs.

Les Etats-Unis d'Europe n'existent pas, et l'Allemagne n'a pas l'intention d'aller plus loin et vers plus d'Europe. L'Allemagne veut dominer l'Europe. Sans la guerre, mais ses rêves de domination sont intacts. Ne pas vouloir les voir est naïf.

**Macron, les souverainistes, comme les européistes, ont dans cette histoire les mêmes intérêts.**

Si vous êtes européistes et que vous rêvez d'Europe Fédérale, vous devez faire plier l'Allemagne pour qu'elle se soumette à la loi de la majorité et du consensus européen.

Si vous êtes souverainiste, vous devez faire plier l'Allemagne pour qu'elle ne devienne jamais plus un danger pour la paix en Europe et veiller au maintien d'un équilibre des puissances.

Le combat contre la domination Allemande est de l'intérêt de tous à court terme en suivant le raisonnement les ennemis de mes ennemis sont mes amis.

Il y a donc de forte chance que nous allions vers un épisode paroxystique de crise politique en Europe. Ce moment pourrait profondément faire vaciller les convictions européennes de beaucoup y compris de celles de notre phare du palais.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

*Charles SANNAT*

**.ketchup Heinz, bénéfices en hausse. Explication du « pricing power »**



Oui, le ketchup se vend bien.

Et le groupe Kraft Heinz fabricant du fromage frais Philadelphia et du ketchup Heinz dépasse les estimations avec la hausse des prix et un chiffre d'affaires en augmentation à 6,51 milliards de dollars au troisième trimestre, contre 6,32 milliards de dollars un an plus tôt !

En économie et management on appelle cela le « *pricing power* »; ou le pouvoir de faire les prix et de les augmenter parce que les consommateurs veulent vos produits.

La planète entière mange du ketchup sur ses « nuggets de poulet » ou sur ses « burgers » sans oublier les pâtes au ketchup ou le riz au ketchup et les saucisses au ketchup, c'est comme dans Forest Gump avec les crevettes !

D'ailleurs Warren Buffett est l'un des plus gros actionnaires du groupe et ce n'est pas un hasard.

*Charles SANNAT*

## **.Made.com vendeur de meubles une faillite qu'il faut comprendre !**



Cet article du Figaro nous apprend que le vendeur de meubles en ligne Made est au bord du dépôt de bilan.

Made.com c'est un gros site de vente en ligne de meubles.

Comment le Figaro explique ces difficultés ?

« Souffrant d'une baisse de la demande, en raison notamment de l'inflation et de la perturbation mondiale des chaînes d'approvisionnement, la société avait averti il y a un mois qu'elle évaluait « différentes options stratégiques ». Le processus de vente continue, a-t-elle indiqué mardi soir, mais « il n'y a aucune certitude qu'une offre sera faite », ni sur le niveau d'une éventuelle proposition. « Si d'autres financements ne peuvent être trouvés (...) avant que les réserves de liquidités de la société soient épuisées, le conseil d'administration prendra des mesures appropriées pour protéger la valeur pour ses créanciers », a ajouté la direction dans un communiqué publié en fin de la séance boursière. Une suspension de la cotation de l'action est également envisagée, a-t-elle aussi prévenu ».

Il est assez logique que le titre perde donc plus de **90 %** !

Alors comment expliquer cette chute ?

Made.com ne fait rien, ne conçoit rien. Made ne fabrique rien.

Made, c'est un site qui fait du marketing et de l'import/export de bidules chinois à bas prix pour les revendre ici en les livrant directement chez les clients.

Made, c'est aussi presque un modèle de « DropShipping », entendez par là qu'ils ont le moins de stocks possibles pour gagner le plus possible.

Alors forcément, quand on ne fabrique rien, que l'on ne conçoit rien, et que l'on n'a pas de stocks importants, quand il arrive une crise de type Covid, c'est tout le modèle économique de la société qui s'effondre.

Entre les arrêts de production, l'inflation des meubles eux-mêmes sans oublier l'inflation des coûts logistiques, vous vous retrouvez typiquement avec une entreprise « de la mondialisation » qui s'achève sous vos yeux.

Ces modèles économiques seront de moins en moins viables et toute la vente en ligne sera touchée par la hausse des coûts logistiques.

Nous allons sans doute assister au retour en force du commerce de proximité **<comme dans les pays pauvres, avec des étals sur le trottoir.>**

**Charles SANNAT**

## **.Orpea sous protection judiciaire pour renégocier sa dette !**



C'est l'effondrement pour le titre Orpea dont la cotation a été suspendue après une très forte hausse et dans l'attente d'une annonce !

Le groupe de maisons de retraite a déclaré se placer à nouveau sous protection judiciaire pour renégocier sa dette.

A la reprise des cotations le titre s'est effondré perdant 33.34 % à 9.82 euros l'action.

Il y a 3 ans l'action valait... 129 euros !

Nous parlons ici de plus de **90 % de baisse** par rapport aux plus hauts du titre.

*Dans la tourmente depuis la sortie en janvier d'un livre-enquête, le groupe d'Ehpad privés Orpea a annoncé mercredi avoir ouvert une nouvelle procédure amiable de conciliation devant le tribunal de commerce de Nanterre afin de renégocier sa dette avec ses créanciers.*

*« L'entreprise est trop endettée en raison du développement international et immobilier mené à un rythme effréné, à l'initiative de l'ancienne direction générale », a expliqué à l'AFP son nouveau directeur général, Laurent Guillot.*

*« Cette procédure de conciliation amiable nous permet de renégocier avec les acteurs financiers la situation de notre endettement et en même temps de protéger nos salariés et résidents », a-t-il ajouté.*

*L'objectif envisagé serait de « convertir une partie de la dette d'Orpea en capital et de lever à nouveau de l'argent en dette et en capital auprès des investisseurs », a précisé M. Guillot.*

Orpea comme toutes les grosses entreprises ne bénéficie pas du bouclier tarifaire pour l'énergie et nos seniors, fragiles, ne peuvent pas être chauffés à 10° ! L'inflation va donc très fortement peser sur les finances du groupe.

Orpea anticipe également de nouvelles dépréciations d'actifs, estimées entre 2,1 et 2,5 milliards d'euros, selon le dernier communiqué.

Alors vous allez me dire est-ce le moment d'acheter ?

La réponse est non.

D'abord parce que les incertitudes demeurent, qu'ensuite le groupe va aller vers une augmentation de capital ou une conversion des dettes en capital ce qui revient au même parce que cela va « diluer » les actionnaires actuels (vous aurez le même nombre d'actions mais il y en aura plus, donc proportionnellement chaque action rapportera moins de droits à dividendes).

Enfin quand on regarde graphiquement le graphique ci-dessous, une fois enfoncé la résistance des 24 euros (le premier gros trait rouge), la prochaine résistance se situe à 4.95 € soit un potentiel de baisse d'encore 50 %.

Orpea, une action à acheter vers les 5 euros...



▲ [RETOUR](#) ▲

## **« Entreprises. Macron demande sur la pointe des pieds à Le Maire de faire un plan d'aide ! »**

par [Charles Sannat](#) | 26 Oct 2022

Jean-Pierre : j'aime toujours lire les articles de Charles Sannat même si ceux-ci n'ont aucun rapport avec mon pays (le Canada).



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il y en a qui comprennent vite mais à qui il faut quand même expliquer longtemps et c'est le cas de notre phare du Palais et de notre vedette de Bercy.

Pourtant ne soyons pas méchants avec eux, ils ont une excuse. Si, si, je vous assure.

Ayez même une pensée émue pour eux (je ne vous demande pas non plus de sortir la pile de mouchoirs Kleenex. Ce n'est pas écolo et avec le prix de l'énergie, tout ce qui est papier à essuyer ou à moucher devient hors de prix).

Mais oui, disons-le, une pensée émue pour le conflit intérieur terrible qui déchire l'âme de ces deux hommes qui président à nos humbles destinées.

Mettez-vous à leur place un instant.

Deux européistes convaincus pour qui l'Europe c'est le bien, la paix et la prospérité, pour qui l'Europe c'est être unis, affronter les événements ensemble et ... sans leader ! Si, si, c'est notre leader à nous qui l'a dit comme ça il y a deux jours. En « Europe, il n'y a pas de leader ». Il y a juste un male alpha dominant du genre allemand répondant au doux prénom d'Olaf.

Du coup notre vedette et son phare doivent avaler leur chapeau d'europathes.

D'un côté ils voient bien et ne peuvent plus ignorer qu'avec une énergie à x30 les entreprises françaises vont couler, les écoles et centres de formations vont fermer, les communes et autres interco, départements ou régions vont cesser d'exister, et enfin... que les trains vont cesser de rouler.

Ne rien faire c'est la mort de la France.

Mais faire quelque chose de notre côté et sans les Allemands, c'est terriblement, effroyablement anti-européen...

Du coup notre phare du palais a un gros problème d'éclairage (phare, éclairage, vous l'avez ?).

Voilà donc le terrible conflit intérieur et politique qui agite les neurones en fusion de nos mamamouchis plus mouchant que mouchis.

Et ce n'est pas tout.

A cette équation pas simple, vous pouvez rajouter cette histoire des déficits et des dettes publiques.

Nous sommes croulant sous les dettes avec 110 % de notre pays de dettes, alors que l'Allemagne est fringante, mais si nous faisons n'importe quoi, l'Allemagne pourrait en plus nous pourrir la vie sur nos mauvais équilibres budgétaires et la grosse commission nous ferait la leçon.

Complicé.

Mettez-vous à leur place.

Ils sont face aux phases du deuil. Leur deuil de ce qu'est l'Europe, qui n'est plus ni la paix (nous sommes en guerre), ni la prospérité (c'est la crise énergétique en phase terminale), ni l'amour franco-allemand, puisqu'entre Manu et Olaf, il n'y a pas de l'eau dans le gaz, mais plutôt un manque sérieux de gaz dans l'eau...

Mais la situation urge et nos mamamouchis mouchant (c'est la 8ème vague avec la goutte au nez) savent qu'ils doivent faire quelque chose et vite.

Alors ils vont faire la seule chose que leur psychologie leur permet de faire.

**Trop peu et trop tard**, ce qui ne sera pas assez mais va viser à essayer de préserver un futur commun européen possible.

Est-ce bien ou mal ?

Je pense que c'est un mauvais choix, car l'Europe est déjà morte. Simplement ils n'en ont pas conscience et sont dans le déni en raison de leur idéologie profondément européiste.

## Énergie : Bercy va payer directement une partie de la facture des entreprises

« Bercy travaille sur un dispositif pour aider les entreprises à payer leur surcoût d'électricité. Les modalités ne sont pas encore définies mais l'idée est de prendre en charge directement une partie de la facture des entreprises. Le gouvernement réfléchit à un système de couloir de prix, avec un plafond et un plancher. Mais pas question de revenir à « un quoi qu'il en coûte ».

Quand vous lisez cette phrase sortie d'un article de la Tribune, vous savez d'une part qu'ils ne savent pas trop encore comment faire et que ce n'est pas fait. Voilà pour le trop tard.

Pour le « trop peu », c'est la dernière phrase. « *Pas question de revenir à un quoi qu'il en coûte* ».

Pas de problème les garçons du palais et du ministère.

**Si c'est pas un quoi qu'il en coûte alors il y aura des morts économiques.** Des chômeurs, moins de cotisations sociales, plus de TVA, plus de dépenses sociales et en réalité cela coûtera plus cher.

Il vaut mieux les coûts de l'aide massive, que les pertes du ne rien faire... mais ils sont bloqués. Bloqués par l'Allemagne, par les tarifs européens, par les déficits.

Ils se pensent prisonniers et sans marge de manœuvre.

**Alors le résultat, le triste résultat est déjà connu. Trop peu. Trop tard.**

Voilà ce que dit [Batiactu ici](#) :

*« Emmanuel Macron a annoncé que le Gouvernement va « finaliser » dans les « prochains jours » un mécanisme complémentaire au bouclier tarifaire contre la flambée des prix énergétiques. L'objectif est de protéger l'ensemble des entreprises, et non plus seulement les plus petites.*

*D'après l'AFP citant le chef de l'État, les dispositifs « seront complétés dans les prochains jours par le Gouvernement qui va annoncer pour les mois à venir nos mécanismes de protection pour, en particulier, les entreprises qui ne sont pas comprises dans le bouclier tarifaire ». Pour rappel, ce dernier limite la hausse des prix à 15 % en 2023, dans l'optique de contenir l'augmentation des factures des ménages causée notamment par le conflit russo-ukrainien.*

*Les très petites entreprises (TPE) et les petites collectivités territoriales en bénéficient également, ce qui n'est toutefois pas suffisant aux yeux de l'association Amorce, qui réclame un « bouclier tarifaire collectivités », estimant que « le filet de sécurité mis en place par l'État est malheureusement incomplet ». Selon une étude de la Banque Postale avancée par l'organisation, les 8 000 communes les plus petites seraient les seules à pouvoir y prétendre.*

*Cependant, « toute une catégorie d'entreprises, PME (petites et moyennes entreprises), entreprises de taille intermédiaire (ETI) ou certains groupes » sont exclues du dispositif, a admis Emmanuel Macron. « Dans les prochains jours, nous allons finaliser le mécanisme national de protection qui permettra justement de sécuriser et de donner pleine visibilité à ces acteurs », a-t-il encore promis.*

*Lors d'un échange avec la presse, le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a précisé les options envisagées par l'exécutif. Il a confirmé une extension du bouclier tarifaire, dont la forme n'est pas encore arrêtée. Le locataire de Bercy a reconnu qu'il fallait être « lucide » dans le dossier de l'énergie, « l'une des questions les plus complexes dans l'économie ».*

*Et d'ajouter, en s'adressant aux professionnels : « Nous allons vous apporter une aide simple, efficace et massive mais je souhaite que l'aide bénéficie à ceux qui en ont le plus besoin ». Le ministère travaillerait en ce moment sur plusieurs options avec Matignon : un « fonds de soutien aux entreprises » qui serait disponible « début novembre avec des critères ultra-simplifiés, notamment sur le chiffre d'affaires » ; ou encore « un plafonnement ».*

En fait c'est très simple.

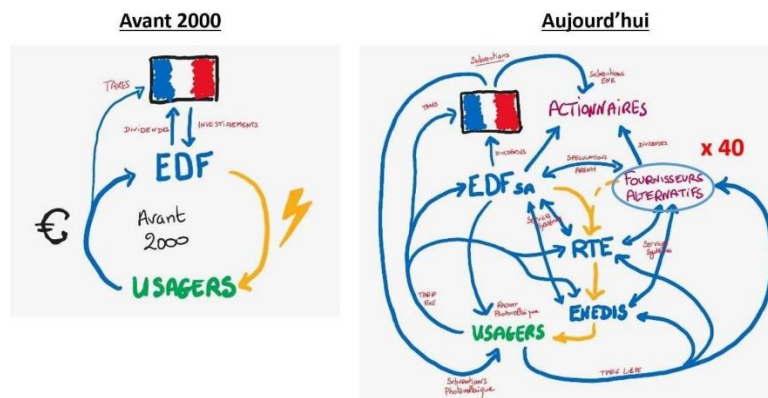
Nous vendons le prix de l'énergie non pas en fonction de son prix de production avec une marge même confortable. Non. Nous vendons l'électricité au prix que l'Allemagne nous impose de la vendre via un mécanisme européen totalement délirant où l'on calcule le prix de l'électricité en France par rapport au prix de production de l'électricité fabriquée à partir de gaz russe (qui n'existe plus) en Allemagne et le tout agrémenté de marges plantureuses pour permettre le développement d'opérateurs alternatifs qui ne fabriquent rien et n'acheminent rien si ce n'est des factures.

Bref.

**Il faut tordre le cou à ce mécanisme européen de l'énergie. Vraiment. Là est la solution.**

Car pour le moment, nous taxons des « surprofits » pour les reverser à ceux qui ont payé mais qui ne peuvent pas le payer en réalité, dans le cadre d'une usine à gaz encore plus délirante de jour en jour.

En une image cela donne ça.



Ce dessin a été fait par un retraité d'EDF qui a tout compris il y a déjà bien longtemps.

Pour régler le problème vite et bien, il n'y a qu'une seule chose à faire. Déchirer l'organisation de droite et revenir à l'organisation de gauche.

Écrivez à vos députés. Ne les lâchez pas. Gentiment, aimablement, mais avec constance et détermination. Il faut renationaliser EDF et refusionner EDF et ENEDIS et cesser de jouer à « et si l'énergie était un marché libre ». Non ! Non et non !

[Pour écrire à votre député c'est ici](#). Si vous ne savez pas quoi lui dire, envoyez-lui cet article ou ce dessin... Et offrez-lui l'abonnement gratuit à la lettre quotidienne d'informations du site insolentiae.com

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

**Charles SANNAT**

**.Macron accuse les États-Unis de pratiquer un « double standard » commercial dans un contexte de pénurie énergétique**

Jean-Pierre : la question est plutôt « comment dire aux américains d'aller se faire foutre » mais avec diplomatie (tout en étant convaincant).



Macron accuse les États-Unis de pratiquer un « double standard » commercial dans un contexte de pénurie énergétique !!

Ce n'est pas moi qui le dis.

C'est notre Manu national dont les propos sont rapportés par Bloomberg la grande agence d'informations financières américaine.

Je ne dirais pas que le président français fait dans l'anti-américanisme, mais quand j'exprime ce genre de pensées « inconvenantes » pour les politiquement corrects, il se trouve toujours un ou deux commentateurs naïfs pour venir crier à l'anti-américanisme primaire !

Une tare, dont on ne peut pas franchement affubler notre mamamouchi président.

Voilà ce que dit Bloomberg. Traduction maison rapide.

*« Le président français Emmanuel Macron a critiqué les politiques commerciales et énergétiques des États-Unis pour avoir créé « un double standard » avec l'Europe, alors que le ressentiment s'accumule sur le prix économique que le continent paie à cause de la guerre de la Russie en Ukraine.*

*« L'économie nord-américaine fait des choix par souci d'attractivité, ce que je respecte, mais ils créent un double standard » avec des prix de l'énergie plus bas au niveau national tout en vendant du gaz naturel à l'Europe à des prix records, a déclaré Macron lors d'une conférence de presse à Bruxelles après une réunion des dirigeants de l'Union européenne.*

*« En outre, ils autorisent des aides d'État allant jusqu'à 80 % sur certains secteurs alors qu'elles sont interdites ici – vous obtenez un double standard », a-t-il ajouté. « Cela se résume à la sincérité du commerce transatlantique », a-t-il ajouté.*

L'Union européenne s'insurge contre le plan de relance américain, connu sous le nom de « loi sur la réduction de l'inflation », qui prévoit **des subventions pour les voitures électriques fabriquées en Amérique du Nord et apporte ce que les responsables européens considèrent comme un soutien injuste à l'économie verte.**

L'Allemagne et la France appellent à des discussions sur la loi américaine sur le climat pour éviter une guerre commerciale

M. Macron, 44 ans, insistera sur ces points lorsqu'il se rendra à Washington D.C. pour une visite d'État au début du mois de décembre. C'est un peu plus d'un an après que les relations bilatérales ont subi un coup dur lorsque l'Australie a abandonné un méga accord pour acheter des sous-marins français en faveur de sous-marins à propulsion nucléaire des États-Unis.

La France a brièvement rappelé son ambassadeur aux États-Unis, mais les liens se sont améliorés après la rencontre de Macron avec Joe Biden à Rome en marge d'un sommet du G-20. Joe Biden s'est engagé à soutenir la France dans sa lutte contre le terrorisme au Sahel et a reconnu l'importance de renforcer la défense de l'UE, une bataille de longue date pour Macron. Les États-Unis et l'Europe ont également forgé une relation de travail extrêmement étroite pour répondre à l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Mais des fissures commencent à apparaître. Vendredi, M. Macron a désigné les États-Unis et la Norvège comme les producteurs d'énergie qui réalisent « les vrais superprofits » en profitant des « revenus non gagnés de la

*guerre géopolitique.* » Il a déclaré avoir discuté du sujet « *de manière amicale* » avec ses homologues américains et norvégiens.

Au cours d'un débat parlementaire, le ministre français des finances, Bruno Le Maire, a critiqué les États-Unis pour avoir vendu du gaz naturel liquéfié aux entreprises européennes à « *quatre fois les prix auxquels ils le vendent* » sur le marché intérieur. Il a fait écho à des commentaires antérieurs de M. Macron, qui a déclaré que l'UE devrait se joindre aux économies asiatiques pour demander aux États-Unis et à la Norvège de faire preuve d'une plus grande amitié en vendant du gaz à des prix plus bas.

La France demande à l'UE d'être plus ferme sur le commerce avec des règles agiles sur les aides d'État.

La ministre française des affaires étrangères, Catherine Colonna, se rendra à Washington vendredi pour discuter de ces questions et évaluer la situation avant les élections américaines de mi-mandat, a déclaré un diplomate au courant de la planification. Mme Colonna discutera également de l'Ukraine, des exportations américaines de GNL vers l'Europe alors que le continent cherche à se diversifier en s'éloignant des carburants russes, de la concurrence loyale et de l'avenir de l'accord nucléaire avec l'Iran ».

Et oui.

Les Américains ne sont ni gentils, ni méchants. Ils ont des intérêts et sont prêts à tout ou presque pour assurer dans un monde qui veut devenir multipolaire, leur propre leadership, un mot pudique qui signifie en réalité « *domination* ».

**Charles SANNAT**

### **.Négatif ! Le prix du gaz européen est négatif et les entreprises françaises vont vers la faillite ! Hallucinant**



*C'est en faisant n'importe quoi que l'on devient n'importe qui !*

C'est la marque de fabrique de Rémi Gaillard, le professionnel de la blague potache.

Et bien nous vivons dans un monde en plein délire. Vous payez actuellement votre énergie à x30 les prix de l'année dernière au moment où les prix du gaz sont... négatifs !

Oui mes amis. Négatifs !

Vous vous souvenez des prix négatifs du pétrole pendant une journée ou deux lors du premier confinement mondial ?

En cause les capacités de stockage mondiales qui étaient toutes pleines, et quand le pétrole coule encore, difficile de le jeter à la mer, cela fait mauvais effet.

Et bien le prix du gaz européen est même devenu négatif pour la même raison que le pétrole.

**Les réservoirs européens sont tous pleins ! Il n'y a plus de capacité de stockage.**

Il nous faut donc « brûler » tout le gaz qui continue quand même d'arriver.

Cela devrait donc détendre rapidement les prix de l'électricité en Europe.

Cela veut dire également, encore une fois et contrairement à ce que l'on peut croire quand nous écoutons les informations qu'il n'y a pas de problème de pénuries actuellement !

Cela veut dire que nous pourrions rallumer certaines industries, même si nous devons les couper à nouveau en plein cœur de l'hiver en cas de consommation trop importante et d'approvisionnement trop faibles.

Je vous le dis autrement.

Si les prix du gaz européen et je dis bien européens sont négatifs c'est que nous ne consommons pas assez de gaz.

C'est que nous avons trop de gaz.

Non seulement nous avons trop de gaz désormais, mais en plus nous continuons à tuer nos entreprises en leur vendant de l'énergie à prix négatifs à des tarifs hors de prix.

A ce niveau, c'est du grand n'importe quoi !

Certes nous sommes ici dans un excès baissier et le gaz va retrouver rapidement une valeur largement positive mais c'est dire encore une fois que non, et 100 fois non, le marché de l'énergie, n'est pas un marché comme les autres, comme celui de l'eau par exemple, ou encore celui du train.

Voilà ce qu'écrit également l'AFP sur l'évolution des prix d'un contrat à terme à ne pas confondre avec les cours « spot » à l'instant présent et en temps réel. Puis en dessous vous avez le graphique avec les cours négatifs où il faut se pincer pour le croire (cours spot) !

**« Les prix ont considérablement baissé par rapport à ce que nous avons vu en août et en septembre », soulignent les experts.**

« Conforté par les stocks presque totalement remplis les prix du gaz européen ont reculé lundi 24 octobre, au plus bas depuis quatre mois. Mais le pétrole a souffert des craintes de récession.

Le contrat à terme du TTF néerlandais, référence du gaz naturel en Europe, est descendu à 96,50 euros le mégawattheure (MWh), repassant ainsi sous la barre des 100 euros le MWh, une première depuis juin. « *Les prix ont considérablement baissé par rapport à ce que nous avons vu en août et en septembre, grâce à un temps doux en automne dans toute l'Europe et à des niveaux de stockage élevés avant l'arrivée de l'hiver* », ont commenté les analystes d'Energi Danmark.

Le contrat du TTF pour livraison immédiate a même brièvement sombré en terrain négatif, une première depuis octobre 2019. « Il semble que la production a augmenté un peu trop rapidement et que les gazoducs du bassin du Permien (aux États-Unis) ne pouvaient pas simplement gérer cette production », estime Edward Moya, analyste d'Oanda interrogé par l'AFP . »

A titre de comparaison fin août, le TTF avait grimpé jusqu'à 342,005 euros le MWh, à moins de 3 euros de son record historique atteint en mars quelques jours après le début de l'invasion russe de l'Ukraine. Les prix du gaz naturel en Europe évoluent toutefois à des niveaux toujours élevés, en hausse de 40 % depuis le début de l'année ».

Vous avez bien lu !

Le gaz est en hausse de 40 % par rapport au début de l'année donc avant l'invasion russe de l'Ukraine !

40 % « seulement » et l'on demande aux communes de payer x 30 sur leur facture !

Cela suffit. C'est assez dit la baleine !



Avertissez et prévenez votre député. Inlassablement, encore et encore. [Pour lui écrire c'est ici](#). Si vous ne savez pas quoi lui dire, envoyez-lui cet article et abonnez-le gratuitement au site insolentiae!

**Charles SANNAT**

## **Inflation alimentaire en France 10 % sur un an !**

**Jean-Pierre : les mensonges des statistiques. Voici la vérité : Si votre alimentation occupe 0.0001% de votre budget (comme c'est le cas de Macron et les riches de ce monde), alors 10% d'augmentation de votre budget de 0.0001% ne représente rien. Par contre, si votre alimentation occupe 25% de votre budget, alors 10% d'augmentation (en 1 an seulement : cette inflation va se répéter en 2023, 2024, 2025, etc.) sur votre budget est considérable.**



Il y a plusieurs taux d'inflation et il y a de multiples manières de la quantifier ou de l'estimer.

Nous pouvons même dire que l'inflation des villes et l'inflation des champs ce n'est pas la même parce que la typologie des dépenses entre citadins et ruraux n'est pas la même.

Ainsi, si les politiques voulaient avoir de bons outils pour de bonnes politiques publiques, ils pourraient et devraient avoir plusieurs indicateurs d'inflation pour mieux comprendre les disparités et les inégalités qui cisailent la société française.

Ce n'est pas pour faire de la gloriole, mais simplement pour vous montrer qu'il est possible de savoir et de comprendre, si l'on se pose les bonnes questions et que l'on essaie avec la bonne approche de créer les bons outils, même du fond d'un vieux grenier normand !

La flambée des prix se poursuit dans les magasins d'alimentation. Selon les derniers chiffres du panéliste NielsenIQ relayés par BFM TV, l'inflation atteint 9,35 % en un an en octobre 2022.

Nous sommes ici sur l'inflation alimentaire.

Dans le BIG, le Baromètre d'Inflation du Grenier en janvier 2022 nous savions déjà que l'inflation serait de 9.64 % !

Il suffit juste de vouloir compter pour avoir les bons chiffres.

« La hausse des prix continue en octobre 2022 dans les magasins d'alimentation, selon le panéliste NielsenIQ. En un an, l'inflation atteint 9,35 %. Les viandes surgelées, l'essuie-tout, les pâtes et l'huile font partie des produits les plus fortement impactés.

Les prix de certains produits flambent plus que d'autres : celui des viandes et volailles surgelées a augmenté de 28,57 % par rapport à octobre 2021. La hausse est également forte pour l'essuie-tout (+23,48 %), les pâtes (+20,36 %), l'huile (+19,35 %) et le papier hygiénique (+17,92 %).

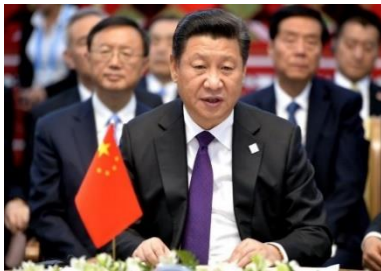
A noter qu'en un mois, c'est le prix de l'essuie-tout qui a le plus augmenté : 6,29 %. Il est suivi du papier hygiénique (+4,84 %), des légumes en conserve (+3,39 %), du lait (+3,12 %) et des fruits au sirop (+2,78 %).

Le problème c'est évidemment les coûts de l'énergie. Toutes les productions énergivores et demandant beaucoup de packaging ou de transport explosent !

**Charles SANNAT**

## **.Le président Xi Jinping réélu. Son prédécesseur arrêté en pleine plénière. La bourse chinoise s'effondre**

**Jean-Pierre : un nouveau Hit-Leur est né.**



« La consécration de Xi Jinping jette un froid sur les actions chinoises » a titré il y a quelques jours le journal Les Echos après le renouvellement du mandat du président chinois marqué par l'arrestation surréaliste de son prédécesseur Hu Jintao.

Le problème que pose Xi Jinping c'est qu'il veut tout contrôler, y compris le big business, et ça c'est problématique pour toutes les entreprises chinoises, dont les résultats sont également soumis aux restrictions liées au zéro covid.

Du coup la bourse chinoise plonge. « L'indice Hang Seng de Hong Kong a plongé de 6 % lundi dans la foulée de la réélection de Xi Jinping à la tête du Parti communiste chinois. **La démonstration de force du président chinois a suscité un vent de panique chez les investisseurs étrangers.**

La Bourse de Hong Kong a subi de plein fouet le désaveu des investisseurs. L'indice Hang Seng a plongé de 6,4 % lundi, sa plus forte chute en une séance depuis la grande crise financière. Après avoir abandonné environ 35 % cette année, le principal indice boursier de la mégapole chinoise a clôturé à son niveau le plus bas depuis avril 2009".

N'oubliez jamais.

Quand vous achetez une action chinoise, un appartement chinois, une sicav chinoise, ou encore une obligation chinoise, vous achetez le parti communiste.

C'est sans moi et à titre personnel je n'investis pas dans un pays dirigé de main de fer par un dirigeant communiste.

Je ne critique pas la Chine. La Chine a le régime qu'elle veut bien avoir.

Pour ce qui est de nos gestions patrimoniales, mieux vaut passer son tour.



▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le gâchis chinois**

Par [Michel Santi](#) octobre 23, 2022



Plus personne n'ose désormais prétendre que la Chine deviendra prochainement la première économie au monde. De Goldman Sachs qui annonçait il y a une quinzaine d'années qu'elle serait numéro 1 en 2026, à Nomura qui le prévoyait pour 2028, à JP Morgan qui le voyait à l'horizon 2031... La question auprès des experts n'était donc pas tant *si*, mais *quand* l'économie US serait supplantée dans sa pole position. Cette perspective semble aujourd'hui fort incertaine – plus d'actualité du tout en fait – tant les cartes ont été rebattues ces mois derniers, remettant ainsi foncièrement en cause l'ensemble des paramètres.

D'emblée, une constatation impossible à rater : tandis que l'ensemble des banques centrales remonte ses taux d'intérêt, la Chine est l'unique nation à l'économie majeure à l'échelle planétaire qui les baisse. Les autorités chinoises ne peuvent désormais plus masquer le fossé qui se creuse de plus en plus avec les Etats-Unis et qui est de l'ordre de 8.3 trillions de dollars actuellement contre 5.3 trillions encore l'an dernier, selon des calculs effectués par l'ancien patron de la Banque Mondiale, Bert Hofman. L'inflation insignifiante et la faible croissance nationale chinoise, mais surtout l'affaiblissement du Yuan et l'appréciation substantielle du billet vert, font même subir à l'économie de ce pays une récession dès lors que les paramètres sont exprimés en dollars ! Elle ne peut même plus se targuer d'être la locomotive asiatique car – et pour la première fois depuis 25 ans -, la croissance de l'Indonésie, de la Malaisie, des Philippines et du Vietnam dépassent celle de la Chine.

A l'extérieur, la crédibilité de Xi est donc à présent remise en question, lui qui n'avait de cesse à la moindre occasion de déclarer que l'Est dépasserait très prochainement un Ouest déclinant, et de marteler que son pays était sur le point de surclasser les USA. Vu de l'intérieur, le Congrès du Parti Communiste qui vient de se terminer consacre bien-sûr sa mainmise absolue. Son pouvoir est effectivement total aujourd'hui, suite à sa campagne anti-corruption retentissante ayant principalement consisté à purger ses adversaires en même temps que ceux qui doutaient de sa gouvernance. Après trente ans de formidable essor – le plus impressionnant au monde ! -, après l'édification de villes au gigantisme étonnant, la fabrication de trains à grande vitesse, le système mis en place

par le grand Deng Xiaoping est désormais rendu caduc par Xi qui n'est – de loin – guère plus un premier d'entre les égaux car il érige autour de sa personne un culte digne de l'époque Mao.

Quand le Parti récompensait la compétence, quand les successions s'effectuaient par consensus, quand la stratégie industrielle s'élaborait dans les provinces, la gouvernance de Xi a essentiellement consisté à privilégier la loyauté au mérite, induisant à l'évidence une profonde distorsion au sein de tout le processus décisionnel. En supprimant ce ruissellement qui distinguait les talents au travers du pays, en matant toute critique, des erreurs humaines, celles d'un seul homme – en l'occurrence lui – se sont transformées en échecs aux conséquences désastreuses : sa décision contestable d'abandonner le marché immobilier à son effondrement, sa chasse aux sorcières contre les géants technologiques du pays, son invraisemblable entêtement à poursuivre la Zéro-Covid allant de pair avec une surveillance totalitaire, la mise sous sa botte de Hong Kong... Des fleurons comme Alibaba et Tencent – aujourd'hui cassés – étaient pourtant une preuve indiscutable de créativité de la part de la Chine.

Et si Xi était fondamentalement en train de changer la société chinoise ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Les trois Crises n'en sont qu'une**

[Charles Gave](#) 23 octobre, 2022



**INSTITUT DES LIBERTÉS**  
le moment est arrivé

À ma grande surprise, un certain nombre de grands esprits qui sévissent dans les sphères de l'information officielle avancent une idée nouvelle.

Selon eux, nous avons été les victimes de trois crises successives qui ont été :

- 1. D'abord le Covid.**
- 2. Ensuite une crise énergétique.**
- 3. Et enfin une guerre.**

Bien entendu, ces trois crises n'auraient rien à voir les unes avec les autres et nos gouvernements et notre administration (que le monde entier nous envie) se sont extrêmement bien débrouillés compte tenu des difficultés et nous serions bien ingrats de ne pas les en remercier.

Je souhaite à ces héros de la pensée indépendante et courageuse de faire la carrière qu'ils méritent et que leur force de caractère et leur indépendance d'esprit justifient. Mais il me semble qu'une explication alternative peut sans doute être apportée à chacune de ces crises, et c'est à ces explications que je vais m'attacher.

**Commençons par le Covid** et revenons au début de 2020.

Une pandémie qui vient de Chine (elles viennent toujours de Chine, comme les idées stupides viennent toujours du boulevard Saint Germain...) fait son apparition en France.

Notre système hospitalier (également le meilleur du monde) est pris totalement au dépourvu, mais se reprend rapidement sous la conduite d'une **administration hospitalière bien plus nombreuse que le personnel soignant**.

Et ces génies, dont les chefs sortent de l'ENA, ce qui assure de leur compétence, prennent les mesures qui s'imposent, nous enferment, ferment les écoles, ferment les entreprises, ferment les restaurants...

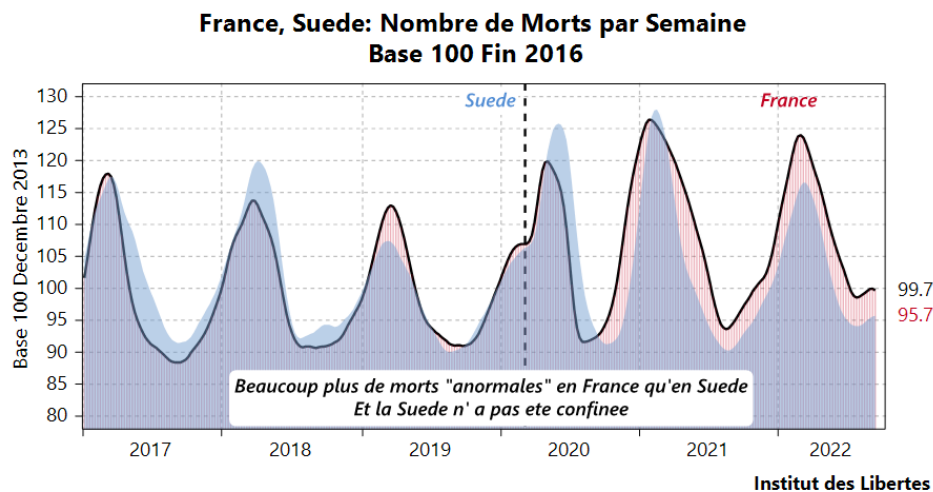
Quelques incompetents à l'esprit chagrin tels les professeurs Raoult et Péronne s'élèvent contre ce qui leur paraît être une monstruosité scientifique, mais la presse veille et ils sont rapidement déconsidérés.

Mieux même, un pays européen, la Suède, dont tout le monde connaît le côté retardataire et antisocial et où la **Constitution** précise qu'en cas de pandémie, ce sont les spécialistes qui doivent prendre les décisions et non les politiques, ne ferment ni écoles, ni restaurants, ni entreprises tout en conseillant aux vieux, qui, du reste, sont les seuls à mourir, de rester chez eux et de ne pas s'approcher de leurs enfants ou petits-enfants.

Je renvoie les lecteurs aux articles publiés par notre presse et nos médias sur le désastre qui allait frapper la Suède.

Résultat.

Depuis le début de la pandémie, la Suède, ajustement fait pour la différence des populations, a connu beaucoup moins de victimes que la France comme en fait foi le graphique suivant.



La Suède a plus de victimes en 2020, (courbe bleue au-dessus de la courbe rouge), comme l'avait prédit l'immunologiste Suédois, et ensuite beaucoup moins (courbe bleue en dessous de la courbe rouge).

Et l'économie Suédoise n'a pas été détruite, pas plus que leurs comptes publics.

La production industrielle Suédoise est en hausse de 4.8 pour cent depuis le 31 décembre 2019 alors qu'en France nous sommes en baisse de 1.4 pour cent.

Pendant la même période, la dette étatique en pourcentage du PIB en Suède est passée de 31 pour cent du PIB ... à 30 pour cent, tandis que la nôtre grimpait de 100 à plus de 120.

Et je ne parle pas du fait que les vaccins ne protègent pas contre la contagion, des effets secondaires de ces vaccins sur des gens qui n'étaient pas en danger, de la corruption évidente dans l'achat de ces vaccins par l'Europe, des personnels hospitaliers virés sans cause, des atteintes à nos libertés publiques...

D'ailleurs le gouvernement est tellement fier de lui qu'il a fait classer tout l'historique de ses actions en « **Secret Défense** » pour les trente ans qui viennent.

On ne saurait admettre plus franchement que ce gouvernement a été d'une incompetence criminelle dans la gestion de cette première crise.

**Venons-en à la crise énergétique**, qui avait commencé bien avant l'invasion de l'Ukraine. La position du gouvernement était très simple, orientée qu'elle était autour de deux objectifs.

1. Sauver la planète (et s'assurer que les écologistes soutiendraient le gouvernement).
2. Construire un état européen (Et donc, pouvoir continuer à emprunter sur les marchés, en donnant la garantie de l'Allemagne aux emprunts français, ce qui exigeait de foutre en l'air EDF, ce qui fût fait, à la satisfaction des autorités allemandes et de Bruxelles).

Et donc, tous les investissements allèrent aux **moulins à vent** et aux **miroirs magiques**, rien au nucléaire et encore moins au pétrole et au gaz naturel.

Dès 2018, dans tous mes papiers et dans toutes mes interventions sur le net, j'alerte sur les dangers de cette politique qui nous amenait inéluctablement à une crise énergétique sans précédent.

Cela n'a pas empêché madame Borne lorsqu'elle était ministre de la transition énergétique de fermer Fessenheim tout en préparant la mise hors service de la moitié des réacteurs français, ce que commença à mettre en œuvre monsieur Lévy, le PDG d'EDF.

Heureusement, dans notre beau pays, le crime ne paie pas.

Un an plus tard, monsieur Levy était viré sans ménagement pour avoir suivi les ordres de madame Borne tandis que cette dame était promue premier ministre et qu'EDF était nationalisée parce qu'en faillite, faillite créée de toutes pièces par Bruxelles et acceptée par le gouvernement.

Pour résumer, la crise énergétique n'aurait jamais eu lieu si les Jospin, Holland, Macron, Borne n'avaient tout fait pour détruire à la fois EDF et Total.

Mais ce qu'il y a de plus admirable est le culot de monsieur Macron, venant nous annoncer la « *fin de l'abondance* ». Cela me rappelle la réponse d'un aristocrate français sous Louis XV souffrant d'une grave indigestion dans son carrosse et à qui un mendiant demande l'aumône car il mourrait de faim : 'Et vous vous plaignez, misérable !»

**Ces gens sont responsables de tous nos malheurs, mais ne sont jamais coupables de rien.**

**Venons-en à la troisième crise, la guerre Russo-Ukrainienne.**

La thèse officielle est la suivante.

A l'est de l'Europe existait un pays, l'Ukraine, ou de gentils paysans couraient dans les champs, des fleurs dans les cheveux, en chantant des chansons tirées du folklore Ukrainien.

Soudain, et sans prévenir, un tyran qui gouverne le pays d'à côté décida d'envahir militairement ce havre de paix où régnait une démocratie parfaite, et depuis, la population locale lutte héroïquement contre cette invasion. Ce qui amènera certainement à terme l'écroulement de la dictature dans le pays voisin. Le devoir de l'Europe et de la France est donc de prêter main forte aux fiers et libres Ukrainiens, quand bien même cela devrait entraîner une chute du niveau de vie chez nous comme nous n'en avons jamais connu.

Ce qui ne manque pas de panache. Comme me le disait un ami allemand récemment :

*« Vous voulez donc que l'Allemagne envahisse la Russie en passant par la Pologne et les pays Baltes pour libérer les Ukrainiens. Nous, on veut bien, et depuis les chevaliers Teutoniques, on a souvent essayé, sans*

*grand succès. Mais on aimerait que vous mettiez ça par écrit pour nous dédouaner au cas où ça se terminerait mal, comme d'habitude ».*

La réalité de cette crise est plus complexe, comme chacun le sait et je n'ai pas l'intention d'y revenir tant beaucoup d'autres se sont attachés à le démontrer.

Mais je voudrais rappeler une fois de plus la règle essentielle de la Diplomatie : *Les Nations n'ont pas d'amies, elles n'ont que des intérêts à défendre ».*

Et cette règle est respectée à l'évidence par les USA.

Pour des raisons qui les regardent, ils ont décidé qu'il était vital de garder le contrôle mondial de l'énergie et du gaz pour, sans doute, maintenir le rôle éminent du dollar. Pour cela, il fallait empêcher la Russie de devenir le fournisseur d'énergie privilégié de l'Allemagne.

Il faut savoir que depuis des lustres, la diplomatie américaine s'attache à maintenir l'Allemagne en état de servage, la Russie en état d'isolation et les USA en position de contrôle du vieux continent. Ce qui me paraît tout à fait rationnel.

Dans ces conditions, la diplomatie française aurait dû se concentrer sur l'indépendance énergétique, économique et militaire de notre pays, et nous avons fait exactement le contraire depuis monsieur Chirac.

Ce qui revient à dire que la Droite Française a trahi la Nation tandis que la Gauche trahissait le Peuple, et chacun de se demander pourquoi les Français ne vont plus voter. ..

## **Conclusion : Les similitudes entre les trois crises**

Pour chacune de ces crises on retrouve exactement le même mode opératoire.

1. Une infime minorité prend toutes les décisions sans consultation aucune du Peuple.
2. Souvent, ces décisions nous sont imposées de l'extérieur soit par les USA, soit par Bruxelles soit par les deux à la fois et à chaque fois nos dirigeants se couchent avec une rapidité qui met en lumière leur capacité à défendre leurs intérêts plutôt que ceux de notre pays
3. Une fois une décision prise, tous ceux qui s'y opposent sont immédiatement attaqués par les médias et par l'appareil du pouvoir jusqu'à ce que leur destruction totale soit enregistrée. Les vrais ennemis de ceux qui nous gouvernent ne sont pas à l'extérieur de notre pays mais à l'intérieur.
4. Quand l'inévitable échec devient évident, « on » nous explique que le désastre ne vient pas de la politique suivie mais du fait que les français ne l'ont pas exécuté avec tout le zèle nécessaire. Ainsi, nous n'avons pas accepté les vaccins comme nous l'aurions dû, nous continuons à rouler en voiture et nous devons maintenant passer à une défense européenne sous le contrôle de l'OTAN, c'est-à-dire abandonner notre souveraineté militaire, ce qui a bien commencé avec Sarkozy.
5. Bien entendu, et même si le désastre est totalement évident, il est hors de question que ceux qui ont commis des erreurs monstrueuses soient inquiétés en quoi que ce soit. Seuls sont punis ceux qui ont eu raison, tant le crime est de défendre les intérêts de notre pays contre ceux qui le trahissent.

Et donc, il me paraît évident que ces trois crises n'en sont en fait qu'une seule, celle de notre structure de pouvoir, qui exerce ce pouvoir pour satisfaire des structures extérieures à notre pays.

Mais, comme le disait Milton Friedman : « *les hommes politiques ne changent jamais. Ce sont les citoyens qui les changent* ».

Un tel changement va sans doute se produire aux USA bientôt, et il n'est pas exclu que les ordres venant des USA changent eux aussi après les élections à venir dans deux semaines.

C'est tout ce que nous pouvons espérer, vivant dans une colonie.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **L'euthanasie des classes moyennes**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 26 octobre 2022



***Un monde qui baigne puis se noie dans les dettes ne peut supporter des taux réels positifs.***



Voici, succinctement énoncée, une vérité que les élites et les pseudo économistes *mainstream* ne peuvent comprendre et surtout admettre : contrairement au sens commun, plus les niveaux de dettes publiques et privées montent, et plus les taux d'intérêt réels doivent baisser.

Pour produire plus de dettes dans un système, il faut en faire baisser le coût, et le coût des dettes, ce sont les taux d'intérêt.

C'est ce que l'on voit depuis des décennies : les niveaux de dettes galopent et les taux d'intérêt ne cessent de chuter.

Les problèmes deviennent très compliqués quand on a tellement baissé les taux qu'on a atteint la borne du zéro. La poursuite de la baisse des taux bute sur le niveau zéro et il faut alors se diriger vers le contre-intuitif, à savoir les taux négatifs. Au lieu de s'accumuler par l'intérêt composé, le capital se désaccumule.

Depuis 1945, nous avons connu un cycle long du crédit. Les cycles longs du crédit sont de l'ordre de 75 ans. Le cycle long du crédit qui a pris naissance après la Seconde Guerre mondiale s'est développé à partir des destructions économiques, des destructions de capital, des destructions monétaires et financières de la guerre ; et il a pu se développer grâce à la réforme financière dite de Bretton Woods. Au fil du temps, nous en avons épuisé les délices. Et bien au-delà.

### **Trop de stock de dettes**

Nous avons joué les prolongations grâce aux innovations ; elles nous ont permis de mondialiser la production de dettes, et de mondialiser l'insolvabilité. Le vrai ruissellement, c'est la dissémination des dettes, et le ruissellement de l'insolvabilité.

Le système à notre époque ne tourne que si et seulement si, d'une manière ou d'une autre, il produit un minimum de X milliers de milliards de dettes nouvelles par an. C'est l'accroissement, le « Delta », qui compte.

La production de dettes bute maintenant sur le stock accumulé : il est tellement élevé – en regard des cash-flows pour les honorer – que, pour en ajouter de nouvelles, il faut manipuler le prix des anciennes. C'est la raison pour laquelle il faut monétiser, c'est-à-dire les faire acheter par les banques centrales.

Les QE et autres achats de titres à long terme ne sont rien d'autre que des soutiens artificiels des prix des dettes anciennes, afin de pouvoir en émettre de nouvelles.

Il y a un autre lien qui est généralement escamoté par l'économie idéologique : c'est le lien entre l'intérêt et le profit.

## Euthanasie des rentiers

Le système, et je vous le répète sans arrêt, a pour carburant le profit. Ou, plus exactement, le taux de profit.

Le taux de profit, c'est le ratio de la masse de profit divisée par la masse de capital engagé. Le système capitaliste investit pour le profit et l'investissement est le moteur de la croissance et de l'emploi.

L'intérêt ne tombe pas du ciel, il est une fraction de la masse de profits bruts ; c'est une partie du travail non payé aux salariés, une partie de ce que l'on appelle le surproduit. Si l'intérêt baisse sans arrêt, cela bonifie le taux de profit apparent. Donc, cela prolonge la croissance malgré l'érosion de la profitabilité du capital exprimée au niveau du bénéfice net.

La baisse continue des taux dans le système est un moyen de lutter contre la tendance à la baisse du taux de profit du capital et la tendance à la stagnation.

L'euthanasie des rentiers est bien un moyen de prolonger le cycle de croissance au profit du capital engagé dans la production, mais elle a des contreparties : la destruction des classes moyennes et la concentration du grand capital, ce que l'on constate actuellement.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le krach économique est inévitable**

rédigé par [Frank Shostak](#) 26 octobre 2022 [Mises.org](#)



***« L'atterrissage en douceur » est un mythe qui va finir par disparaître sous le poids de la réalité. Les interventions des banques centrales ne font qu'ajouter au problème.***



Si l'on en croit les commentateurs, la lutte contre l'inflation nécessite que les autorités monétaires poursuivent une politique plus restrictive, les « experts » estimant que des taux d'intérêt plus élevés n'entraîneront pas nécessairement une récession.

Au lieu d'un krach économique, la Fed serait capable selon eux d'orchestrer un « atterrissage en douceur ». On peut cependant s'interroger sur le réalisme d'un tel scénario.

## La planche à billets ne fait qu'affaiblir l'économie

Si l'on définit l'inflation comme une augmentation de la masse monétaire plutôt que comme une augmentation des prix, alors il apparaît clairement que la seule chose à faire pour la contrer est de mettre fin à tous les mécanismes qui permettent de créer de la monnaie *ex nihilo*. C'est l'augmentation de la masse monétaire, et non l'augmentation des prix, qui entraîne un affaiblissement du processus de création de richesse.

A l'origine, le papier-monnaie n'était pas considéré en soi comme de la monnaie, mais plutôt comme un certificat représentant une certaine quantité d'or. Divers certificats en papier-monnaie représentaient des créances sur de l'or stocké auprès des banques. Les détenteurs de ces certificats pouvaient les convertir en or à tout moment s'ils le jugeaient nécessaire. Étant donné que les gens trouvaient plus pratique d'utiliser des certificats papier pour échanger des biens et des services, ces certificats ont commencé à être considérés en eux-mêmes comme de la monnaie.

En remplissant le rôle de moyen d'échange, la monnaie permet d'échanger des biens ou services contre une certaine somme d'argent, qui peut ensuite être utilisée pour acquérir d'autres choses. Si les certificats qui sont acceptés comme monnaie sont bien adossés à des réserves d'or, alors ces échanges pourront se dérouler honnêtement, dans le sens où ils représenteront un échange d'un bien de valeur contre un autre bien de valeur.

A l'inverse, les certificats monétaires non adossés à de l'or et qui sont utilisés pour réaliser des transactions impliquent l'échange d'un papier sans valeur contre des biens de valeur. [...]

Afin de clarifier ce point, considérons le cas d'un faussaire qui aurait réussi à fabriquer de la fausse monnaie ressemblant en tout point à de l'argent véritable. Précisons également que le véritable argent est obtenu en vendant des biens et services utiles. Par exemple, un cultivateur de pommes de terre pourrait obtenir une once d'or en vendant dix pommes de terre. A l'inverse, le faussaire n'a besoin de fournir aucune marchandise pour obtenir de l'argent factice, il se contente de l'imprimer. C'est pourquoi on dit que cette monnaie est créée *ex nihilo*.

Lorsque cette fausse monnaie est utilisée pour acquérir des marchandises, cela implique qu'un bout de papier sans valeur a été échangé contre des biens de valeur. Par conséquent, le faussaire s'octroie, sans rien avoir produit en échange, les richesses appartenant aux individus productifs. En ce sens, l'augmentation de la masse monétaire créée *ex nihilo* déclenche toujours l'échange de quelque chose sans valeur contre des biens de valeur. Parallèlement, nous pouvons également dire que la masse monétaire créée *ex nihilo* entraîne la consommation sans production préalable de biens.

## La création monétaire *ex nihilo* et les cycles économiques

Sous un régime d'étalon-or pur dans lequel seul l'or est utilisé comme monnaie, l'émission de certificats non adossés à des réserves d'or constituerait une augmentation de la masse monétaire créée *ex nihilo*. Dans le monde moderne, la totalité de la masse monétaire en circulation est l'équivalent de certificats non adossés, puisque la masse monétaire n'est adossée à aucune réserve d'or. Par conséquent, dans le monde moderne, toute augmentation de la masse monétaire constitue une création monétaire *ex nihilo*.

De ce fait, dans le monde moderne, une augmentation de la masse monétaire, c'est-à-dire de la création monétaire *ex nihilo*, crée un environnement favorable au développement d'activités non productives et à la consommation en l'absence de production préalable de quoi que ce soit de valeur. Par exemple, un faussaire qui achèterait des biens divers et variés soutiendrait la demande pour ces biens. L'augmentation de la production de ces biens n'aurait pas eu lieu, toutes choses étant égales par ailleurs, en l'absence de la création de cette fausse monnaie.

L'épargne nécessaire pour financer le développement de la production des biens demandés par le faussaire serait donc canalisée vers les secteurs qui produisent les biens en question. Cela aurait pour conséquence de saper la production de biens par les créateurs de richesses.

Dans le cas où les activités du faussaire seraient découvertes et où il serait obligé d'y mettre fin, la demande pour les biens divers et variés qu'il consommait ralentirait ou disparaîtrait totalement, et leur production suivrait la même trajectoire.

Un boom économique est caractérisé par l'augmentation de la production de biens qui se produit initialement en raison de l'augmentation de la masse monétaire créée *ex nihilo*. Lorsque la production de biens finit par décliner en raison d'un repli de la masse monétaire, c'est qu'on appelle habituellement une récession. Les cycles économiques d'expansion-récession sont donc liés aux fluctuations du taux de croissance de la masse monétaire créée *ex nihilo*.

## La politique de la banque centrale fausse les signaux de marché

Dans un marché libre, les fluctuations des taux d'intérêt reflètent les changements dans les préférences des consommateurs entre consommation immédiate et consommation future. Si les consommateurs préfèrent réduire leur consommation actuelle afin d'accroître leur capacité de consommation future, cela se traduit par une augmentation de l'épargne et donc baisse des taux d'intérêt sur le marché. A l'inverse, si les consommateurs décident de consommer davantage, cela se traduit par une augmentation des taux d'intérêt sur le marché.

[...]

Chaque fois que la banque centrale intervient sur les marchés financiers et manipule **les taux d'intérêt** sur le marché, cela a pour effet de fausser les signaux envoyés par les consommateurs aux entreprises. En conséquence, les entreprises prennent des décisions d'investissement qui ne correspondent pas réellement aux souhaits des consommateurs. Du fait de cette mauvaise allocation des ressources, une spirale d'appauvrissement et d'affaiblissement du système économique s'enclenche.

L'autre problème que pose une politique de taux d'intérêt plus stricte est qu'elle a pour effet de restreindre non seulement les activités non productives, mais aussi les activités créatrices de richesse, prolongeant ainsi les phases de récession en ralentissant l'accumulation du stock de richesses. Ainsi, il n'est pas possible de concevoir une politique monétaire qui restreindrait les activités non productives sans infliger des dommages à l'ensemble de l'économie.

L'expression « atterrissage en douceur » est issue de l'idée selon laquelle l'économie est comme un vaisseau spatial qui se serait écarté de sa trajectoire de croissance économique stable et de stabilité des prix. Selon l'idéologie dominante, c'est le rôle de la banque centrale de s'assurer que l'économie reste sur la voie d'une croissance économique stable et de la stabilité des prix.

Selon ce point de vue, il suffit pour atteindre cet objectif que la banque centrale donne l'impulsion appropriée à l'économie, tel un vaisseau spatial, afin de la ramener sur la bonne voie. Cette impulsion est donnée par le biais de la politique monétaire. Cependant, l'économie est le résultat d'une multitude d'activités menées par les individus. Toute tentative d'altérer les comportements des individus ne fait que générer de davantage de distorsions. Par conséquent, il est absurde de croire que les banquiers centraux peuvent piloter l'économie sans entraîner diverses conséquences indésirables pour les individus.

Cependant, ce n'est pas le point de vue des commentateurs économiques tels que Paul Krugman. Dans un article publié dans le *New York Times* et intitulé « Doit-on accepter de souffrir pour faire baisser l'inflation ? » (23 août 2022), Krugman suggère que par le biais de mesures de contrôle étatiques adaptées, il serait possible de piloter un atterrissage en douceur de l'économie.

Nous suggérons au contraire qu'il est impossible de piloter un tel « *atterrissage en douceur* ». Une fois qu'un boom économique a été impulsé par le biais de politiques monétaires accommodantes de la part de la banque centrale, un resserrement de la politique monétaire ne peut qu'aboutir à une crise économique.

Les difficultés économiques peuvent être atténuées en mettant fin rapidement à toutes les sources de création monétaire *ex nihilo*. Une telle politique permettrait de favoriser l'accroissement du stock de capital. Et avec cette augmentation du stock de capital, il deviendra beaucoup plus aisé d'absorber les pertes issues de la mauvaise allocation des capitaux dans divers secteurs d'activité.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Si seulement le problème n'était qu'une récession**

rédigé par [Philippe Béchade](#) 24 octobre 2022



**Les récessions, on connaît, après tout... Ce qu'annoncent certains experts va en revanche bien plus loin dans les réactions en chaîne.**



La guerre en Ukraine a débuté il y a exactement 8 mois, le 24 février, et les déclarations appelant à renforcer le soutien militaire à Kiev sont bien plus nombreuses que les appels à négocier une trêve ou à élaborer un plan de paix. Ce qui semble étrange venant de « décideurs » qui n'ont de cesse de vanter leur capacité à éviter les conflits sur le sol européen depuis 70 ans.

En ce qui concerne la prospérité, également l'une des grandes promesses de l'Europe, elle s'est littéralement désintégréée en l'espace de huit mois : les excédents commerciaux se sont volatilisés, les déficits atteignent des sommets historiques et le « modèle allemand » – industriel et productiviste – est gravement compromis.

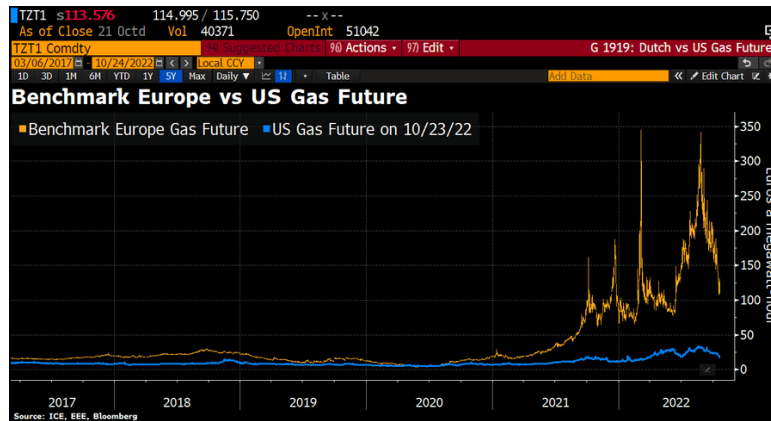
Ceux qui prétendent que le pire est derrière nous, que l'hiver se passera sans ruptures énergétiques majeures parce que les réserves de gaz françaises et germaniques sont désormais pleines à 90/95%, ce qui est optimal pour la saison, oublient que dans un contexte d'activité économique normal, ces réserves couvrent trois mois de consommation. En pratique, d'ici janvier, tout sera à refaire.

Mais ce n'est même pas le problème : quand bien même les réserves tiendraient jusqu'à fin février en se réapprovisionnant auprès de la Norvège et de l'Algérie, le problème c'est le coût de la ressource et l'impact catastrophique sur des pans entiers de l'industrie dont la rentabilité est anéantie.

### **Puit sans fond**

Pour éviter des milliers de faillites de grandes entreprises comme de PME, l'Allemagne mobilise 200 Mds€.

Cela ne résout pas le problème de fond que vous voyez instantanément sur le graphique ci-dessous : sans une énergie bon marché, sauver notre croissance à coup d'injections est un puits sans fond.



Alors, combien de temps ce ballon d'oxygène va-t-il pouvoir maintenir l'industrie germanique en vie ? Combien de fois par an faudra-t-il injecter ce même montant, avec un coût du gaz cinq fois supérieur à celui de pays comme les Etats-Unis ou la Chine ?

C'est par ailleurs de l'argent qu'il faudra emprunter aux marchés dans un contexte de taux devenu le plus défavorable depuis l'automne 2008, pour au final dégager plus de déficits et une croissance négative... Cela s'appelle une récession.

**La récession, c'est Nouriel Roubini qui en parle le mieux :** il avertit que l'économie mondiale est en péril, prédisant une récession imminente aux États-Unis et davantage de « souffrance » pour les actions :

*« L'économie mondiale criblée de dettes pourrait être confrontée à une période punitive d'inflation persistante, de baisse de la production et de hausse du chômage. »*

*« La prochaine décennie pourrait bien être une crise de la dette stagflationniste comme nous n'en avons jamais connu auparavant. »*

Un caillou jeté dans le jardin de Janet Yellen, l'ex-présidente de la Réserve fédérale et actuelle secrétaire américaine au Trésor, qui avait déclaré fin juin 2017 que « nous ne connaissons plus de crise financière majeure de notre vivant ».

### La pression des chiffres

Roubini nous rappelle qu'au cours des 60 dernières années, chaque fois que la Fed a essayé de contrôler une inflation grimpant au-dessus de 5% tandis que le chômage était de son côté inférieur à 5%, le résultat a toujours été au mieux un atterrissage brutal ou, au pire, une récession.

Jamais l'équation n'a été aussi défavorable aux Etats-Unis. En septembre, l'inflation américaine était de 8,2% (de 3,2% supérieure à la pire occurrence précédente) et le taux de chômage de 3,5%.

Nouriel Roubini prévoit donc – comme beaucoup – une véritable récession aux États-Unis d'ici la fin de l'année... mais le risque est en réalité bien plus global.

**La dette publique et privée (entreprises comme particuliers) vient de passer la barre des 350% en pourcentage du PIB mondial** (contre 200% fin 1999). Même si les taux n'ont pas encore renoué partout avec leurs niveaux de la fin du XXe siècle (c'était 6,66% pour les T-Bonds US le 1er janvier 2000, 5,55% pour les Bunds), le service de la dette va battre des records ces prochaines semaines, du fait de la masse globale de l'encours.

Roubini prédit également que « la normalisation rapide de la politique monétaire et la hausse des taux d'intérêt pousseront les ménages, les entreprises, les institutions financières et les gouvernements fortement endettés à la faillite et au défaut de paiement ».

## Retour du QE

Il n'est évidemment pas le seul à pronostiquer un risque « *d'insolvabilités massives et de crises financières en cascade* », mais ce n'est pas du tout ce qu'anticipent les marchés. Ils se projettent résolument dans un « après hausse des taux », c'est-à-dire le prochain cycle de détente monétaire, ne se demandant jamais si l'ensemble des acteurs économiques (entreprises, banques, organismes mutualistes, etc.) atteindront cette période bénie vivants.

Un seul scénario permet d'écarter un épisode récessif dévastateur : le retour à la planche à billet.

C'est tout à fait possible : la Bank of England vient de s'y remettre, tandis que la Chine du tout puissant Xi Jinping, le nouveau Grand Timonier chinois (qui restaure l'autocratie impériale et le culte de la personnalité tel qu'il se pratiquait il y a un demi-siècle) s'y prépare.

Et si le QE fait son grand retour, les monnaies seront détruites et notre avenir ressemblera à un enchaînement de crises sociales sur fond d'appauvrissement de type turc ou argentin.

Du coup, la récession décrite par Nouriel Roubini apparaît en fait comme un moindre mal : c'est le choix que défend la Fed, mais que les marchés refusent d'évaluer à sa juste mesure.

S'ils s'y résolvaient, cela les amènerait à s'intéresser aux conditions dans lesquelles ils pourraient réduire leur exposition au risque.

Et l'observation des volumes quotidiens qui ont littéralement fondu depuis 8 mois les convaincront qu'ils ne le peuvent pas.

En fait, ils le savent déjà : c'est pourquoi ils ne vendent pas, en espérant un miracle... de l'argent magique, un processus de paix en Ukraine après les élections de mi-mandat aux Etats-Unis, et le retour probable des républicains aux affaires.

### ▲ RETOUR ▲

## **Trois divorces pour le prix d'un**

rédigé par [Philippe Béchade](#) 27 octobre 2022



*L'ambiance aux déjeuners franco-allemands est très mauvaise, mais pas encore aussi catastrophique que les relations entre États-Unis et Arabie saoudite.*



Avant d'évoquer le couple franco-allemand (il serait plus pertinent de parler de colocataires qui se font la gueule) où les coups bas sont préférés aux scènes de ménage mais pour un résultat au moins aussi contre-productif, il est difficile de ne pas évoquer un autre divorce dont les conséquences néfastes risquent de retomber sur le nez des deux premiers protagonistes... qui du coup feraient mieux de protéger mutuellement leurs arrières.

En effet, Mohammed ben Salmane, depuis peu Premier ministre d'Arabie saoudite en plus d'être prince héritier du royaume, ne cache pas qu'il préférerait travailler avec Donald Trump plutôt qu'avec Joe Biden... dont il doute des capacités cognitives – et qui les jugeait déjà « peu impressionnantes » lorsque Biden était vice-président de Barack Obama, et en pleine possession de ses moyens.

## Du pétrole russe en Arabie

Joe Biden – enfin, soyons lucides, les propos que la Maison-Blanche lui prêtent officiellement – a très mal pris l’alignement de la stratégie saoudienne sur celle de la Russie en matière de réduction de la production pétrolière (2 millions de barils par jour en moins). Le président américain avait au contraire sollicité une augmentation de la production de 1 million de barils par jour cet automne, pour soulager les pressions inflationnistes.

Mohammed ben Salmane semble par ailleurs plutôt bien s’entendre intellectuellement avec Vladimir Poutine. Plusieurs rencontres en attestent entre 2015 (il n’était alors « que » ministre de la Défense saoudien) et 2018, et les deux hommes acceptent volontiers de se parler au téléphone depuis le début de la guerre en Ukraine. Tous les dirigeants occidentaux ne peuvent pas en dire autant.

Comble de la provocation pour Washington, l’Arabie est d’accord pour importer du pétrole russe, qui sera raffiné par Aramco puis revendu aux Occidentaux, ce qui subvertit littéralement – et rend largement inefficaces – les sanctions téléguidées par Washington contre la Russie.

Oui, l’agacement de la Maison-Blanche semble réel. La porte-parole Karine Jean-Pierre a ainsi rappelé que Joe Biden était favorable à une « révision des relations » avec Riyad, sans évoquer de fâcherie ni fustiger l’entente cordiale avec Moscou. Jake Sullivan, conseiller à la Sécurité nationale de la Maison-Blanche se montre beaucoup plus explicite : il confirme que Joe Biden n’a aucune intention de rencontrer le prince héritier lors du sommet du G20 de novembre.

Il est aussi ouvertement question que les États-Unis réduisent ou cessent leurs livraisons d’armes à l’Arabie. Vous pouvez imaginer que la France et la Russie s’en frottent déjà les mains.

Le divorce semble donc consommé entre les États-Unis et leur ancien protectorat, lequel demeure cependant leur principal pourvoyeur de pétrodollars... et, avec 31 000 Mds\$ de dettes, ils sont précieux !

Les États-Unis pourraient toutefois désigner l’Arabie comme complice de la Russie – rendant le boycott du pétrole russe moins efficace – et la faire basculer du côté de l’« axe du mal ». Une manœuvre qui pourrait mener au non-paiement des intérêts de la dette américaine, ou des tentatives de déstabiliser le royaume.

Dans ce cas, à quand le prochain « printemps arabe » ? Il se pourrait que, d’ici 5 ou 6 mois, il porte bien son nom !

Sinon, on ne peut rien exclure. Imaginez tout de même les conséquences pour l’Europe d’une demande américaine de boycott du pétrole saoudien, un an après celui provenant de Russie...

## Allemagne solitaire

Olaf Scholz et Emmanuel Macron en ont-ils discuté lors du déjeuner organisé à l’Élysée ce 26 octobre ? En ont-ils eu le temps ?

Le chancelier allemand avait en effet « un avion à prendre », puisqu’il devait s’envoler en urgence vers la Chine ce mercredi – avec toute une délégation de patrons allemands, mais sans les français cette fois – afin d’être le premier dirigeant occidental à se prosterner devant l’empereur Jinping 1<sup>er</sup>, qui entame son troisième mandat de 5 ans, et dont beaucoup d’analystes comprennent qu’il ne sera pas le dernier.

Ce qui apparaît comme une évidence, c’est que l’Allemagne joue depuis des mois sa participation en solo sans consulter la France (comme pour le plan de soutien à l’industrie allemande de 200 Mds€, sans que Paris n’ait été averti) et sans le moindre égard pour ses intérêts commerciaux et géostratégiques.

Berlin entend se doter d’une défense aérienne dernier cri : elle se tourne vers les États-Unis au lieu de s’associer avec la France sur ce programme, après avoir commandé une trentaine de chasseurs américains hors de prix, sans

même étudier une offre de développement commune avec Dassault.

En revanche elle sait venir réclamer du gaz en contrepartie de... mais de quoi au fait ? Il semble que la bonne réponse soit « rien ».

Berlin ne recevra plus de gaz de Russie par les gazoducs sabotés Nordstream I et II. L'identité du mystérieux coupable est gardée secrète par les suédois, qui attendent « **d'être sûrs d'en être sûrs** ».

## Les chinois à Hambourg

Imaginez si les enquêteurs avaient retrouvé au fond de la baltique un seul débris de drone sous-marin de technologie russe... les dirigeants occidentaux – et leurs médias – se déchaîneraient (avec raison) contre le criminel Poutine qui veut priver les allemands de chauffage cet hiver et achever de tuer l'industrie allemande. Une industrie dont les principaux sous-traitants sont chinois, et ne manquent pas d'énergie bon marché.

Mais pourquoi Olaf Scholz n'a-t-il pas emmené ses capitaines d'industrie chez « l'allié américain », qui dispose lui aussi d'une énergie pas chère, avec le gaz de schiste ? Serait-ce parce son prix est multiplié par 4 une fois transformé en GNL et livré de l'autre côté de l'Atlantique ?

Le comble, c'est que les méthaniers pourraient venir délivrer leur cargaison dans un port de Hambourg qui sera bientôt à 26% chinois.

C'est le géant du fret maritime Cosco qui investit plusieurs milliards d'euros dans cette opération, laquelle va faire grincer des dents à Washington, mais également à Paris.

Du coup, faut-il faire le lien avec le refus de l'Elysée d'approuver la construction d'un gazoduc qui relierait l'Algérie à l'Allemagne via l'Espagne (l'infrastructure existe déjà, il n'y a qu'à la prolonger) puis la France ?

Voilà qui illustre bien notre phrase de préambule : la presse ne parle pas encore de scènes de ménage au sein du couple, mais Emmanuel Macron commence à en avoir assez de prendre des coups en-dessous de la ceinture.

Il pratique déjà une forme de rupture des liens conjugaux en annulant *sine die* le sommet franco-allemand des ministres de Fontainebleau, ce à quoi Olaf Scholz réplique en allant se jeter dans les bras grands ouverts de Xi Jinping... de quoi agacer également la Maison-Blanche, qui s'alarme de l'ambition affichée par Xi de réintégrer de gré ou de force Taïwan dans la mère-patrie, qui affiche sans complexes son impérialo-communisme et son rejet du modèle capitaliste.

Ce qu'il reste de « capitalistes » en Chine le lui rendent bien : ce sont bien eux qui divorcent aux torts exclusifs de Pékin !

Et voilà, cela nous fait trois divorces pour le prix d'un !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Dollar fort : un mauvais signe pour le système**

rédigé par [Henry Bonner & Simone Wapler](#) 28 octobre 2022



***Quand la Fed intervient pour réduire l'inflation avec des hausses de taux, elle provoque une cascade de conséquences, dont la hausse du dollar et de nombreux dysfonctionnements sur les marchés.***



Cette année, le dollar américain est redevenu la devise la plus forte du monde. Il atteint des records contre le yen, l'euro, la livre et atteint des sommets plus vus depuis 2007 contre le renminbi.

Pourquoi le dollar est-il si fort, alors que l'économie américaine entre en récession, que les marchés actions chutent, et que le gouvernement a accumulé 31 000 Mds\$ de dettes ?

La clé de l'énigme est la hausse des taux pratiquée par la Réserve fédérale, qui est bien plus élevée que ce qu'anticipaient les investisseurs il y a quelques mois. C'est une vraie surprise. La Fed a mis en place une nouvelle hausse de 75 points de base à sa dernière réunion, portant les taux d'intérêt à plus de 3%, et d'autres hausses sont probables, dès la semaine prochaine, à la mi-décembre, puis début 2023.

Il en découle une cascade de conséquences pour les actions, les ressources naturelles, les marchés des changes et les marchés obligataires. Tout est lié.

### Un marché obligataire dysfonctionnel

Il y a un mois, vous pouviez lire dans le *Financial Times* :

*« La facilité avec laquelle les traders peuvent mener leurs transactions sur le marché des bons du Trésor a diminué, et a atteint le niveau du début de la pandémie, en mars 2020. [...] Les écarts de prix entre les ordres d'achat et de vente se sont creusés, et de gros mouvements de prix – d'une ampleur inimaginable il y a seulement un an – sont devenus monnaie courante. »*

Le marché des bons du Trésor américains représente 24 000 Mds\$. C'est le socle du système financier mondial. Les bons du Trésor sont considérés comme l'actif le plus liquide et le plus sûr du monde. C'est aussi la principale source de financement des déficits américains. Ce marché doit être bien huilé. Dans le cas contraire, tout le système financier craque de façon chaotique.

La seule autre fois où nous avons constaté un craquement sur le marché des bons du Trésor, c'était aux premiers jours de la pandémie. A cette occasion, la Réserve fédérale a été capable de rétablir l'ordre. Mais cela a requis l'intervention d'une banque centrale la plus importante et la plus rapide de l'Histoire.

Aujourd'hui, ce dysfonctionnement est réapparu.

Le marché des obligations d'entreprises montre également des signaux de détresse. Voici ce qu'en disait le *Wall Street Journal* en septembre :

*« Les défauts sur ce qu'on appelle les **prêts à effet de levier** ont atteint 6 Mds\$ en août, leur plus haut niveau depuis octobre 2020 [...] Ce chiffre représente une fraction du marché tentaculaire des prêts qui a doublé en dix ans pour atteindre 1 500 Mds\$. D'autres défauts vont survenir, indiquent les analystes... »*

Dysfonctionnements et absence de liquidité sur le marché obligataire : c'est exactement ce que nos spécialistes s'attendent à voir, aux premières étapes d'une crise financière, et quelque chose que nous observons attentivement.

Un ouragan financier se rapproche de jour en jour. Pas encore de glissement de terrain, mais la pluie et les bourrasques deviennent de plus en plus fortes.

## Le boulet de canon de la Fed

Nous pensons que la Réserve fédérale a tiré un boulet de canon sur la bulle des marchés d'actions qu'elle avait suscitée.

Pour broyer l'inflation des prix de la vie courante, la Fed souhaite augmenter les taux d'intérêt, ralentir l'économie, créer du chômage et dégonfler la plus grande bulle de tous les temps.

Nous imaginions difficilement voir la Fed augmenter ses taux et réduire son bilan. Mais, maintenant que nous y sommes, nous pensons que des centaines de milliers d'entreprises surendettées sont sur le point de disparaître. Des millions d'employés vont perdre leur travail, rien qu'aux États-Unis.

Notre théorie concernant les marchés d'actions se résume par « l'inflation ou la mort ».

Par inflation, nous ne parlons pas des prix mais du gonflement de la masse monétaire. L'économie est saturée de tant de mauvais investissements et de dettes improductives que – sauf si la Fed continue à gonfler la masse monétaire – tout le système implose.

Il va y avoir une panique à Wall Street. De nombreuses banques et prêteurs vont s'effondrer. Le chaos se répandra en dehors des États-Unis vers les marchés des changes et des devises.

Si on ne sent pas encore le vent de panique à Wall Street, on constate déjà des premières secousses du côté du **Credit Suisse** ou de la **Deutsche Bank**, ainsi que des fonds de pension britanniques... Les difficultés rencontrées par ces organismes proviennent de la hausse des taux de la Fed qui essaime vers l'ensemble du marché du crédit. Ceci provoque des interventions des banques centrales et une baisse des devises concernées, ce qui contribue à renforcer le dollar et aggraver le problème.

**▲ RETOUR ▲**

## **.La fuite critique de la Fed vers la presse grand public**

**Jim Rickards 24 octobre 2022**

## DAILY RECKONING



La Fed augmentera les taux d'intérêt de 0,75 % à l'issue de sa prochaine réunion du FOMC, le 2 novembre.

Ce n'est pas une annonce officielle, mais cela pourrait tout aussi bien l'être car elle provient de la source officielle non officielle de la Fed. Si cela vous semble confus, permettez-nous de vous expliquer...

La Fed n'annonce jamais à l'avance ses décisions en matière de politique de taux. Celles-ci sont annoncées sous la forme d'un communiqué de presse et d'une déclaration distribués à 14 heures précises (ET) le deuxième jour de chaque réunion du Comité fédéral de l'open market (FOMC).

La prochaine réunion aura lieu les 1er et 2 novembre, et l'annonce sera faite le 2 novembre à 14 heures (heure de l'Est).

Elle sera suivie d'une conférence de presse avec le président de la Fed, Jay Powell, qui expliquera le changement de politique et répondra aux questions des journalistes. D'un autre côté, c'est la Fed "no drama".

Ils veulent éviter les chocs sur le marché. Elle veut éviter les surprises. Elle doit donc trouver un moyen de faire

savoir au monde entier ce qu'elle va faire avant l'annonce officielle, afin que les marchés boursiers et obligataires puissent s'adapter en douceur à la nouvelle politique de taux.

Comment y parviennent-ils ?

### Ne rien dire à personne - clin d'œil, clin d'œil...

Ils le font par des fuites dans les médias. Mais pas n'importe lesquels. La Fed choisit un journaliste qui devient alors le canal officieux de la fuite officielle. Ce journaliste change de temps en temps.

Autrefois, c'était un type nommé Greg Ip. Aujourd'hui, l'élu est Nick Timiraos du Wall Street Journal.

Timiraos rapporte que *"les responsables de la Réserve fédérale se dirigent vers une nouvelle hausse des taux d'intérêt de 0,75 point de pourcentage lors de la réunion des 1er et 2 novembre et sont susceptibles de débattre à ce moment-là de l'opportunité et de la manière de signaler leur intention d'approuver une hausse plus faible en décembre"*.

Ce rapport est doublement informatif. Non seulement nous apprenons que la Fed augmentera les taux de 0,75 % le 2 novembre, mais nous recevons une forte indication que la hausse des taux lors de la réunion suivante, le 14 décembre, sera de 0,50 %.

Cela porterait le taux cible des fonds fédéraux à 4,50 % d'ici la fin de l'année, ce que Powell a indiqué lors de sa conférence de presse du 21 septembre.

Bien entendu, tout journaliste peut spéculer sur ce que fera la Fed et utiliser les sources de son choix. Mais il n'y a qu'un seul conduit définitif pour les fuites à la fois. Pour savoir ce que la Fed va faire à l'avance, il suffit de connaître le journaliste choisi (Nick Timiraos) et de croire ce qu'il dit.

C'est parce que cela vient réellement de la Fed.

### D'autres fuites

En outre, d'autres informations solides sur les activités de la Fed proviennent d'un certain nombre d'organes, dont le New York Times. Jeanna Smialek du Times rapporte que *"les investisseurs ont entièrement prévu un quatrième mouvement consécutif de trois quarts de point lors de la réunion de la Fed les 1er et 2 novembre, et les responsables n'ont fait aucun effort pour modifier cette attente"*.

Ce n'est pas aussi définitif que le rapport de Nick Timiraos dans le Wall Street Journal, mais c'est une formulation forte qui envoie le même message. Mais Smialek va plus loin et offre une bonne analyse de ce qui va suivre lors des réunions de la Fed les 13 et 14 décembre 2022, et de son calendrier anticipé pour 2023 comprenant des réunions le 1er février et le 22 mars 2023.

Smialek spéculait qu'après la hausse des taux de 0,75 % du 2 novembre, la Fed pourrait encore s'engager dans une série de hausses des taux de 0,50 % le 14 décembre, le 1er février et le 22 mars.

Si ces quatre hausses de taux se produisaient, le taux cible des fonds fédéraux serait de 5,50 % le 22 mars 2023. Il s'agit d'un resserrement monétaire considérable si l'on considère que les taux étaient de 0,0 % jusqu'au 14 mars 2022.

Les raisons de cette prévision incluent la persistance de l'inflation jusqu'en septembre 2022 malgré cinq hausses de taux entre mars et septembre.

## Le sérieux de Powell

Le président de la Fed, Jay Powell, a clairement indiqué, tant dans son discours du 26 août 2022 à Jackson Hole, dans le Wyoming, que lors de sa conférence de presse du 21 septembre à Washington, D.C., que la lutte contre l'inflation est le premier objectif et que la Fed tolérera une hausse du chômage et une récession pour atteindre cet objectif.

Il ne fait aucun doute que la Fed peut écraser l'inflation si elle dispose de suffisamment de temps. Le problème est que le coût sera élevé en termes de perte de croissance, de perte de revenus, de faillites d'entreprises et de chômage beaucoup plus élevé. La Fed pourrait probablement arrêter le resserrement monétaire aujourd'hui et l'inflation diminuerait, car la croissance ralentit déjà dans le monde entier.

Mais la Fed a besoin de voir l'inflation globale diminuer pour des raisons politiques et stratégiques avant d'arrêter le resserrement. C'est la recette d'un resserrement excessif puisque la baisse de l'inflation est décalée par rapport au resserrement monétaire. Ce ne serait pas la première gaffe de la Fed (il y en a beaucoup) et ce ne sera pas la dernière.

Cette probabilité devient plus évidente sur la base du rapport de Smialek.

Je vais vous dire **qui n'est pas content** de la politique actuelle de la Fed : l'administration Biden et les démocrates qui doivent être réélus dans deux semaines.

## L'"indépendance" de la Fed vis-à-vis de la politique

Tout d'abord, la Fed aime faire tout un plat de son "indépendance" vis-à-vis de l'influence politique. Mais rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

En réalité, la Fed est une institution hautement politique. C'est juste qu'elle parvient mieux à cacher sa politique que la plupart des organisations de l'intérieur du pays. La Fed peut soutenir ou contrecarrer les politiques de la Maison Blanche en assouplissant ou en restreignant la politique monétaire pour contrecarrer les effets des réductions d'impôts, de l'augmentation des dépenses ou des restrictions budgétaires.

Au début des années 1970, le président de la Fed, Arthur Burns, a accédé à la "demande" de Nixon d'assouplir la politique monétaire avant l'élection présidentielle de 1972.

Un journaliste allemand aurait demandé à Burns pourquoi il l'avait fait. Burns a répondu qu'un président de la Fed devait faire ce que le président voulait, sinon "*la banque centrale perdrait son indépendance*".

Pouvez-vous imaginer une réponse plus ridicule ?

## S'assurer que Trump ne sera pas réélu !

Pendant ce temps, avant l'élection présidentielle de 2020, Bill Dudley a suggéré que la Fed s'oppose aux efforts de réélection de Trump en rejetant une politique monétaire plus facile.

Dudley est l'ancien président de la très influente Fed de New York, donc ce n'était pas juste un grincheux qui disait cela.

M. Dudley a déclaré que le résultat de l'élection était "du ressort de la Fed" car un second mandat de Trump menaçait l'économie mondiale ainsi que l'indépendance politique de la Fed (hah !).

La pandémie est arrivée plus tard, et la Fed a donc été obligée d'assouplir sa politique. Mais le fait est que la Fed n'est guère indépendante de la politique.

Que signifie le fait que la Fed continue de relever agressivement les taux avant les élections de mi-mandat ?

### **La Fed abandonne la politique - pour l'instant**

Eh bien, ce n'est certainement pas parce que la Fed cherche à faire élire les Républicains. Pour chaque économiste républicain que compte la Fed, elle compte au moins 10 démocrates.

Et au sein du Conseil des gouverneurs de la Fed, le rapport entre les économistes démocrates et les économistes républicains est de 48 contre 1. On peut donc exclure la politique.

Si la Fed a procédé à un resserrement agressif avant les élections de mi-mandat, c'est parce qu'elle est profondément préoccupée par l'inflation et qu'elle est prête à mettre la politique de côté afin de maîtriser l'inflation - pour l'instant du moins.

Les fuites stratégiques de la Fed dans les médias en sont la preuve. Si la Fed peut effacer l'inflation d'ici les élections de 2024, elle s'insérera à nouveau dans la politique.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le coup d'éclat électoral de Biden menace la sécurité nationale**

Jim Rickards 25 octobre 2022

DAILY RECKONING



***Le prix de l'essence a de nouveau augmenté au cours des derniers mois. Et vous pouvez vous attendre à ce qu'ils augmentent encore après les prochaines élections de mi-mandat. Voici une raison majeure de cette hausse, précédée d'une mise en contexte...***

La réserve stratégique de pétrole (SPR) a été créée par le président Ford en 1975 à la suite du premier embargo pétrolier arabe en 1973 et du quadruplement des prix du pétrole entre 1973 et 1974. L'idée était de protéger la sécurité nationale des États-Unis en constituant une réserve qui pourrait être utilisée en cas d'urgence.

Ces urgences pouvaient inclure un nouvel embargo pétrolier (moins menaçant aujourd'hui car ~~les États-Unis sont capables d'assurer leur indépendance énergétique~~), une catastrophe naturelle, une panne d'infrastructure, une guerre ou d'autres calamités.

**Le SPR a une capacité totale de 714 millions de barils.** La quantité réelle de pétrole dans le SPR a varié au fil des ans. Il arrive qu'on y puise et qu'on le remplisse à nouveau. En 2010, la réserve était à 100 % de sa capacité. Une série de prélèvements l'a ramenée à 600 millions de barils en 2021.

Mais cette année, Joe Biden a procédé à un prélèvement massif sur les réserves, de sorte que le niveau actuel

approche les 400 millions de barils. Cela représente une baisse de 44 % de cette ressource de sécurité nationale en seulement 10 ans et une baisse de 33 % rien que l'année dernière.

Mon collègue Byron King, un géologue formé à Harvard et peut-être le meilleur analyste de l'énergie que je connaisse, me dit que l'administration Biden a libéré du pétrole à peu près au taux maximum que les gestionnaires du SPR peuvent prudemment pomper - un peu moins de 1 million de barils par jour.

Le retrait de Biden pourrait être acceptable s'il y avait une véritable urgence qui l'exigeait. Il n'y en a pas.

~~Les États-Unis ont atteint l'indépendance énergétique~~ sous le président Trump et pourraient facilement le faire à nouveau si Biden revenait sur ses politiques anti-énergie, notamment en tuant le pipeline Keystone XL, en fermant les nouveaux permis d'exploration pétrolière et gazière sur les terres fédérales et en prenant d'autres mesures pour handicaper l'industrie de la fracturation.

Si les États-Unis sont indépendants sur le plan énergétique ou en sont proches, rien ne justifie de vider le SPR. Biden fait cela pour des raisons politiques purement partisans. Il essaie de maintenir le prix de l'essence à un niveau bas avant les élections de mi-mandat du 8 novembre.

Mais c'est stupide à deux égards.

Tout d'abord, cela ne fonctionne pas. Le prix moyen national de l'essence ordinaire est passé de 3,69 \$ à 3,80 \$ au cours du mois dernier, soit une augmentation de 3 %. ~~La deuxième raison est qu'il n'y a pas de pénurie de pétrole brut.~~ **Il y a une pénurie de produits raffinés comme l'essence, le kérosène et le carburant diesel.**

La production américaine de brut est restée stable à **11,6 millions de barils par jour** (mb/j), encore loin de son niveau d'avant la pandémie. L'utilisation des capacités des raffineries a un peu baissé à 85,3 %. 16 févr. 2022

<https://www.lapresse.ca > affaires > etats-unis > les-stocks-...>

**Deloitte.**

Services ▾

Secteurs ▾

Carrières ▾

rien comparativement à l'ampleur de la chute dramatique de la demande mondiale. Par exemple, la consommation de pétrole aux États-Unis s'établissait autour de 21 millions de barils par jour en 2019, mais elle a chuté à environ 14,5 millions de barils récemment. Les États-Unis comptent généralement pour environ 20 pour cent de la consommation mondiale de pétrole.

Mon collègue Byron King, déjà cité, me dit que *"le raffinage américain est au maximum"*. La **capacité de raffinage** américaine est d'environ 17,9 millions de barils par jour - en baisse par rapport à un pic de 18,9 millions juste avant que la pandémie ne frappe début 2020.

Et ce n'est pas comme si vous pouviez simplement tourner quelques boutons et reconstruire cette capacité.

Comme l'explique Byron : *"La remise en état d'une raffinerie existante est problématique. La commande de tuyaux en acier, de pompes et de vannes entraîne de longs délais de livraison - un à trois ans. Et les permis environnementaux sont toujours des sables mouvants, avec une ONG ou un groupe de défense de l'environnement prêt à intenter un procès."*

Entre-temps, de nombreuses raffineries ont fermé leurs portes en raison des pressions politiques exercées sur l'industrie et de la diminution des perspectives à long terme, comme l'explique Byron :

*"Qui veut investir dans ces installations alors que la tendance politico-culturelle est si profondément anti-pétrole ? Vous risquez d'être réglementé et de faire faillite dans les cinq à dix prochaines années."*

Pour en revenir à l'épuisement du SPR proposé par Biden, libérer le pétrole du SPR ne fait rien pour atténuer les goulots d'étranglement dans l'industrie du raffinage. En fait, une grande partie du pétrole du SPR est vendu à la Chine et à l'Europe et n'est pas du tout utilisé aux États-Unis.

Enfin, le SPR devra être réapprovisionné à un moment donné. Le pétrole de la réserve qui a été acheté à environ 24 dollars le baril devra être remplacé par du pétrole dont le prix sera probablement de 80 dollars le baril ou plus.

C'est une perte sèche pour les contribuables américains, qui devront payer la facture - tout cela à cause de la politique d'une année électorale.

Mais les perspectives à long terme sont encore plus sombres.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Une superpuissance vient de déclarer la guerre**

Brian Maher 26 octobre 2022

DAILY RECKONING



*"Une superpuissance a déclaré la guerre à une grande puissance et personne ne l'a remarqué".*

C'est la conclusion étudiée du journaliste Edward Luce, déployée dans une récente chronique du Financial Times.

La superpuissance qui a déclaré la guerre dans ce cas est les États-Unis. La grande puissance qui s'est déclarée contre est la République populaire de Chine.

Comme un œuf de Pâques posé stratégiquement dans les hautes herbes... la déclaration de guerre passée inaperçue se cache dans la végétation impénétrable de la dernière stratégie de sécurité nationale de l'administration Biden.

D'où :

*La RPC... est le seul concurrent ayant à la fois l'intention de remodeler l'ordre international et, de plus en plus, la puissance économique, diplomatique, militaire et technologique pour faire avancer cet objectif...*

*Nous devons veiller à ce que les concurrents stratégiques ne puissent pas exploiter les technologies, le*

*savoir-faire ou les données fondamentales des Américains et des Alliés pour porter atteinte à leur sécurité.*

## Une déclaration de guerre polie

Ce sont des mots de confrontation, dites-vous, peut-être des mots d'instigation - mais pas des mots de combat. Où est la déclaration de guerre ?

Ce collègue Luce soutient qu'elle est là. Elle existe sous une forme subtile et codée, derrière, à côté, sous et entre les lignes écrites.

Seul un œil perspicace et nuancé peut pénétrer les brouillards qui entourent le texte officiel.

Pourtant, pour cet œil exercé... la déclaration de guerre est claire comme un miroir, claire comme des pierres précieuses.

Cet œil voit clairement que :

**Les États-Unis tentent d'étrangler les ventes de technologies avancées à la Chine.** De plus, les États-Unis enrôlent leurs alliés pour se joindre à l'étranglement. Luce :

*Les nouvelles restrictions ne se limitent pas à l'exportation de puces semi-conductrices américaines haut de gamme. Elles s'étendent à toutes les puces avancées fabriquées avec des équipements américains. Cela inclut presque tous les exportateurs haut de gamme non chinois, qu'ils soient basés à Taiwan, en Corée du Sud ou aux Pays-Bas. L'interdiction s'étend également aux "personnes américaines", ce qui inclut les détenteurs de cartes vertes ainsi que les citoyens américains.*

## C'est comme étouffer l'approvisionnement en oxygène

La Chine a bien sûr besoin de ces technologies avancées pour survivre. Priver la Chine de ces technologies, c'est comme priver un homme d'oxygène.

Et comme la strangulation constitue un acte de guerre contre un homme, la strangulation technologique et économique constitue un acte de guerre contre une nation.

D'où les tremblements de M. Luce à propos de la guerre.

Supposons qu'il y ait de la justice dans ses revendications. Plus important encore, supposons que la Chine croit que ses revendications sont justes.

Imaginez alors ce que la Chine doit déduire des récentes déclarations du conseiller à la sécurité nationale, Jake Sullivan :

*En ce qui concerne les contrôles à l'exportation [contre la Chine], nous devons revoir le principe de longue date consistant à maintenir des avantages "relatifs" sur les concurrents dans certaines technologies clés. Nous avons auparavant une approche "à échelle mobile" selon laquelle nous ne devons avoir qu'une ou deux générations d'avance. Ce n'est pas l'environnement stratégique dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Étant donné la nature fondamentale de certaines technologies, telles que les puces logiques et mémoires avancées, nous devons conserver une avance aussi grande que possible...*

*[Les sanctions contre la Russie] ont démontré que les contrôles des exportations de technologies peuvent être plus qu'un simple outil de prévention... ils peuvent constituer un nouvel atout stratégique dans la boîte à outils des États-Unis et de leurs alliés.*

## Un parallèle historique

La Chine se soumettra-t-elle à l'étranglement prévu contre elle - ou pourrait-elle frapper de manière préventive contre son étrangleur potentiel - pour empêcher les mains violentes de l'étrangler ?

M. Niall Ferguson est professeur d'histoire à l'université de Harvard. Il est également un lecteur du Daily Reckoning, soit dit en passant, comme il l'a confirmé à notre cofondateur Addison Wiggin il y a quelques années.

Il aime aussi écrire des livres. Parmi ceux-ci, citons :

*The Ascent of Money : A Financial History of the World... The War of the World : 20th-Century Conflict and the Decline of the West... Colossus : The Rise and Fall of the American Empire... pour n'en citer que quelques-uns.*

Il conserve donc un grand stock de connaissances dans son casier.

Ce savant et distingué collègue achète-t-il des actions de la théorie de la déclaration de guerre inaperçue de Luce ?

En bref, il suit l'action de très près. En effet, Ferguson esquisse des parallèles frappants entre le Japon de 1939-1941 et la Chine de 2022...

Avant la Seconde Guerre mondiale, plus de 80 % de l'approvisionnement du Japon provenait des États-Unis. La machinerie économique du Japon se gripperait en l'absence de la lubrification américaine.

Pourtant, en août 1941, le gouvernement des États-Unis a imposé un embargo sur toutes les exportations de pétrole et d'essence vers le Japon.

En d'autres termes, les États-Unis ont choisi d'étrangler le Japon.

## La Chine va-t-elle réaliser son propre Pearl Harbor ?

Comment le Japon l'a-t-il pris ? En s'attaquant aux États-Unis avant que la strangulation ne puisse produire ses effets mortels.

Il a simultanément procédé contre les Indes orientales néerlandaises et ses vastes stocks de pétrole. L'embargo des États-Unis avait forcé la main du Japon, comme on dit. Ferguson :

Il pourrait s'agir d'une répétition de l'erreur commise par les États-Unis avec le Japon entre 1939 et 1941, lorsque les sanctions économiques ont tellement coïncé le gouvernement impérial qu'il n'y avait finalement pas de meilleure option que de parier sur une attaque surprise...

*Couper la Chine des puces haut de gamme aujourd'hui ressemble beaucoup à couper le Japon du pétrole en 1941. Et c'est une décision particulièrement dangereuse lorsque plus de 90 % de la production de ces puces a lieu à Taïwan, une île que la Chine revendique comme la sienne.*

La Chine tentera-t-elle le même coup préventif que le Japon en 1941 ? Nous ne prétendons pas le savoir.

L'année 2022 n'est pas l'année 1941. Les armes nucléaires n'étaient pas disponibles en 1941, par exemple. Les États-Unis et la Chine en possèdent en 2022.

Les joutes conventionnelles dans le détroit de Taiwan pourraient conduire à des joutes nucléaires entre les nations

belligérantes. Ainsi, la dissuasion nucléaire pourrait bien maintenir les épées dans leurs fourreaux, les fusils dans leurs étuis... et les esprits sains.

C'est notre plus grand espoir.

La Chine peut aussi déterminer qu'elle peut déjouer l'embargo technologique, qu'elle peut mettre la main sur des technologies sans se soucier de l'embargo.

Elle n'a pas besoin de recourir à la guerre.

## L'amour et la guerre

Pourtant, les nations peuvent tomber dans la guerre aussi facilement qu'un homme peut tomber dans l'amour. Encore une fois, Ferguson :

*L'administration Biden ne serait pas la première administration démocrate élue sur la base d'un programme national progressiste à tomber dans une guerre majeure : Woodrow Wilson, Franklin D. Roosevelt, Harry Truman et Johnson - ils l'ont tous fait. Le bilan est le suivant : deux victoires, un match nul, une défaite.*

Cette publication est farouchement, dogmatiquement et impitoyablement antipartisane. Pourtant, nous avons peu de foi dans les qualités générales de l'administration démocrate actuelle.

Et comme le grand Mencken l'a observé avec ironie, pour en revenir à notre analogie amoureuse/martiale : *L'amour et la guerre sont faciles à démarrer, mais très difficiles à arrêter.*

Est-ce une preuve qu'il vous faut ? La preuve que les guerres sont faciles à déclencher mais très difficiles à arrêter ?

Nous vous renvoyons simplement à M. Vladimir Poutine, président de la Russie. Demandez-lui.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Voici pourquoi la courbe de rendement vient de s'inverser, signe d'une récession à venir**

Ryan McMaken 27/10/2022 [Mises.org](#)



MISES WIRE



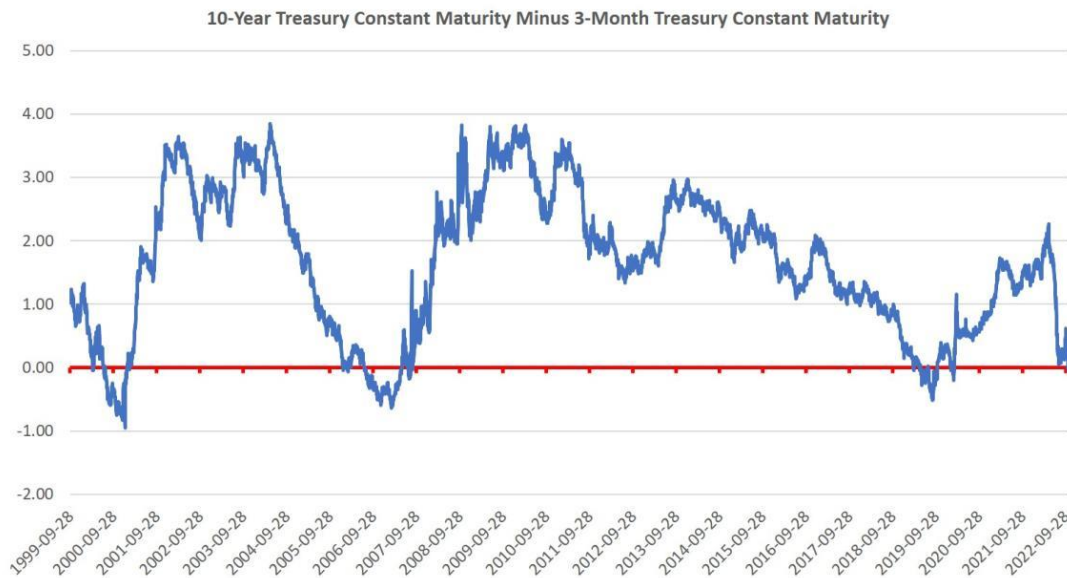
Au cours des dernières décennies, chaque fois que l'économie s'est contractée pendant deux trimestres consécutifs, cela a coïncidé avec une récession. Néanmoins, l'administration Biden et les dirigeants de la Réserve fédérale insistent sur le fait qu'il n'y a pas de récession en ce moment, ni même en préparation.

D'un autre côté, le déclin de la croissance du PIB, l'augmentation de la dette des cartes de crédit, la disparition de l'épargne et la baisse du revenu disponible sont autant de signes de récession. Et maintenant, l'un des indicateurs de récession les plus surveillés clignote en rouge : l'inversion de la courbe des taux.

Comme l'a indiqué le Wall Street Journal mercredi :

*L'écart entre les rendements des bons du Trésor américain à trois mois et ceux des obligations de référence à 10 ans s'est inversé plusieurs fois depuis la séance de mardi. Les inversions ont précédé à la fois la crise financière de 2008 et le krach de Covid-19, et n'ont pas été vues depuis mars 2020. ... "Rien n'est sacro-saint, mais [l'inversion] a une très forte valeur prédictive", a déclaré Quincy Krosby, chef de la stratégie mondiale chez LPL Financial.*

L'inversion spécifique dont nous parlons ici est l'écart entre les obligations du Trésor à 10 ans et à 3 mois. Étant donné que les investisseurs recherchent généralement des rendements plus élevés sur les dettes à long terme, les rendements à 10 ans ont tendance à être bien supérieurs aux rendements à 3 mois. Mais lorsque l'inverse se produit, les rendements à 3 mois dépassent les rendements à 10 ans et la courbe des rendements "s'inverse".



Cela s'est déjà produit avec l'écart entre les obligations du Trésor à 2 ans et à 10 ans. En d'autres termes, le rendement à 10 ans moins le rendement à 2 ans est négatif depuis juillet de cette année, ce qui indique également une récession. En fait, l'inversion 10-2 a prédit toutes les récessions depuis plus de 40 ans. Cela inclut la récession de 2020 puisque l'inversion 10-2 indiquait déjà une récession en 2019, ce qui signifie qu'il y aurait presque certainement eu une récession en 2020 ou 2021, même sans la panique de Covid.

Mais la Fed a tendance à surveiller de plus près l'écart entre le taux d'intérêt à 10 ans et le taux d'intérêt à 3 mois, et même cet écart indique maintenant une récession.

Nous devrions donc probablement nous préparer à une accumulation de mauvaises nouvelles au cours de l'année prochaine.

### **Qu'est-ce qui se cache derrière une inversion de la courbe de rendement ?**

Mais pourquoi une inversion de la courbe de rendement est-elle un signe de récession ? Cela vient en partie du fait que les récessions et l'inversion de la courbe de rendement suivent toutes deux un ralentissement considérable de l'inflation monétaire. Dans son livre *Understanding Money Mechanics*, Robert Murphy écrit :

*[C]es taux de croissance de l'agrégat monétaire autrichien "véritable masse monétaire" (TMS) correspondent assez bien à l'écart de la courbe de rendement... lorsque le système bancaire se contracte et que la croissance de la masse monétaire décélère, alors la courbe de rendement s'aplatit, voire s'inverse. Il n'est pas surprenant que lorsque les banques "freinent" la création monétaire, l'économie entre rapidement en récession."*

Voici pourquoi la décélération de la croissance monétaire entraîne une inversion de la courbe des taux :

Rappelez-vous que le rendement à long terme est généralement plus élevé que celui à court terme. Donc, pour obtenir une inversion entre le rendement à 10 ans et le rendement à 3 mois, soit le rendement à long terme doit baisser, soit le rendement à court terme doit augmenter. Ou les deux.

Il s'avère que l'inversion est généralement due à des augmentations rapides du rendement à court terme, plutôt qu'à des baisses du rendement à long terme. Ceci est important, comme l'explique Murphy :

*Dans le cadre missien, le boom insoutenable est associé à "l'argent facile" et aux taux d'intérêt artificiellement bas. Lorsque les banques (dirigées par la banque centrale, dans les temps modernes) changent de cap et durcissent leur politique, les taux d'intérêt augmentent et déclenchent l'inévitable crise. (Il est courant en macroéconomie de supposer que les actions de la banque centrale affectent les taux d'intérêt à court terme beaucoup plus que les taux d'intérêt à long terme).*

Ainsi, décélération monétaire, inversion de la courbe des taux et récession vont de pair, et les Autrichiens en ont la meilleure explication. Les économistes traditionnels tentent souvent d'expliquer le lien entre inversion et récession par l'idée que la courbe des taux s'inverse parce que les investisseurs s'attendent à des problèmes à venir. Mais comme le note Murphy, cette explication "aurait un sens si les inversions de la courbe de rendement se produisaient généralement lorsque le rendement des obligations à long terme s'effondre".

Mais ce n'est pas ce qui se passe.

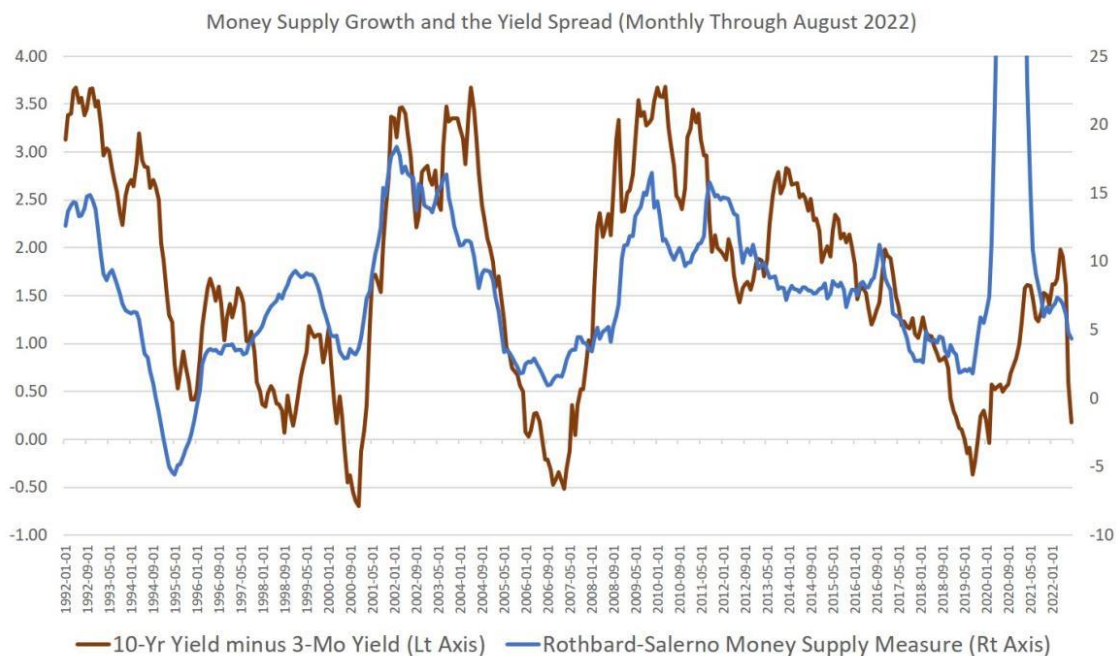
Il s'agit plutôt de la théorie autrichienne, qui note le rôle de la croissance monétaire dans le cycle d'expansion et de récession et désigne la hausse des rendements à court terme comme le véritable moteur de l'inversion.

Murphy a expliqué tout cela en 2021, bien avant que les signaux de la récession actuelle ne clignent.

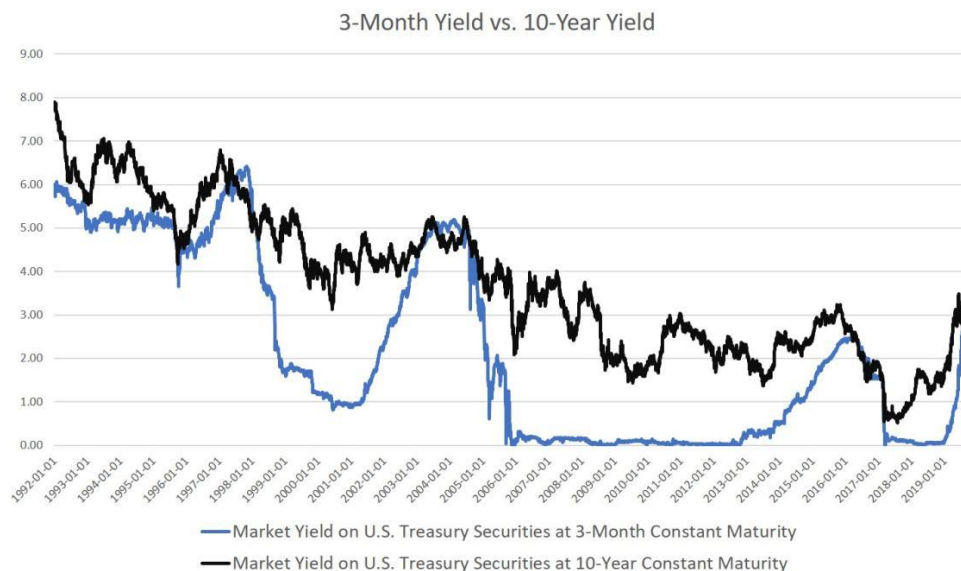
Alors, l'explication de Murphy tient-elle aussi cette fois-ci ? Certainement.

## Un regard sur les tendances récentes

Tout d'abord, la croissance de la masse monétaire a fortement décéléré au cours des 18 derniers mois. La croissance d'une année sur l'autre était de plus de 30 % en mars 2021. En août 2022, ce taux de croissance était tombé à 4,3 %. Nous nous attendons donc naturellement à voir les taux d'intérêt du marché augmenter.



Par conséquent, les rendements des obligations du Trésor ont également augmenté. Alors que le rendement à 10 ans et le rendement à 3 mois ont tous deux augmenté au cours des six derniers mois, le rendement à 3 mois a augmenté considérablement plus. Le rendement à 10 ans a augmenté de 180 %, passant d'environ 1,5 % à environ 4 % depuis fin 2021, tandis que le rendement à 3 mois a augmenté de 4 000 %, passant d'environ 0,1 à environ 4 :



La courbe des taux évolue donc comme nous l'attendons. La Fed s'est temporairement retirée du Quantitative Easing et de sa manipulation des taux d'intérêt du marché, leur permettant d'augmenter. Cela a entraîné un ralentissement de la croissance de la masse monétaire. Cela a également entraîné une hausse des rendements des bons du Trésor, en particulier ceux à court terme. En conséquence, la courbe des taux s'est inversée, signalant une récession.

La question est maintenant de savoir combien de temps encore la Fed peut supporter son resserrement actuel avant de capituler, de revenir à l'argent facile et de tenter d'éviter une grave récession. En d'autres termes, nous attendons de voir combien de temps il faudra à la Fed pour répéter les mêmes erreurs qu'Arthur Burns pendant la stagflation des années 1970.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Dernière alerte à la récession : La croissance de la masse monétaire est tombée en septembre à son plus bas niveau depuis 37 mois**

Ryan McMaken 28 octobre 2022 [Mises.org](#)



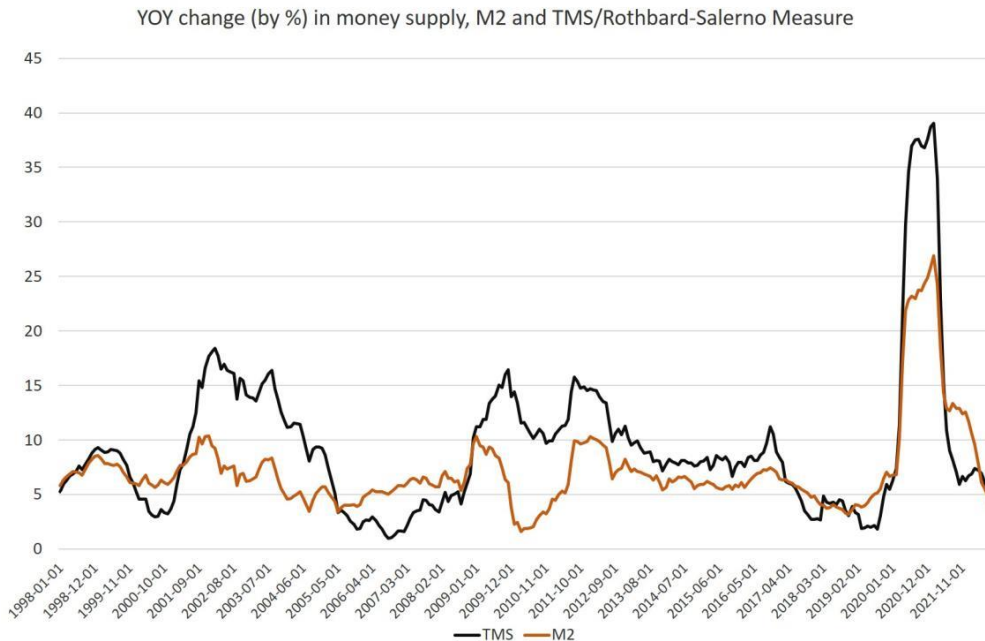
MISES WIRE



La croissance de la masse monétaire a de nouveau chuté en septembre, tombant à son plus bas niveau depuis 37 mois. La baisse du mois d'août s'inscrit dans une tendance à la baisse très marquée par rapport aux sommets sans précédent atteints pendant la majeure partie des deux dernières années. Au cours des treize mois entre avril 2020 et avril 2021, la croissance de la masse monétaire aux États-Unis a souvent dépassé les 35 % en glissement annuel, bien au-delà même des niveaux "élevés" enregistrés entre 2009 et 2013.

En septembre 2022, la croissance de la masse monétaire en glissement annuel (YOY) était de 3,92 %. Ce taux est inférieur à celui du mois d'août (4,54 %) et à celui de septembre 2021 (7,02 %).

Les taux de croissance enregistrés pendant la majeure partie de l'année 2020 et jusqu'en avril 2021 étaient bien plus élevés que tout ce que nous avons vu au cours des cycles précédents, les années 1970 étant la seule période qui s'en approchait. Depuis lors, cependant, nous avons assisté à une chute rapide des sommets précédents et des déclin aussi rapides indiquent généralement une contraction économique dans les mois suivants.



La mesure de la masse monétaire utilisée ici - la "vraie" mesure de la masse monétaire ou mesure Rothbard-Salerno (TMS) - est la mesure développée par Murray Rothbard et Joseph Salerno, et est conçue pour fournir une meilleure mesure des fluctuations de la masse monétaire que M2. Le Mises Institute propose désormais des mises à jour régulières sur cette mesure et son évolution. Cette mesure de la masse monétaire diffère de M2 en ce qu'elle inclut les dépôts du Trésor auprès de la Fed (et exclut les dépôts à court terme et les fonds monétaires de détail).

Au cours des derniers mois, les taux de croissance de M2 ont suivi une trajectoire similaire à celle des taux de croissance du SMT. En septembre 2022, le taux de croissance de M2 était de 2,52 %. Il s'agit d'une baisse par rapport au taux de croissance de 3,78 % enregistré en août. Le taux de septembre était également bien inférieur à celui de septembre 2021, qui était de 12,88 %.

La croissance de la masse monétaire peut souvent être une mesure utile de l'activité économique et un indicateur des récessions à venir. En période d'essor économique, la masse monétaire a tendance à augmenter rapidement, les banques commerciales accordant davantage de prêts. Les récessions, en revanche, sont généralement précédées d'un ralentissement de la croissance de la masse monétaire. Toutefois, la croissance de la masse monétaire a tendance à recommencer à augmenter avant le début de la récession.

Un autre indicateur de récession apparaît sous la forme de l'écart entre M2 et TMS. Le taux de croissance de TMS augmente généralement et devient plus important que le taux de croissance de M2 dans les premiers mois d'une récession. C'est ce qui s'est produit au cours des premiers mois de la récession de 2001 et de 2007-2009. Un schéma similaire est apparu avant la récession de 2020.

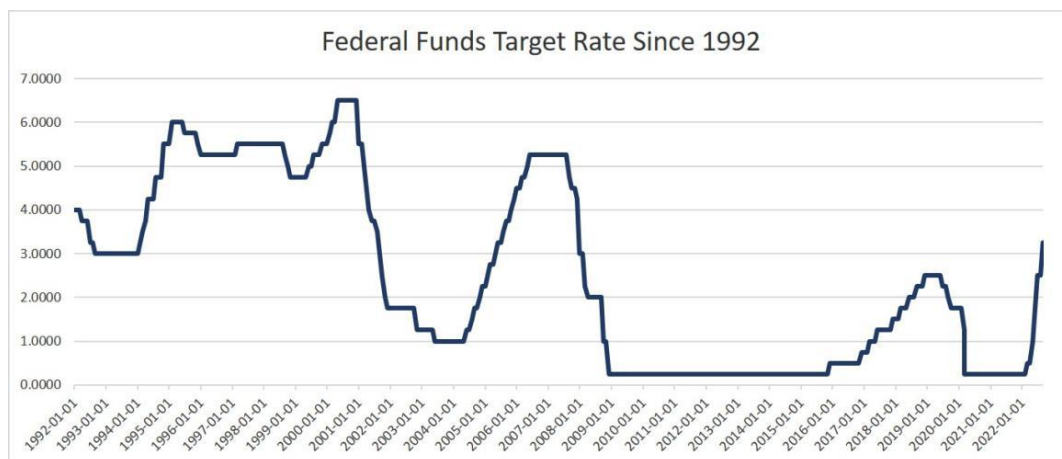
Notamment, cela s'est produit à nouveau à partir de mai de cette année, lorsque le taux de croissance de M2 est tombé en dessous du taux de croissance du TMS pour la première fois depuis 2020. Autrement dit, lorsque la différence entre M2 et TMS passe d'un chiffre positif à un chiffre négatif, c'est un indicateur assez fiable de l'entrée en récession de l'économie. Nous pouvons le constater sur ce graphique :



Lors des deux "fausses alertes" des 30 dernières années, l'écart M2-TMS est redevenu positif assez rapidement. Cependant, lorsque cet écart entre fermement en territoire négatif, c'est un indicateur que l'économie est déjà en récession. L'écart a maintenant été négatif pendant 5 des 6 derniers mois. De plus, l'écart en septembre était de -1,4, et il n'y a qu'un seul cas - 1998 - en plus de 30 ans, où l'écart était supérieur à -1 et où les États-Unis n'étaient pas en récession.

Il est intéressant de noter que cet indicateur semble également suivre le modèle d'inversion de la courbe des taux. Par exemple, l'inversion de la courbe des rendements 2s/10s est devenue négative dans toutes les périodes où l'écart M2-TMS indiquait une récession. En outre, l'inversion 2s/10s a été très brièvement négative en 1998, puis a presque été négative en 2018. Cela n'est pas surprenant, car les tendances de la croissance de la masse monétaire semblent depuis longtemps être liées à la forme de la courbe des taux. Comme le note Bob Murphy dans son livre *Understanding Money Mechanics*, une baisse soutenue de la croissance de la masse monétaire reflète souvent des pics de rendements à court terme, qui peuvent alimenter une courbe de rendement aplatie ou inversée.

Ce n'est pas spécialement un mystère que de savoir pourquoi les taux d'intérêt à court terme montent rapidement et pourquoi la masse monétaire décélère. Depuis janvier de cette année, la Fed a augmenté le taux cible des fonds fédéraux de 0,25 % à 3,25 %.



Cela signifie moins d'injections d'argent de la Fed sur le marché par le biais d'opérations d'open market. De plus, bien qu'elle n'ait pas fait grand-chose pour réduire la taille de son portefeuille, la Fed a néanmoins cessé d'ajouter des fonds à son portefeuille par le biais de l'assouplissement quantitatif, et a permis qu'un petit montant (240 milliards de dollars sur 8,9 trillions de dollars) soit retiré. En conséquence, les taux d'intérêt du marché ont augmenté et la croissance de la masse monétaire s'est ralentie. **Des difficultés économiques sont à prévoir.**

▲ [RETOUR](#) ▲

## **La boule de démolition de la Fed**

**La stratégie d'investissement de Tom Dyson soumise à des tests de résistance, les résultats des entreprises technologiques qui s'enveniment et la catastrophe hivernale à venir en Amérique...**

**Tom Dyson et Dan Denning 26 octobre 2022**



**Dan Denning, en direct de Laramie, Wyoming...**



Tout le monde parle du niveau le plus bas depuis 40 ans de la réserve stratégique de pétrole de l'Amérique. Avec une consommation de 20 millions de barils par jour, si nous ne pouvions pas importer de pétrole, les 400 millions de barils restants dans la réserve dureraient environ 20 jours. Et saviez-vous que les États-Unis n'ont que 25 jours d'approvisionnement en carburant diesel ? Je reviendrai sur ces deux points dans un instant, ainsi que sur le dérapage des résultats des entreprises technologiques d'hier.

Selon notre fondateur Bill Bonner, l'Amérique et l'Europe sont confrontées à un "cauchemar hivernal" si elles ne mettent pas de l'ordre dans leur système énergétique. Il est peut-être déjà trop tard pour éviter des difficultés réelles en 2023. Pour rappel, Bill travaille d'arrache-pied en Floride au cours des deux prochaines semaines pour tenter de faire passer notre message à autant d'investisseurs et d'Américains que possible. Il sera bientôt de retour.

En attendant, nous poursuivons notre tour d'horizon des coulisses en vous montrant les grandes idées publiées cette année par notre directeur des investissements Tom Dyson. L'une des idées les plus importantes est que les investisseurs sous-estiment les dommages que le resserrement quantitatif (QT) causera aux cours des actions. Oubliez le niveau final des taux d'intérêt (le taux "terminal"). C'est le QT qui va détruire les portefeuilles, dit Tom.

Avant de passer à la recherche de Tom, une brève remarque sur l'évolution des cours d'hier. C'était moche. Microsoft et Google ont tous deux chuté d'environ six pour cent après les heures de négociation. Les bénéfices ont été décevants pour les deux entreprises, mais pour des raisons différentes.

Pour Microsoft, la croissance de son activité de cloud computing (Azure) ralentit (de 40 % à 30 % au cours du dernier trimestre). Pour rappel, le "nuage" n'est pas un endroit dans le ciel où les données vivent et meurent. C'est l'ordinateur de quelqu'un d'autre. Et cet ordinateur se trouve généralement dans un grand entrepôt qui nécessite de l'énergie pour l'alimentation et le refroidissement afin que vous puissiez faire défiler vos données sur Twitter ou regarder des vidéos de chats sur YouTube.

En parlant de YouTube, le cours de l'action de Google a chuté lorsque l'entreprise a annoncé que les recettes

publicitaires de YouTube avaient baissé de 1,9 % au troisième trimestre et étaient inférieures aux attentes des analystes. Les annonceurs réduisent leurs budgets et se demandent si les dépenses en valent la peine. En tant qu'abonné à YouTube TV, je peux vous dire que je n'ai jamais cliqué une seule fois sur une publicité et que je les ignore dès que l'algorithme me le permet.

Facebook (META) publie ses résultats aujourd'hui. Et puis nous avons Apple et Amazon demain (jeudi). Toutes ces sociétés ont été des entreprises de croissance étonnantes. Pendant le marché haussier, les investisseurs et les fonds institutionnels ont récompensé le prix de leurs actions par une énorme "prime" de croissance. Et maintenant ?

On se croirait de nouveau en juin. Le marché a pris de l'avance en anticipant un pivot de la Fed et plus d'argent facile. La croissance a battu la valeur et l'esprit animal était élevé. Mais l'inflation n'a jamais disparu. Et la Fed a continué à augmenter ses taux. Et nous voici aujourd'hui, plus proches du taux "final", mais pas sûrs de l'impact d'une récession en 2023 sur les bénéfices.

C'est là le point essentiel, que le directeur des investissements Tom Dyson a souligné dans le rapport mensuel qui sera envoyé aux abonnés dans 24 heures. La première baisse de 20 % de l'indice S&P 500 était une réinitialisation de la valorisation.

Les actions étaient surévaluées par rapport à toutes les mesures de valorisation historiques. Mais c'était à l'époque.

La prochaine baisse - celle qui pourrait générer "la grosse perte" pour les investisseurs que nous essayons d'éviter - surviendra lorsque les actions seront réévaluées en fonction de la baisse des bénéfices en 2023 (une récession). Si les grandes entreprises technologiques ralentissent, que pensez-vous qu'il se passe dans l'économie réelle, où les coûts de l'alimentation, de l'énergie et du logement brisent le dos de la classe moyenne ? La boule de démolition de la Fed fait des dégâts. Voir ci-dessous.

### ***Dan***

P.S. Selon l'Energy Information Administration, il y a un million de barils de carburant diesel d'urgence dans la réserve de mazout domestique du Nord-Est. Mais le secteur des transports américains - l'épine dorsale du système qui transporte les aliments, les marchandises et les fournitures à travers le pays - utilise 128 millions de gallons par jour. Le prix moyen national d'un gallon de carburant diesel est de 5,34 \$.

Si vous pensez que le poulet, les œufs et la viande coûtent cher maintenant, que pensez-vous qu'il se passerait en cas d'urgence réelle liée au diesel ? Je commande aujourd'hui du bœuf congelé à un ranch local qui me livre directement devant ma porte. Vous devriez aussi y penser.

Enfin, il est vrai qu'il est difficile d'imaginer une situation où les États-Unis ne pourraient pas importer de pétrole et devraient consommer tout le pétrole restant dans la réserve stratégique de pétrole. Mais on peut se demander s'il est sage d'épuiser une réserve de pétrole d'urgence pour essayer de faire baisser les prix de l'essence avant les élections de mi-mandat afin que votre parti puisse contrôler les deux chambres du Congrès. Cela semble manquer de perspicacité.

Le ministre saoudien du pétrole, Abdulaziz bin Salman, est d'accord. Hier, il a déclaré lors d'une conférence : "Les gens épuisent leurs stocks d'urgence, les avaient épuisés, les utilisant comme un mécanisme pour manipuler les marchés alors que leur objectif premier était d'atténuer la pénurie d'approvisionnement. Cependant, il est de mon devoir profond de faire comprendre au monde que la perte des stocks d'urgence peut devenir douloureuse dans les mois à venir".

C'est un peu exagéré de la part d'un membre du plus grand cartel pétrolier du monde de se plaindre de la

manipulation du marché. Mais sa remarque est pertinente. Vous avez épuisé vos stocks de pétrole d'urgence à l'approche de l'hiver, tout en vous disputant avec deux des trois plus grands producteurs de pétrole du monde ? Nous aurons de la chance si ce n'est qu'un cauchemar et non une véritable catastrophe.

## **La boule de démolition de la Fed**

**Publié initialement le mercredi 6 avril 2022**

**Chiswick, ouest de Londres**

**Par Tom Dyson, directeur des investissements**

Aujourd'hui, je souhaite attirer votre attention sur une nouvelle menace potentielle pour votre patrimoine. C'est probablement la dernière chose dont vous vous attendez à ce que je m'inquiète. Et c'est aussi la possibilité que nous avons passé le moins de temps à envisager.

Mais en tant que directeur des investissements, c'est mon travail de remarquer tous les changements qui se produisent dans le monde, d'handicaper tous les différents chemins que le monde pourrait prendre, même s'ils semblent improbables, et de distiller le tout dans une stratégie d'investissement qui préserve notre patrimoine.

Ce n'est pas facile. Les choses bougent rapidement. Et les pénalités pour s'être trompé peuvent être énormes. Mais je passe chaque instant de ma journée à y travailler.

### **Trente ans de politique monétaire expérimentale sont sur le point de s'effondrer**

Notre hypothèse de base est que les banques centrales trop actives ont gonflé la plus grande bulle de crédit de l'histoire. Aujourd'hui, les grands gouvernements nationaux, y compris les États-Unis, sont effectivement en faillite. La seule façon de se sortir de cette situation difficile - sans provoquer une dépression mondiale - est de procéder à une dévaluation monétaire synchronisée à l'échelle mondiale (et nous risquons quand même d'avoir une dépression mondiale).

Cela a déjà commencé. L'inflation que nous observons ? C'est la même chose. L'inflation est une politique délibérée de réduction du montant de la dette que ces gouvernements doivent rembourser (c'est ce qu'on appelle la répression financière).

Nous nous attendons à ce que la dépréciation se poursuive pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que les principales devises aient collectivement perdu jusqu'à 75 % de leur valeur par rapport à l'or, comme cela a été le cas au lendemain de la Première Guerre mondiale, la dernière fois qu'il y a eu un effondrement de la mondialisation et une crise de la dette souveraine.

## Has the world's openness to international trade passed its peak?

Global trade openness index: sum of imports and exports as a share of GDP (%)

Series labels indicate the data source used for each period



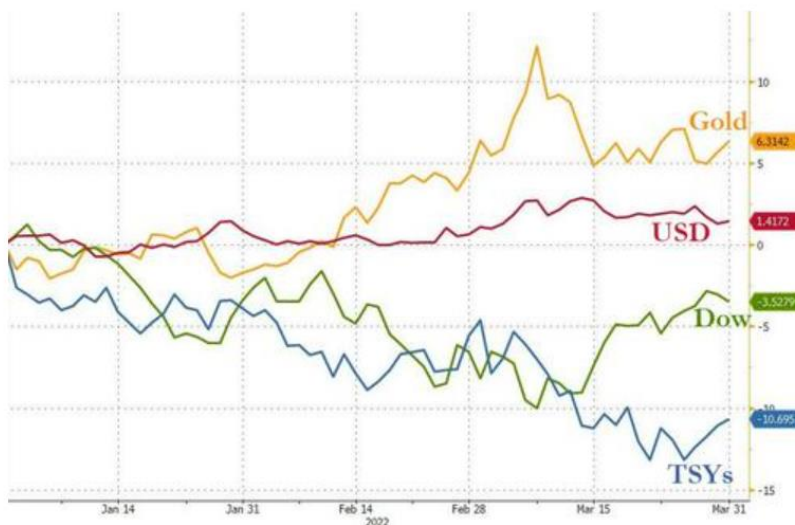
(Source : Financial Times)

Tout au long de l'année, nous avons répété le même conseil : détenir beaucoup de liquidités, beaucoup d'actifs durs, quelques actions d'expédition de valeur profonde sélectionnées et rester à l'écart des obligations et des actions en général. C'était le bon conseil. Les nouvelles de cette semaine le confirment.

Voici quelques-uns des titres que j'ai vus cette semaine jusqu'à présent : "Le S&P subit sa plus forte baisse trimestrielle depuis deux ans, le marché obligataire connaît son pire trimestre depuis des décennies, les matières premières terminent leur meilleur trimestre depuis 32 ans, l'inflation atteint son plus haut niveau depuis 40 ans avec une hausse de 7,9 %, le monde pourrait être à l'aube d'une nouvelle ère inflationniste, les traders obligataires sonnent l'alarme de la récession en raison de l'inversion imminente de la courbe.

Le graphique ci-dessous montre les rendements des principales classes d'actifs au cours des trois derniers mois. Avec des matières premières et de l'or en hausse et des obligations et des actions en baisse, nous avons obtenu la bonne combinaison pour atteindre notre objectif de sécurité maximale et éviter les grosses pertes. Nous continuerons d'examiner les possibilités spéculatives de réaliser des gains à court terme (en particulier les thèmes de l'alimentation, de l'inflation et des matières premières), mais l'évitement des pertes est notre principal objectif, du moins jusqu'à ce que nous obtenions davantage de clarté sur la réaction de la Fed.

N'oubliez pas non plus que la GRANDE opportunité - une opportunité unique en son genre que vos enfants et petits-enfants pourront savourer - se présentera lorsque nous passerons de l'or aux actions. Mais le moment où nous le ferons sera déterminé par l'action du ratio Gold/Dow. Les nouveaux lecteurs peuvent lire nos recherches sur le fonctionnement de ce ratio dans notre Gold Report.



(Source : Bonner Private Research)

## Mise à l'épreuve de vos convictions en matière d'investissement

Un exercice que j'aime faire périodiquement consiste à réexaminer nos hypothèses de base pour m'assurer que nous n'avons pas manqué quelque chose d'important, quelque chose qui a pu changer. Je considère cela comme un "test de résistance" de notre position. C'est un bon moyen de rester honnête, ou de ne pas perdre conscience de ses propres préjugés.

Nous sommes déjà positionnés pour une situation où l'inflation continue à "chauffer" et où les devises s'affaiblissent (de manière progressive ou exponentielle). La guerre, la démondialisation, la délocalisation, les politiques ESG... sont toutes des tendances structurellement inflationnistes à long terme. Par "structurellement", je veux dire qu'elles vont intégrer l'inflation dans le gâteau économique pour les années à venir.

Nous sommes également préparés à une situation où quelque chose se brise, comme le marché boursier, qui est au sommet d'une bulle massive. Dans ce type de crise, la Fed revient rapidement à l'impression monétaire (assouplissement quantitatif) et aux taux d'intérêt négatifs. C'est ce que la Fed a fait à chaque crise depuis 1998. La seule question qui se pose est celle de l'ampleur de la crise à venir. Ou, comme le demandent les traders d'options, où se situe le Put de la Fed.

Dans ce deuxième scénario, c'est la déflation des actifs financiers qu'il faut rechercher. Un effet de levier record, des marchés du crédit illiquides, des valorisations d'actifs très élevées, une démographie défavorable, une augmentation du coût de la vie (qui réduit les dépenses de consommation) sont autant de forces structurellement déflationnistes. Elles indiquent une contraction de la croissance du crédit, de la spéculation et des dépenses, ce qui signifie une baisse des prix des actifs financiers. Ce sont les types de déclencheurs qui amènent généralement la Fed à revenir rapidement à la dépréciation de la monnaie.

Mais existe-t-il un troisième scénario ? Quelque chose qui ne figure pas déjà dans le livre de jeu ? Un scénario que nous aurions manqué, qui prendrait les investisseurs au dépourvu et représenterait une nouvelle direction ou un nouveau résultat auquel nous devrions nous préparer ?

Les titres récents suivants ont attiré mon attention. Celui-ci date de lundi :

*"Le chef de JP Morgan, Jamie Dimon, met en garde contre des taux américains "radicalement plus élevés"."*

Puis hier, j'ai remarqué celui-ci :

*"La Fed va procéder à des réductions "rapides" de son bilan le mois prochain, selon un haut responsable".*

Et plus tôt dans la journée, celle-ci :

*"Si les actions ne baissent pas, la Fed doit les forcer : Bill Dudley"*

Bill Dudley a été le président de la Fed de New York de 2009 à 2018. Si l'on ajoute ces remarques aux récents commentaires belliqueux de Jerome Powell, qui a déclaré "faire tout ce qu'il faut pour rétablir la stabilité des prix", je me demande si nous ne sommes pas sur le point d'assister à l'avènement d'une Fed "hard money" à la Paul Volcker. Notre hypothèse de base est-elle fausse ?

J'appelle ce troisième scénario "la boule de démolition de la Fed".

Comme je l'ai dit, parce que si peu de gens s'y attendent, cela vaut probablement la peine de l'envisager. Sur les marchés financiers, c'est à l'élément que personne ne regarde qu'il faut prêter le plus d'attention. Cela vaut pour les risques comme pour les opportunités. Essayons d'imaginer une Fed à argent dur...

Le boulet de canon de la Fed

Avec l'économie mondiale si endettée et l'économie américaine si sensible à la hausse des taux d'intérêt, en particulier le gouvernement américain, une Fed à la Volcker enverrait aux investisseurs, aux créanciers et aux propriétaires une facture pour des pertes se chiffrant en milliers de milliards.

À propos, pour les lecteurs qui ne sont pas familiers avec l'histoire financière, je dis "Volcker-esque" en référence à l'ancien président de la Réserve fédérale, Paul Volcker. Volcker était président de la Fed pendant le grand choc inflationniste des années 1970. Pour l'éradiquer, il a porté le taux d'intérêt cible de la Fed (le prix de l'argent) à près de 19 %. C'est ce qu'il a fallu pour éradiquer l'inflation. Cela a également provoqué deux récessions consécutives (qui ont préparé le terrain pour le début du grand marché haussier de 1982 à 2000).

*Si la Fed augmentait aujourd'hui les taux jusqu'au niveau nécessaire pour écraser l'inflation, les conséquences seraient les mêmes (ou pires) qu'à la fin des années 1970. De nombreuses entreprises feraient faillite. Nous assisterions à une vague de défauts de paiement des obligations. Il y aurait une profonde récession ou une série de récessions. Le gouvernement devrait adopter l'austérité et réduire ses dépenses militaires et peut-être même celles de la sécurité sociale.*

D'un autre côté, des taux d'intérêt plus élevés feraient disparaître toutes les entreprises zombies et redonneraient un peu de mou aux marchés du travail (le chômage augmenterait, les salaires se stabiliseraient ou baisseraient) et aux chaînes d'approvisionnement. C'est une bonne chose pour l'économie. Actuellement, les employeurs ne sont pas en mesure de pourvoir les postes vacants et de réapprovisionner les rayons à temps. Des millions d'entreprises aux États-Unis ne peuvent pas fonctionner à plein régime en raison de pénuries de main-d'œuvre et de problèmes de stocks.

Voici un autre avantage d'un dollar fort : la baisse des prix des matières premières. Une baisse des prix des matières premières détruirait l'économie russe et rendrait les sanctions beaucoup plus efficaces. À l'heure actuelle, les sanctions semblent nuire le plus à l'Europe (qui paie des prix de l'énergie plus élevés), alors que le commerce russe est en plein essor en termes de dollars. Les politiciens de Washington ne peuvent pas s'en réjouir.

Qu'en est-il de la grande transition énergétique verte que les politiciens veulent réaliser ? Impossible, avec l'envolée des matières premières. Cette semaine, j'ai même entendu l'Allemagne suggérer qu'elle allait revenir à la combustion du charbon. Un dollar fort pourrait y contribuer.

Avec des taux d'intérêt plus élevés et un dollar plus dur, la consommation mondiale d'énergie diminuerait et ferait baisser le coût des matières premières pour l'électrification comme le cuivre et le nickel. Je ne dis pas que c'est une bonne chose. Je dis que les politiciens pourraient considérer une dépression comme une solution politique pour réduire les émissions de carbone.

Enfin, un dollar fort évincerait la spéculation à effet de levier des marchés et du système bancaire parallèle et rétablirait l'équilibre des prix du marché et des taux d'intérêt. Il rendrait également le logement plus abordable. Les problèmes de porte-monnaie tels que le loyer, les paiements hypothécaires, l'épicerie et l'essence ne sont pas négligeables à l'approche des élections de cet automne (lorsque la Chambre et le Sénat seront en jeu).

Une médecine dure, c'est certain, et très peu probable, mais c'est une issue à laquelle nous devons réfléchir. Comment saurions-nous qu'elle se prépare ? Comment nous y préparer dans notre stratégie ?

*Je le répète, je ne prévois pas un boulet de canon de la Fed - des taux officiels beaucoup plus élevés que ce que l'on attend et un dollar américain plus fort. Je me tiens simplement au courant de toutes les menaces potentielles pour notre richesse.*

Nous avons beaucoup d'or et d'argent, au cas où l'inflation deviendrait incontrôlable ou qu'il y aurait une ruée sur le dollar. Nous avons des investissements dans des infrastructures essentielles que nous avons achetées à bas prix et qui génèrent des flux de trésorerie sûrs et réguliers. Et nous avons beaucoup de liquidités au cas où la "boule de démolition de la Fed" se présenterait.

Et je le répète, même si je suis un fervent défenseur à long terme du marché boursier, en particulier des valeurs technologiques sans profit et des sociétés zombies fortement endettées, je ne vais pas ajouter de positions courtes à notre liste d'idées. La meilleure façon pour nous de nous protéger d'un marché boursier en baisse est simplement de détenir des liquidités et de l'or.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Les généraux se rendent**

**Alors que les actions des grandes entreprises technologiques subissent des pertes en raison de la baisse des bénéfices, la base du marché boursier avance dans l'incertitude du quatrième trimestre. Récession ou embellie ?**

Dan Denning 28 oct. 2022



Par Dan Denning Laramie, Wyoming Vendredi 28 octobre 2022



C'est un jour que notre fondateur Bill Bonner aurait été désolé de manquer. Son rival de longue date, Amazon, sur lequel il écrit depuis plus de 20 ans, a rejoint les rangs des généraux de la technologie qui se sont rendus à la réalité des bénéfices hier. Mais comme nous vous l'avons dit en début de semaine, **Bill est absent pour une dizaine de jours et travaille sur un nouveau projet. Il sera bientôt de retour pour vous en parler.**

Mais qu'est-ce que c'est ? Après les résultats moins brillants du troisième trimestre de Facebook, Amazon, Google et Apple (qui a annoncé des ventes d'iPhone inférieures aux prévisions et a refusé de donner des prévisions financières), les marchés se sont envolés à la hausse ce matin. Les généraux ont battu en retraite. Mais les soldats des indices progressent !

C'est une mutinerie ! Une véritable insurrection ! Une rébellion de détail !

Tom, Bill et moi en avons discuté en privé par e-mail plus tôt ce matin. La baisse des taux d'intérêt et la hausse du dollar - sans compter que les "généraux" ont atteint de nouveaux plateaux - signifient-ils que nous allons remonter à partir de maintenant ? Comment les actions (qui sont encore surévaluées) peuvent-elles se redresser avant la récession et la stagflation ? Les partisans de l'achat de la baisse des cours auront-ils finalement raison cette fois-ci ? Qu'en pensez-vous ? Nous avons inclus un sondage aujourd'hui pour que vous puissiez donner votre avis et voter.

### SONDAGE

POLL

**What happens between now and the end of the year?**

Stocks higher and bonds higher

Bonds higher and stocks lower

Bonds lower and stocks lower

Melt up

Melt down

#### Que se passe-t-il d'ici la fin de l'année ?

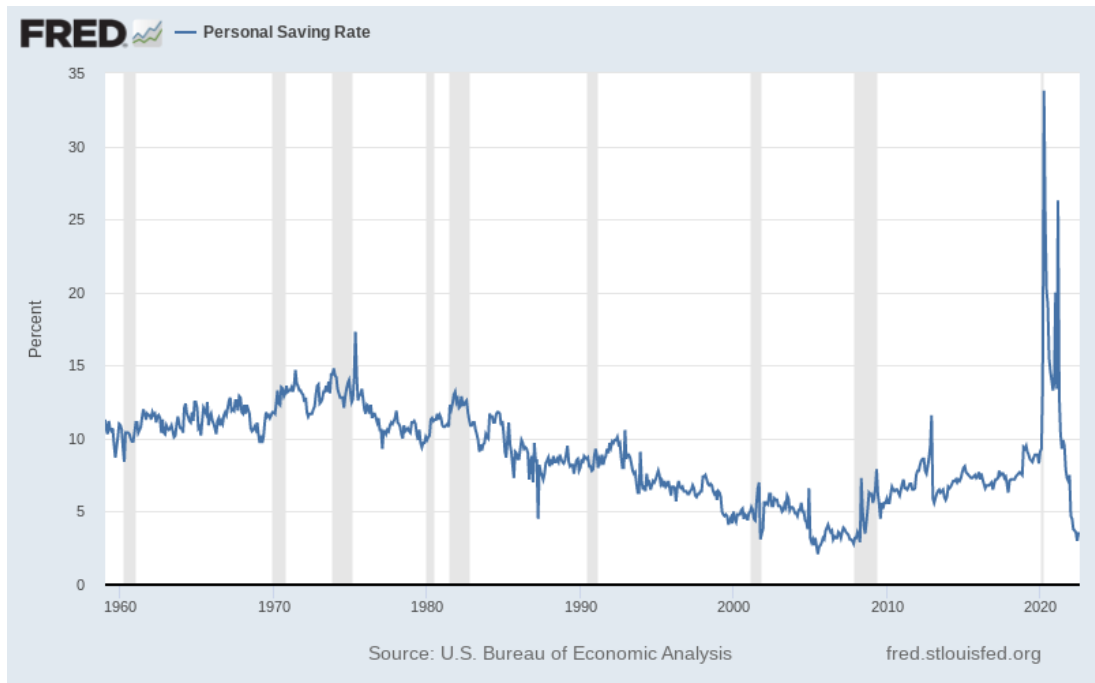
Hausse des actions et hausse des obligations  
Hausse des obligations et baisse des actions  
Baisse des obligations et baisse des actions  
Fusion à la hausse  
Fusion à la baisse

Comme nous l'avons déjà écrit, les reprises des marchés baissiers peuvent être tentantes. Mais si celle-ci est basée sur la croyance que la Fed aura fini de relever les taux d'intérêt à un taux "terminal" de 4,5 %, nous encourageons les investisseurs à regarder ce qui s'est passé dans les années 1970 lorsque la Fed a "pivoté" trop tôt. L'inflation est revenue en force et les taux ont augmenté de manière significative.

Les obligations ont tellement baissé cette année, historiquement parlant, qu'une reprise à partir d'ici (taux plus bas et prix plus élevés) est cohérente avec une reprise du marché boursier. Mais ce n'est pas comme si l'inflation s'était soudainement éteinte. Les dépenses de consommation personnelle de base (PCE) - la mesure de l'inflation privilégiée par la Fed - ont augmenté de 6,2 % en septembre en glissement annuel. N'oubliez pas que l'objectif de la Fed est de 2 %. Si l'on exclut l'alimentation et l'énergie - et qui en a besoin ? - le taux d'inflation de base était encore en hausse de 5,1 % sur un an.

Les experts du marché ont été encouragés par la hausse de 1,2 % de l'indice du coût de l'emploi au troisième

trimestre. Il s'agit d'un indice des salaires qui inclut les avantages sociaux et qui est censé être surveillé de près par la Fed. Il est censé indiquer que les consommateurs sont résilients et en bonne santé. Mais, si les salaires totaux augmentent moins vite que l'inflation réelle, comment les consommateurs peuvent-ils compenser la différence ? Regardez maintenant le graphique ci-dessous.



*Source : Réserve fédérale américaine*

Le taux d'épargne personnelle est tombé à 3,1 % au troisième trimestre, selon les données de la Fed publiées ce matin. C'est le taux le plus bas depuis 2005. Ce n'est pas un hasard si les soldes des cartes de crédit ont atteint 916 milliards de dollars en septembre, selon les données publiées aujourd'hui par Equifax. C'est le retour à un sommet pré-pandémique.

Épargne en baisse. Soldes de cartes de crédit en hausse. Revenus en baisse. Et la récession n'a même pas encore commencé !

Nous n'achetons pas la baisse. Pour en savoir plus, consultez une autre note de recherche que nous avons publiée à la fin du mois dernier. Pour les non-abonnés, cela vous donne une idée de ce qui se trouve derrière le "pay wall". Ce n'est pas la tasse de thé de tout le monde. Mais pendant l'absence de Bill, nous avons voulu vous donner un aperçu de notre stratégie à long terme et de la manière dont nous élaborons nos analyses à court terme.

Nous espérons que vous avez apprécié ce changement de rythme. Envoyez vos questions à Tom ou à moi-même à [research@bonnerprivateresearch.com](mailto:research@bonnerprivateresearch.com). Nous essaierons de répondre à un maximum d'entre elles la semaine prochaine (bien entendu, nous ne pouvons pas donner de conseils d'investissement personnels). Nous avons également prévu des essais de certains des initiés les plus fiables de Bill. Restez à l'écoute.

À la semaine prochaine !

**Dan**

***[Ce qui suit est un extrait d'une note de recherche publiée aux abonnés payants le vendredi 30 septembre. Les prix et les graphiques n'ont pas été mis à jour. Des extraits de cette note de recherche sont inclus dans le rapport mensuel que Bonner Private Research fournit par le biais de notre coentreprise à nos amis de True***

**Wealth].**

## **15 000 milliards de dollars à venir**

Depuis 1929, la durée moyenne d'un marché baissier est de quatorze mois, avec une baisse de 36 % du sommet au creux. S'il n'y a pas de récession, le marché baissier moyen dure douze mois et la baisse moyenne est de 29 %.

Si vous prenez vos marchés baissiers avec un côté de récession, alors le marché baissier dure seize mois et avec un drawdown de 42%. Toutes ces statistiques sont une courtoisie de Charlie Bilello, le PDG de Compound Capital Advisors (à suivre absolument sur Twitter).

Puisque nous sommes en récession (ou que nous en avons connu une au cours des huit premiers mois de cette année avec deux trimestres consécutifs de baisse du PIB), cela signifie que nous pourrions envisager un marché baissier de seize mois avec une chute à environ 2 782 pour le S&P 500 (soit une baisse de 42 % par rapport au sommet de clôture de janvier à 4 796). Cela représente une baisse supplémentaire de 22 % par rapport à la clôture d'aujourd'hui à 3 585, qui, soit dit en passant, casse le support à 3 600.

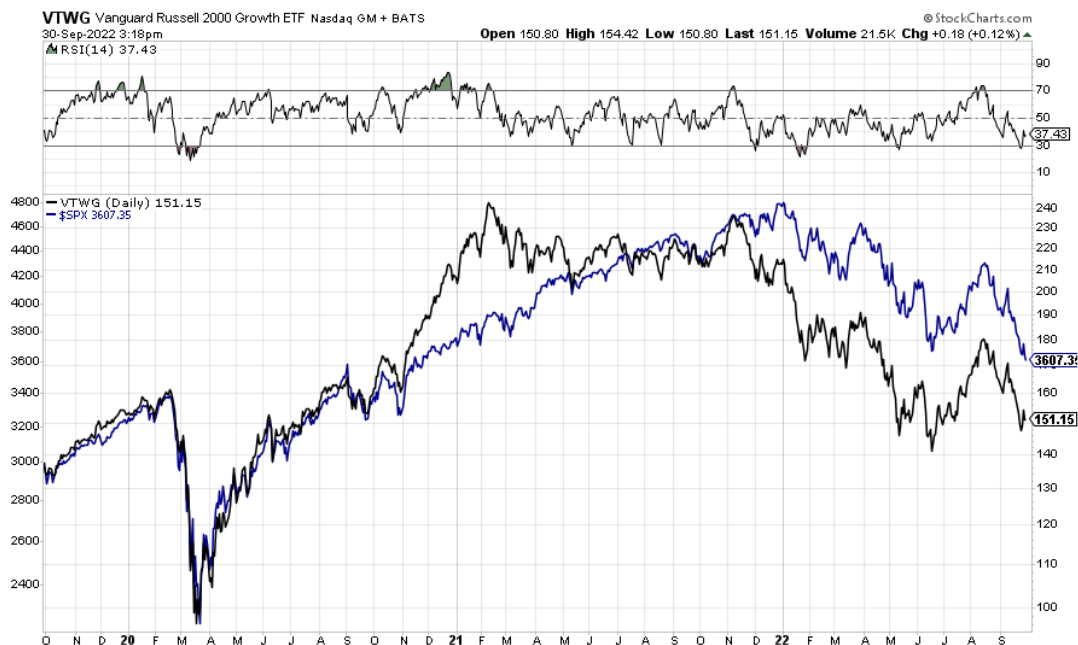
Aujourd'hui, nous allons faire un petit exercice de "et si nous avons tort ? Comme vous le savez, nous avons été en mode sécurité maximale toute l'année. Et pour de bonnes raisons. Les valorisations étaient très élevées en janvier. Les actions n'ont pas été évaluées pour des taux d'intérêt plus élevés. Et elles n'étaient pas évaluées en fonction de la baisse des bénéfices qui résulterait d'une récession.

La meilleure chose que l'on puisse dire de septembre, du point de vue du marché boursier, est qu'il est terminé. Le fait d'avoir une allocation importante en liquidités et une allocation ZÉRO en obligations s'est avéré très judicieux tout au long de l'année. Mais il ne faut jamais se casser le bras en se félicitant sur les marchés.

De plus, ce n'est pas le passé qui nous intéresse ici. C'est l'avenir. Est-il possible qu'après avoir jeté les actions au troisième trimestre, les investisseurs changent d'avis lundi ?

Plus tôt dans la journée de vendredi, la Réserve fédérale d'Atlanta a révisé son estimation du "GDPNow" pour le troisième trimestre de 0,3 % à 2,4 %. Il s'agit d'une révision importante en l'espace de quelques jours. Si l'on peut s'y fier, cela pourrait signifier que l'économie est déjà plus forte que prévu. Mais si c'est le cas, cela pourrait également signifier que les arguments en faveur d'un relèvement des taux d'intérêt par la Réserve fédérale aux alentours de 5 % restent solides, avec des marchés du travail et une inflation en hausse.

Pour essayer de démêler tout cela, examinons quelques graphiques. L'action des prix devrait vous dire quelque chose. Plus précisément, elle devrait vous dire si vous pouvez vous attendre à un autre grand rallye du marché baissier cette année, à partir de la semaine prochaine. Ou bien, s'il y a plus de douleur à venir. Commençons par le Russell 2000 Vanguard Growth ETF (VTWG) par rapport au S&P 500 sur trois ans.



Source : [www.stockcharts.com](http://www.stockcharts.com)

La croissance surpasse la valeur et les blue chips (qualité) dans un marché haussier. Le FNB de croissance de Vanguard suit l'indice de croissance Russell 2000. Vous pouvez voir qu'il a suivi le S&P 500 (la ligne bleue) jusqu'en novembre 2020. Ensuite, il a décollé et surperformé. La croissance a battu la valeur et la technologie a fondu.

Vous pouvez également constater que l'ETF de croissance a atteint un sommet avant le S&P 500 à la fin octobre 2021. Le S&P a finalement baissé aussi. Mais la croissance a sous-performé jusqu'à cette semaine.

*Et c'est exactement ce à quoi on peut s'attendre avec des taux d'intérêt plus élevés et une récession. Comme l'a écrit le directeur des investissements Tom Dyson au début de l'année, nous avons assisté à une rotation de la croissance vers la valeur. Et maintenant ?*

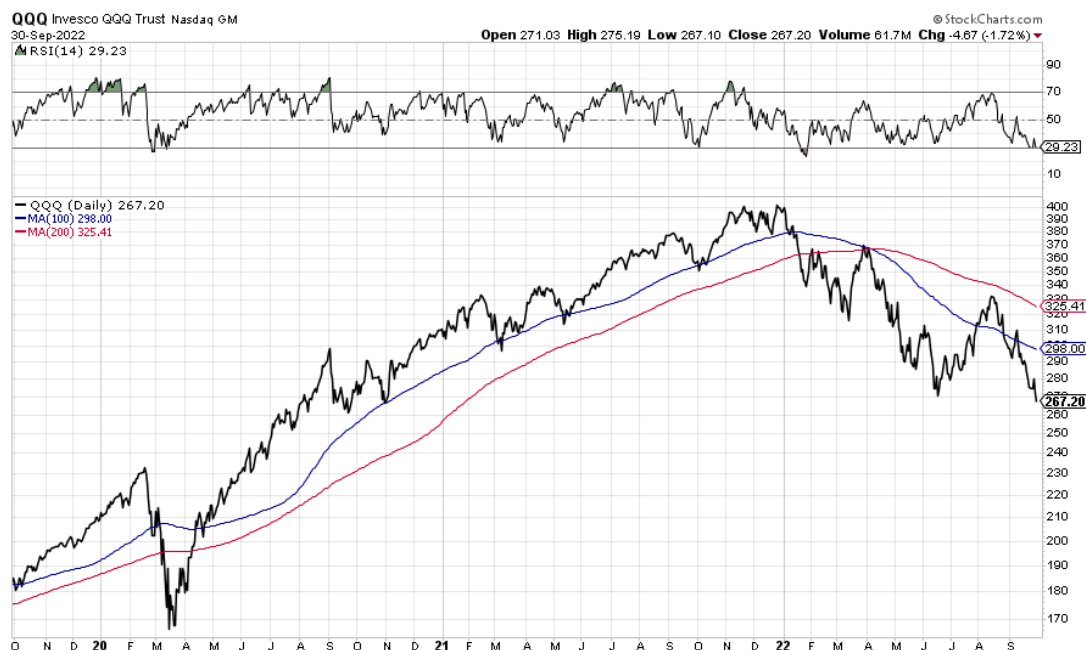
L'ETF de croissance n'a pas dépassé son plus bas niveau de juin. Et l'indice de force relative (RSI) a dépassé les conditions de survente à 30. Il est toujours en baisse de près de 30 % depuis le début de l'année.

Près de 80 % des titres de l'ETF sont concentrés dans cinq secteurs : Santé (23,2 %), Industrie (19,2 %), Technologie (16,3 %), Consommation discrétionnaire (12 %) et Énergie (8,3 %). S'il y avait une reprise, il faudrait qu'elle soit assez large et ne se limite pas à un ou deux secteurs.

Deux petites remarques sur les FNB qui suivent les indices. Premièrement, vous devez vous assurer qu'ils suivent réellement l'indice sous-jacent. Ce n'est pas le cas de tous. Deuxièmement, comment définir une action de croissance à petite capitalisation dans un FNB de croissance à petite capitalisation ? Vous devez lire le prospectus (ce que vous devriez toujours faire de toute façon). Dans ce cas, la capitalisation boursière moyenne des sociétés détenues par le FNB est de 2,9 milliards de dollars.

Cela ne vous dit rien sur la société, sur ce qu'elle fait, sur son prix et sur le flux de trésorerie qu'elle pourrait générer l'année suivante. Pour cela, il faut faire une analyse ascendante, comme le fait Tom lorsqu'il examine des entreprises individuelles.

Mais pour mes objectifs d'aujourd'hui. Je surveillerais cet ETF pour voir s'il y a un retournement du sentiment des investisseurs au quatrième trimestre, lorsque la croissance commence à dépasser la valeur. Prochain graphique !



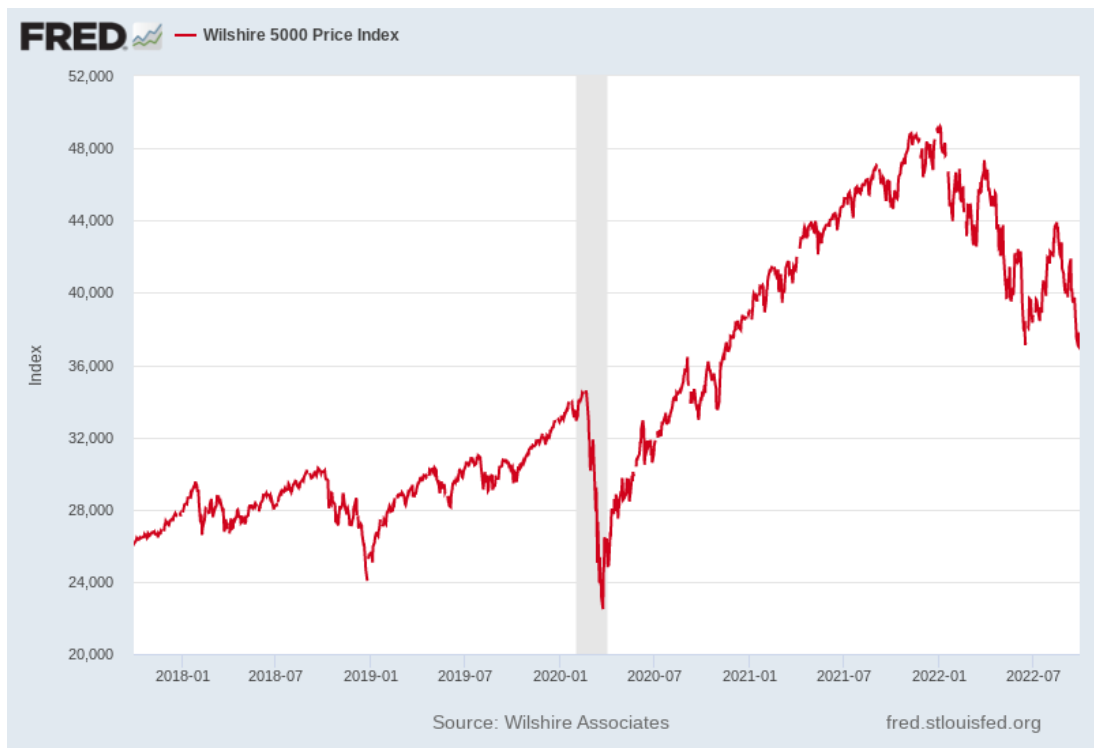
Source : [www.stockcharts.com](http://www.stockcharts.com)

L'ETF QQQ suit l'évolution du Nasdaq 100. C'est un autre indicateur de "croissance". Même histoire que l'ETF de croissance mais plus courte. L'ETF (et l'indice sous-jacent) a atteint un sommet à la fin de l'année dernière. En avril, la moyenne mobile sur 100 jours (la ligne bleue) est passée sous la moyenne mobile sur 200 jours (la ligne rouge). Et maintenant ?

La clôture d'aujourd'hui, à 267 \$, a éliminé le plus bas de juin, à 271 \$, et n'est plus très loin du sommet de 234 \$ atteint avant la pandémie. Du côté positif, si vous êtes haussier, le RSI est inférieur à 30. Ce n'est pas une garantie de reprise. Mais c'est déjà ça.

Le QQQ est rempli de méga-capitalisations technologiques. Apple (AAPL) a clôturé en baisse de 3 % sur la journée et de 7 % sur la semaine. L'action n'a pas encore atteint son plus bas niveau de juin (129 \$). Mais elle a perdu 22 % depuis le début de l'année.

L'entreprise a également réduit les niveaux de production du nouvel iPhone 14 en raison d'une demande inférieure aux prévisions. Mais cette nouvelle est tombée le jour même où la Banque d'Angleterre est intervenue sur le marché obligataire et a fait grimper les actions - un sursis opportun pour la technologie. Pour combien de temps ? Un dernier graphique d'action des prix.



*Source : Réserve fédérale américaine*

Douze trillions et demi de dollars. C'est ce qu'a perdu la valeur marchande des actions américaines cotées en bourse depuis le pic du marché en janvier. Le graphique ci-dessus représente l'indice Wilshire 5 000, la mesure la plus large de la valeur marchande des actions américaines.

La baisse actuelle dépasse la perte de 12 000 milliards de dollars due aux blocages liés à la pandémie. Cette baisse a été beaucoup plus rapide - de fin février 2020 à mi-mars 2020. Et partant d'une base plus faible, la perte due à la pandémie était plus importante en termes de pourcentage. Vous voulez savoir ce qui est le plus effrayant ?

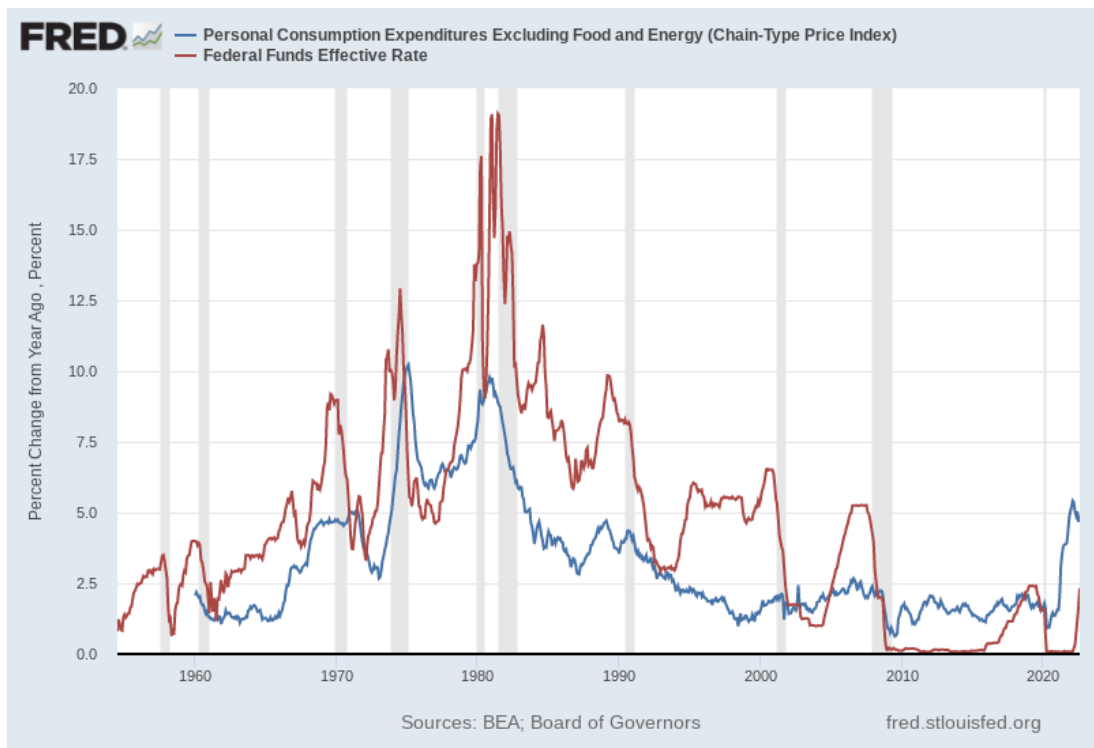
La valeur médiane historique des indicateurs de Warren Buffett sur la capitalisation boursière par rapport au PIB est de 86 %. Si l'on prend un PIB de 25 200 milliards de dollars et que les valeurs boursières reviennent à la moyenne historique par rapport au PIB, on peut s'attendre à des pertes supplémentaires de 15 000 milliards de dollars. Cela représenterait un recul de 56 % par rapport aux sommets atteints et effacerait environ 30 000 milliards de dollars de richesse boursière.

## Inflation et taux

Les marchés ont tendance à sur-corriger. Une baisse de 56 % du sommet au creux n'est pas le pire des scénarios pour les actions. Mais il est assez mauvais et tout à fait possible.

La question clé sera l'inflation et les taux d'intérêt. La Fed augmente les taux dans une récession. Les experts des médias grand public ont déjà déclaré que la Fed était allée trop loin et que l'inflation avait atteint un pic. Elle peut et doit donc adopter une position plus neutre. Et vite !

Les données ne confirment pas cette conclusion. La mesure de l'inflation privilégiée par la Fed n'est pas l'indice des prix à la consommation (IPC), qui a augmenté de 8,3 % sur un an en août. Il s'agit de l'indice des dépenses personnelles de consommation (PCE). Cet indice a augmenté de 6,2 % en glissement annuel en août, ce qui est mieux que la hausse de 6,4 % enregistrée en juillet. Mais attendez ! Regardez le graphique ci-dessous.



Source : Réserve fédérale américaine

L'indice PCE "de base" exclut les prix "volatils" de l'alimentation et de l'énergie. C'est le chiffre auquel la Fed accorde le plus d'attention. En août, l'indice PCE de base a augmenté de 4,9 % en glissement annuel. Le chiffre de juillet était de 4,7 %.

Imaginez combien ce chiffre serait plus élevé si vous incluiez l'alimentation et l'énergie ET si l'administration Biden n'avait pas vidé la réserve stratégique de pétrole à son niveau le plus bas depuis 40 ans !

Sur le graphique ci-dessus, l'indice PCE de base est la ligne bleue. J'ai ajouté le taux effectif des fonds fédéraux en rouge. Il s'agit du taux "cible" fixé par la Fed. Et n'oubliez pas que la Fed vise une inflation de 2 % et qu'elle est loin du compte. Mais que vous montre le graphique ?

La Fed a brièvement relevé les taux d'intérêt au-dessus de 10 % en août 1969. Il s'agissait de combattre l'inflation qui résultait de la politique fiscale de LBJ. En 1972, le taux cible de la Fed était inférieur au PCE. L'inflation est repartie. En réponse, la Fed a augmenté son taux cible à 12 % en 1974.

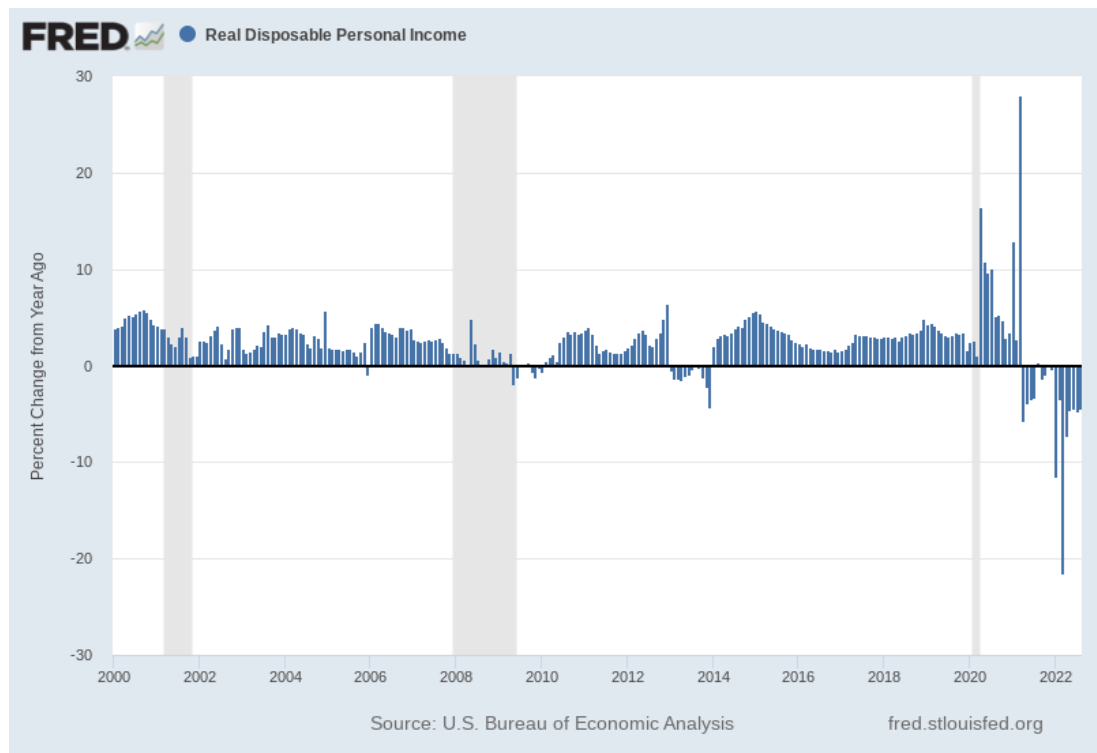
Cela a fonctionné. Mais la Fed a de nouveau réduit les taux. En avril 1977, le taux cible était de 4,7 % et l'IPC de 6,4 %. Comme il fallait s'y attendre, l'inflation a repris de plus belle et a forcé le président de la Fed, Paul Volcker, à relever le taux cible à 18,9 % en 1980, soit presque le double de l'ECP, qui était de 9,64 %.

***La morale de l'histoire est que chaque fois que la Fed a cru maîtriser l'inflation dans les années 1970, elle a réduit les taux trop tôt et l'inflation est revenue en force. Il a fallu un taux cible près de deux fois supérieur au taux de base de l'indice des prix à la consommation pour que le dragon de l'inflation soit enfin terrassé. Aujourd'hui, cela impliquerait un taux cible nominal de 9,8 %.***

Cela ne se produira jamais. Pourquoi ? Parce que ce que nous avons appris cette semaine, c'est que le monde financier ne peut pas survivre à des taux d'intérêt plus élevés. Le Royaume-Uni a failli connaître une crise des retraites et des obligations souveraines parce que la Fed a déjà poussé les taux au-delà de ce que l'économie financière peut supporter.

Le problème est que l'économie réelle ne peut pas survivre à une inflation plus élevée. Les prix de l'énergie sont en hausse. Les prix des denrées alimentaires sont en hausse. Et voyez le graphique ci-dessous. Corrigés de l'inflation, les salaires réels disponibles connaissent un effondrement massif.

Lors des récessions précédentes, les salaires réels disponibles n'ont pas diminué parce que les taux d'intérêt étaient plus élevés et l'inflation plus faible. Tous les énormes gains d'une année sur l'autre du revenu réel disponible qui provenaient des aides pandémiques et des mesures de relance ont disparu. Il ne reste que l'inflation qui ronge les salaires.



*Source : Réserve fédérale américaine*

Donc oui. Il est possible que nous assistions à un rallye du marché baissier au quatrième trimestre. Mais si c'est le cas, nous restons fermement sur la touche. La Fed a mené une expérience financière géante en abaissant les taux d'intérêt et en les maintenant à ce niveau. Un boom du prix des actifs s'en est suivi. Maintenant, c'est l'effondrement.

J'aimerais que ce soit une meilleure nouvelle. Mais ce n'est pas le cas. Et notre travail n'est pas de vous faire sentir bien à propos de ce qui se passe. C'est de relier les points et de vous montrer ce qui se passe réellement. Une bulle massive de prix d'actifs est en train de se dégonfler. Cela prendra des mois avant que cela ne soit fait. Et cela peut prendre des années avant que le marché boursier ne se redresse.

En attendant, il n'y a pas que des mauvaises nouvelles. La capitalisation boursière de Facebook (366 milliards de dollars) est finalement passée sous celle d'ExxonMobil (369 milliards de dollars) avec l'évolution des cours de vendredi. Étonnamment, la capitalisation boursière de Facebook n'est que de 10 milliards de dollars au-dessus de ce qu'elle était en 2018 à 356 milliards de dollars. Elle a perdu 712 milliards de dollars en valeur boursière depuis son sommet au-dessus de 1 000 milliards de dollars au début de septembre 2021.

Pourquoi est-ce une bonne nouvelle ? Parce que le changement de direction du marché boursier est toujours en cours, des valeurs technologiques aux valeurs énergétiques. Le premier aspect de ce changement détruit la valeur des entreprises qui comptaient sur les liquidités fournies par les faibles taux d'intérêt et la prime que les

investisseurs attachaient aux valeurs de croissance et aux valeurs technologiques. Qui sera le prochain ? Essayez Apple, ou Tesla.

Le secteur technologique a toujours une capitalisation boursière totale de plus de 10 500 milliards de dollars. Les valeurs financières viennent ensuite, avec plus de 8 000 milliards de dollars. Le secteur de l'énergie, en revanche, n'est que le 8e plus grand, avec 3,4 trillions de dollars. Ce chiffre est en hausse par rapport à la 11e place obtenue lors de notre première recommandation de l'énergie comme transaction de la décennie.

Mais l'ensemble du secteur se négocie à un ratio cours/bénéfices à terme de 6,32, contre 17,44 pour les technologies et 19,66 pour les biens de consommation défensifs. Les services publics sont le seul autre secteur dont le ratio cours/bénéfice à terme est inférieur, à 2,66. Les services publics sont généralement évalués pour leur capacité à générer des revenus, et non pour la croissance des bénéfices. Sur les onze secteurs du S&P, seuls deux se négocient à des ratios cours/ventes inférieurs à 1 % : les biens de consommation cycliques à 0,86 et l'énergie à 0,82.

### La Russie, la livre et l'euthanasie des rentiers

C'est déjà une longue mise à jour. Mais la semaine a été extraordinaire. Et le sac de courrier était rempli de préoccupations et de questions. Tom répondra, comme d'habitude, mercredi. Mais je voulais répondre à certaines des questions les plus courantes qui sont arrivées au cours de ces derniers jours inhabituels.

**Question : La Russie utiliserait-elle des armes nucléaires pour défendre le nouveau territoire qu'elle a annexé en Ukraine ? Devrais-je acheter des actions de défense ou un ETF avec des entreprises de défense ?**

**Ma réponse :** Si nous avons jamais été plus proches de la guerre nucléaire de mon vivant, c'est une nouvelle pour moi. La Russie a officiellement annexé le territoire qu'elle a conquis dans sa guerre en Ukraine. L'Ukraine a officiellement demandé son admission à l'OTAN. Quelqu'un - on ne sait pas qui - a fait sauter deux pipelines russes transportant du gaz vers l'Allemagne.

Dans un discours prononcé vendredi, le président russe Vladimir Poutine a déclaré : "Les États-Unis sont le seul pays au monde à avoir utilisé deux fois des armes nucléaires, détruisant ainsi les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki et créant un précédent".

Il n'a pas tort. Mais un précédent pour quoi ? Pour que la Russie utilise des armes nucléaires tactiques pour éviter une longue guerre d'usure en Ukraine ? Que Dieu nous aide si c'est ce qu'il veut dire.

Poutine a également ajouté : "Aujourd'hui encore, ils [les militaires américains] occupent l'Allemagne, le Japon, la République de Corée et d'autres pays, tout en les qualifiant cyniquement d'alliés de même rang". N'oubliez pas que l'importante présence militaire américaine dans tous ces pays signifie que les deux extrémités de "l'île du monde" dont parlait Halford Mackinder sont contenues par la force des armes.

Une analyse plus complète de ce qui se passe dépasse le cadre de la mise à jour d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire d'investissement. Cependant, nous avons eu une discussion privée la semaine dernière pour savoir si les actions du secteur de la défense et les ETF qui les contiennent valaient la peine d'être consultés. La réponse ?

Non.

Si la situation continue de se détériorer en Europe, vous aurez bien d'autres chats à fouetter que de choisir le bon ETF d'actions de défense.

**Question :** Pourquoi la chute de la livre a failli provoquer une crise financière au Royaume-Uni ? Qu'est-ce qu'une crise de la balance des paiements ?

**Ma réponse :** Comme le gouvernement américain, le gouvernement britannique est en déficit depuis des années. Le Royaume-Uni, tout comme les États-Unis, a un déficit commercial dans l'économie en général. Une crise de la balance des paiements survient lorsqu'un pays n'attire plus suffisamment de capitaux étrangers pour compenser ses dépenses/consommation.

L'un de mes mentors au début des années 2000 était le Dr Kurt Richebacher. Lorsque je travaillais avec Bill à Paris en 2002-2004, le Dr Richebacher avait ma ligne directe à Paris et m'appelait souvent de Cannes pour se plaindre amèrement du gâchis que l'Amérique et ses décideurs politiques faisaient subir à l'économie.

Il aurait pu écrire un livre sur la crise de la balance des paiements. Mais la version courte est qu'un déficit commercial est mesuré dans le compte courant. Le compte de capital mesure les flux financiers - l'argent dans les actions et les obligations. Vous pouvez vous permettre d'avoir un déficit dans le compte courant si vous avez un excédent dans le compte de capital. C'est la politique délibérée des États-Unis depuis que Robert Rubin était le secrétaire au Trésor de Bill Clinton.

### Passage au statut de salarié

Robert Rubin a travaillé pour Goldman Sachs dans le secteur privé avant de travailler pour eux en tant que secrétaire au Trésor américain. Une fois que Bill Clinton a signé l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), l'écriture était sur le mur pour la fabrication et la classe moyenne en Amérique. Washington a décidé que tant que les exportateurs d'Asie (Chine et Japon) recyclaient leurs excédents commerciaux (nos déficits) en actions et obligations américaines, tout allait bien. Le compte de capital (nouveaux sommets à Wall Street) était plus important que le compte courant (déficits commerciaux toujours plus importants).

Dépenser plus pour les importations que ce que vous gagnez à l'exportation est viable tant que l'argent vous revient sous une forme ou une autre. Une crise de la balance des paiements survient lorsque l'argent ne revient plus sur vos marchés financiers. C'est ce qui s'est passé au Royaume-Uni après que le nouveau gouvernement dirigé par le Premier ministre Lizz Truss a annoncé des réductions d'impôts et des subventions énergétiques.

Les investisseurs étrangers ont jeté un coup d'œil à l'augmentation des dépenses déficitaires et à l'inflation à deux chiffres et ont décidé qu'ils ne voulaient plus acheter d'obligations britanniques. La livre a chuté et la Banque d'Angleterre a dû intervenir. Mais une presse à imprimer ne peut pas restaurer la confiance lorsqu'elle est endommagée par des habitudes fiscales fondamentalement insoutenables.

Les États-Unis, d'ailleurs, ne sont pas dans une bien meilleure position que le Royaume-Uni. La grande différence est que le dollar américain est la monnaie de réserve mondiale et que les bons et obligations du Trésor américain sont, pour l'instant, l'actif "refuge" le plus liquide pour la plupart des investisseurs mondiaux. Si la Fed continue de relever ses taux, il faut s'attendre à de nouveaux problèmes pour les autres pays et devises.

Les poulets rentreront au bercail aux États-Unis aussi, un jour. On ne peut pas avoir un déficit commercial avec une dette publique de 30 000 milliards de dollars et s'en tirer indéfiniment. Mais c'est une histoire pour un autre jour.

**Question :** Pensez-vous que l'impôt sur la fortune va arriver en Amérique ? Qu'en est-il d'une monnaie numérique de banque centrale ?

**Ma réponse :** Oui. L'Espagne a annoncé en début de semaine un impôt sur la fortune "temporaire" pour les personnes ou les ménages dont la valeur est supérieure à 3 millions de dollars. Entre 3 et 5 millions de dollars, l'impôt s'élève à 1,7 % de la valeur des actifs. Entre 5 et 10 millions de dollars, il s'élève à 2,1 %. Et au-delà de

10 millions de dollars, il est de 3,5 %.

Il n'est pas certain que l'impôt sur la fortune soit légal dans le droit américain. Le patrimoine n'est pas un revenu. Et s'il ne s'agit pas d'une plus-value, c'est-à-dire d'un événement réellement imposable, il devient encore plus difficile d'évaluer un impôt sur la valeur des actifs dont la valeur augmente et diminue en fonction des marchés. Les personnes qui ne comprennent pas les marchés essaieront de toute façon (nous vous regardons, sénateurs Warren et Sanders).

Il est plus probable que les États-Unis adoptent des mesures qui rendent plus difficile la circulation de l'argent tout en pénalisant l'argent investi dans certains types d'investissements. Il s'agit d'une répression financière classique qui a une longue histoire aux États-Unis, remontant à la réglementation Q de la Grande Dépression, qui empêchait les banques de payer des intérêts sur les dépôts à vue (comptes chèques).

Une monnaie numérique de banque centrale pourrait être utilisée pour imposer des taux d'intérêt négatifs sur les soldes bancaires supérieurs à, disons, 1 million de dollars. Lorsque la monnaie est entièrement numérique et entièrement publique - comptes auprès de la banque centrale au lieu des banques privées - elle est entièrement captive, entièrement transparente et entièrement imposable pour chaque transaction.

Au chapitre 26 de sa Théorie générale, l'économiste John Maynard Keynes parle de "l'euthanasie des rentiers". Il veut dire "l'euthanasie du pouvoir oppressif cumulatif du capitaliste d'exploiter la valeur de rareté du capital". Que veut-il dire ?

Il veut dire que les épargnants et les investisseurs - les capitalistes - sont éliminés de l'économie en redéfinissant l'argent et le capital lui-même. Les épargnants ne pourront plus "exploiter la valeur de rareté du capital" en exigeant des intérêts sur leurs économies ou un retour sur investissement.

Le capital commun sera rendu abondant par l'intermédiaire de l'État - par le biais de dépenses déficitaires et/ou de la presse à imprimer, ou même en dépensant pour exister à la manière de la Théorie monétaire moderne (MMT). L'"investisseur sans fonction" qui perçoit des intérêts sur son épargne sera mis à mort financièrement.

Cela a toujours été le plan des despotes éclairés qui veulent commander l'économie. Pour ce faire, ils doivent redéfinir l'argent. Et ils ont besoin des outils technologiques pour vous empêcher de déplacer votre argent vers des actifs ou d'autres formes hors de portée de l'État.

Ils viennent pour vous. Ne vous y trompez pas. C'est la vraie guerre que les médias ne couvrent pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Comment résister aux CBDC : 5 façons de se soustraire à cet avenir dystopique**

by [Nick Giambruno](#) 14 octobre 2022

(Publié aussi par Tyler Durden , ZEROHEDGE.com)

Source : <https://internationalman.com/articles/how-to-resist-cbdc-5-ways-you-can-opt-out-of-this-dystopian-future/>





Il y a de fortes chances que les gouvernements du monde entier obligent bientôt leurs citoyens à utiliser les monnaies numériques des banques centrales (CBDC).

### **Les CBDC permettent toutes sortes de choses horribles et totalitaires.**

Ils permettent aux gouvernements de suivre et de contrôler chaque centime que vous gagnez, épargnez et dépensez. Elles constituent un outil puissant permettant aux politiciens de confisquer et de redistribuer la richesse comme bon leur semble.

Les CBDC permettront aux banques centrales d'imposer des taux d'intérêt très négatifs, qui ne sont en fait qu'un euphémisme pour désigner une taxe sur l'épargne.

~~Les gouvernements pourraient programmer les CBDC de manière à ce qu'elles aient une date d'expiration—comme les miles des compagnies aériennes—afin d'obliger les gens à les dépenser, par exemple, avant la fin du mois où elles perdent toute valeur.~~

~~Les CBDC permettront de mettre en place une ingénierie sociale sournoise en permettant aux gouvernements de punir et de récompenser les gens d'une manière qui leur était auparavant impossible.~~

Supposons que les gouvernements imposent à nouveau des lockdowns pour la saison de la grippe, le soi-disant « changement climatique » ou tout autre prétexte qui leur convient. Les CBDC pourraient être programmées pour ne fonctionner que dans une zone géographique donnée. Par exemple, vos paiements pourraient être refusés si vous vous déplacez à plus d'un kilomètre de votre domicile pendant un lockdown. **<Ah bon, on ne peut pas s'amener des sandwiches ? Ou des objets pour faire du troc ?>**

Supposons que les responsables souhaitent encourager les gens à prendre un produit pharmaceutique. Avec les CBDC, ils pourraient facilement déposer de l'argent dans les comptes de ceux qui s'y conforment et le déduire de ceux qui ne le font pas.

Il ne fait aucun doute que les CBDC seront associées à une sorte de système de crédit social. Un tel système est déjà en place en Chine aujourd'hui. En Occident, il sera probablement d'une autre nature. Peut-être les CBDC seront-elles associées à un score ESG.

Avez-vous commis un crime intellectuel sur les médias sociaux ? Ou peut-être avez-vous lu trop d'articles politiquement incorrects **<que vous désapprouvez>** en ligne ? Vous avez dépassé votre quota mensuel de consommation de viande ? **<Ils savent cela parce qu'ils ont implanté une puce électronique dans votre estomac, à votre insu bien sûr.>** Alors attendez-vous à une punition financière grâce aux CBDC.

Les CBDC sont, sans aucun doute, un instrument d'asservissement. Elles représentent un bond en arrière dans la liberté humaine.

Malheureusement, elles arrivent bientôt.

**Les gouvernements imposeront probablement les CBDC comme « solution » lors de la prochaine crise, réelle ou artificielle, qui n'est probablement pas loin.**

C'est la mauvaise nouvelle.

La bonne nouvelle est que les CBDC sont vouées à l'échec.

Malgré tout le battage médiatique, les CBDC ne sont rien d'autre que la même escroquerie à la monnaie fiduciaire sous stéroïdes.

Il n'est pas certain que les CBDC puissent sauver des monnaies fondamentalement défectueuses – comme toutes les monnaies fiduciaires, à mon avis.

Si le système actuel de monnaie fiduciaire n'est pas viable, alors les CBDC le sont encore moins, car elles permettent au gouvernement de s'engager dans une dépréciation encore plus importante de la monnaie.

Une CBDC aurait-elle sauvé le dollar du Zimbabwe, le bolivar vénézuélien, le peso argentin ou la lire libanaise ?

Je ne le pense pas. Et une CBDC ne sauvera pas non plus le dollar américain ou l'euro.

Mais cela ne signifie pas que les gouvernements n'essaieront pas de mettre en place des CBDC... avec des conséquences immensément destructrices pour de nombreuses personnes.

Si je pense que les CBDC s'autodétruiront inévitablement, personne ne sait combien de temps il faudra pour que cela se produise. Le communisme était également destiné à s'autodétruire, mais cela a pris des générations. Je ne pense pas qu'il faudra autant de temps pour que les CBDC échouent, mais ce n'est qu'une supposition.

Par conséquent, la grande question que tout le monde devrait se poser est la suivante...

**Que ferez-vous lorsque le gouvernement obligera tout le monde à utiliser les CBDC ?**

Je crois qu'il incombe aux individus libres de rejeter les CBDC. Ce sera un défi, mais la récompense – le maintien de votre souveraineté – sera inestimable.

Je présente ci-dessous cinq façons de le faire.

Il est important de se rappeler les sages paroles de **Ron Paul** :

- **« Ce qu'aucun d'entre eux (les politiciens) ne veut admettre, c'est que le marché est plus puissant que les banques centrales et tous les planificateurs économiques réunis. Même si cela peut prendre du temps, le marché gagne toujours. »**

Peu importe les édits, décrets ou lois que les politiciens adopteront, ils ne pourront jamais éteindre complètement le désir des gens d'utiliser des alternatives aux CBDC. Cela ouvre la porte à d'autres options.

Par exemple, considérons que le Venezuela, le Zimbabwe, l'Argentine, le Liban et de nombreux autres pays restreignent aujourd'hui l'utilisation des dollars américains. Cependant, cela ne fait que créer un marché noir florissant – ou, plus exactement, un marché libre – pour les dollars américains et un système financier parallèle.

Nous pouvons nous attendre au même genre de dynamique si les gouvernements imposent des CBDC. Je ne doute pas que d'importants systèmes parallèles et marchés souterrains émergeront naturellement.

Quiconque veut éviter l'asservissement par la CBDC doit apprendre à nager dans ces eaux.

Vous trouverez ci-dessous cinq mesures que chacun peut prendre pour échapper à cette dystopie.

## Étape 1 : Utiliser de l'or et de l'argent physiques

Pour éviter les CBDC, il faut utiliser d'autres formes d'argent.

Bien que les gens utilisent de l'argent tous les jours, peu d'entre eux s'interrogent sur ce qu'il est réellement ou sur ce qui constitue une bonne monnaie.

Demander aux gens « qu'est-ce que l'argent ? », c'est comme demander à un poisson « qu'est-ce que l'eau ? ».

Le poisson ne remarque probablement pas l'eau, sauf si elle est polluée ou si quelque chose ne va pas.

L'argent est un bien, comme tout autre bien dans une économie. Et ce n'est pas une notion complexe à saisir. Il n'est pas nécessaire de comprendre des formules mathématiques alambiquées et des théories compliquées, comme le font les gardiens du monde universitaire, des médias et du gouvernement, qui induisent de nombreuses personnes en erreur.

La compréhension de l'argent est intuitive et simple. L'argent est simplement quelque chose d'utile pour stocker et échanger de la valeur. C'est tout.

Pensez à l'argent comme à un droit sur le temps humain. C'est comme une vie ou une énergie stockée.

Malheureusement, aujourd'hui, la plupart des humains acceptent sans réfléchir ce que leur gouvernement leur donne comme argent. Cependant, l'argent ne doit pas nécessairement provenir du gouvernement. C'est un terme totalement erroné que la personne moyenne a été trompée en croyant.

C'est comme si vous vous transportiez dans le passé et demandiez à un citoyen moyen de l'Union soviétique : « D'où viennent les chaussures ? ».

Ils répondraient : « Eh bien, le gouvernement fabrique les chaussures. D'où pourraient-elles provenir sinon ? Qui d'autre pourrait fabriquer les chaussures ? »

C'est la même mentalité ici concernant l'argent aujourd'hui – sauf que c'est beaucoup plus répandu.

La vérité est que l'argent n'a pas besoin de venir du gouvernement, pas plus que les chaussures.

Les gens ont utilisé des pierres, des perles de verre, du sel, du bétail, des coquillages, de l'or, de l'argent et d'autres marchandises comme monnaie à différentes époques.

Cependant, depuis plus de 2 500 ans, l'or est la forme de monnaie la plus durable de l'humanité.

L'or n'est pas devenu de la monnaie par accident ou parce que des politiciens l'ont décrété. Au contraire, il est devenu de l'argent parce que d'innombrables individus, tout au long de l'histoire et dans de nombreuses civilisations différentes, sont arrivés subjectivement à la même conclusion : l'or est de l'argent.

C'est le résultat d'un processus de marché dans lequel des personnes ont cherché le meilleur moyen de stocker et d'échanger de la valeur.

Alors, pourquoi se sont-ils tournés vers l'or ? Qu'est-ce qui rend l'or intéressant en tant que monnaie ?

Voici pourquoi.

L'or possède un ensemble de caractéristiques uniques qui le rendent approprié comme monnaie.

L'or est durable, divisible, constant, pratique, rare et, surtout, la plus « dure » de toutes les marchandises physiques. En d'autres termes, l'or est « difficile à produire » par rapport aux stocks existants et est la marchandise physique la plus résistante à l'inflation de son offre. C'est ce qui confère à l'or ses propriétés monétaires.

Tout le monde peut se passer des CBDC en utilisant de l'or et de l'argent physiques pour stocker et échanger de la valeur.

L'or physique est optimal pour l'épargne à long terme et les transactions importantes. Le meilleur moyen d'y parvenir est d'utiliser des pièces d'or en lingot largement reconnues, comme la Feuille d'érable en or canadienne ou l'Aigle en or américain.

Cependant, les pièces d'or sont généralement peu pratiques à utiliser pour les petites transactions. Les pièces d'argent sont ici plus pratiques.

## **Étape 2 : ~~Obtenir la souveraineté financière avec Bitcoin~~**

Les CBDC et le bitcoin partagent certaines caractéristiques. Par exemple, ils sont tous deux numériques et facilitent les paiements rapides à partir d'un téléphone mobile. Mais les similitudes s'arrêtent là.

En réalité, les CBDC et Bitcoin sont entièrement différents sur les points les plus fondamentaux.

L'utilisation d'une CBDC nécessite l'autorisation et la bénédiction du gouvernement, alors que le bitcoin ne nécessite aucune autorisation.

Les gouvernements peuvent (et vont) créer autant d'unités monétaires CBDC qu'ils le souhaitent. Avec Bitcoin, il ne peut jamais y avoir plus de 21 millions d'unités, et personne ne peut faire quoi que ce soit pour gonfler l'offre au-delà du montant prédéterminé dans le protocole.

Les CBDC sont centralisées. Bitcoin est décentralisé.

**Note de Florent : Pas tout à fait d'accord sur ce point. Sachez que la technologie Blockchain semble être anonyme et décentralisée, mais tous les ordinateurs (pas seulement ceux fonctionnant sous Windows) sont connus pour avoir des portes dérobées logicielles :**

- <https://www.gnu.org/proprietary/malware-microsoft.html>
- <http://money.cnn.com/2017/04/14/technology/windows-exploits-shadow-brokers/index.html>
- <https://www.eteknix.com/nsa-has-code-running-in-the-linux-kernel-and-android/>

**Et tous les ordinateurs (pas seulement ceux avec Intel à l'intérieur) ont des portes dérobées matérielles :**

- <https://www.rt.com/usa/414955-intel-processors-meltdown-spectre/>

**Tous les fans de bitcoin, de crypto-monnaies et de Tor doivent savoir que Bill Gates a secrètement installé un enregistreur de frappe backdoor dans tous les systèmes d'exploitation Windows afin que la Cabale sache tout de vos transactions en bitcoin :**

- <https://humansarefree.com/2021/03/creepy-bill-gates-strikes-again-windows-10-secretly-listens-to-everything-you-say-and-records-all-your-keystrokes-with-hidden-keylogger-that-uploads-to-micro-soft.html> )

\*

Les gouvernements peuvent censurer les transactions et geler et confisquer les unités des CBDC. Bitcoin est résistant à la censure. Les lois d'aucun pays ne peuvent affecter le protocole.

Il n'y a pas de confidentialité avec les CBDC. Cependant, si vous prenez des mesures spécifiques avec Bitcoin, il est possible de maintenir une confidentialité raisonnable.

Les CBDC sont des monnaies d'État faciles à produire qui donnent aux politiciens un contrôle terrifiant sur la vie des gens. En revanche, Bitcoin est une monnaie dure non étatique qui aide à libérer les individus du contrôle gouvernemental.

Bitcoin permet à chacun d'être sa propre banque. Bitcoin vous permet d'envoyer et de recevoir de la valeur de n'importe qui, n'importe où, sans dépendre de tiers.

Si vous évitez les CBDC, cela signifie presque certainement que vous éviterez le système financier traditionnel.

Il sera essentiel de savoir comment utiliser Bitcoin de la manière la plus souveraine possible.

### **Étape 3 : S'organiser au niveau local**

Apprenez à connaître les gens de votre communauté locale.

Si vous évitez les CBDC, de nombreuses commodités de la société ne seront plus disponibles.

Vous ne pourrez probablement pas faire vos achats à Walmart et dans les grands magasins de toutes sortes, car ils seront tous intégrés au système des CBDC.

Vous devrez devenir autosuffisants et compter sur votre communauté locale pour obtenir ce dont vous avez besoin. Et cela commence par savoir qui peut vous fournir les choses que vous voulez et dont vous avez besoin.

Les Amish connaissent un succès incroyable à cet égard.

Je ne dis pas que vous devez devenir Amish à 100% pour éviter les CBDC. Mais nous pouvons apprendre comment leurs sociétés fonctionnent en dehors du système traditionnel et imiter les domaines qui ont un sens dans nos communautés locales.

### **Étape 4 : Échanger de la valeur contre de la valeur**

Les humains ont inventé l'argent pour résoudre les difficultés du troc.

Mais avec les CBDC, les gouvernements auront perverti l'argent d'une technologie qui facilite l'échange économique en un outil d'asservissement. Avec les CBDC, le troc n'est pas si mal.

La clé est de comprendre quelle valeur vous pouvez apporter aux autres membres de votre communauté locale et comment vous pouvez l'échanger contre quelque chose que vous voulez.

Par exemple, vous pourriez effectuer des travaux d'aménagement paysager pour votre dentiste en échange d'une carie ou laver la voiture de votre boucher en échange de bœuf haché.

### Étape 5 : Devenez un préparateur (prepper)

Pour minimiser les inconvénients du troc, l'idéal est de devenir autosuffisant dans le plus grand nombre de domaines possible. Cela implique de constituer des stocks de fournitures et d'acquérir des connaissances et des compétences en matière de survie.

Si vous avez déjà ce dont vous avez besoin – ou si vous pouvez le produire vous-même – cela réduit le besoin de l'obtenir des autres.

### Conclusion

Malheureusement, les CBDC – et toutes les choses terribles qui les accompagnent – [sont probablement pour bientôt.](#)

En résumé, voici cinq mesures que chacun peut prendre pour se soustraire à ce terrible système.

- Étape 1 : Utiliser de l'or et de l'argent physiques
- Étape 2 : Obtenir la souveraineté financière avec le bitcoin
- Étape 3 : S'organiser localement
- Étape 4 : Échanger de la valeur contre de la valeur
- Étape 5 : Devenir un préparateur (prepper)

[Florent David pour la traduction française , 14 octobre 2022](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

**L'anti-mondialisme se généralise – ce qui signifie qu'un désastre artificiel est sur le point de se produire**

[Florent David](#) 30 septembre 2022

Jean-Pierre : article extrêmement médiocre.

**Note de Florent : remarques TRÈS importantes en fin d'article.**

J'ai remarqué par le passé que les criminels ont tendance à se vanter de leur criminalité lorsqu'ils pensent que personne ne peut rien y faire. Franchement, dans leur narcissisme, beaucoup d'entre eux ne peuvent s'empêcher de se délecter du moment et de faire savoir à tous combien ils sont « supérieurs » au reste d'entre nous. Nous avons assisté à de nombreux moments de ce genre de la part des élitistes au sein des institutions mondialistes ces deux dernières années, au plus fort de la pandémie.

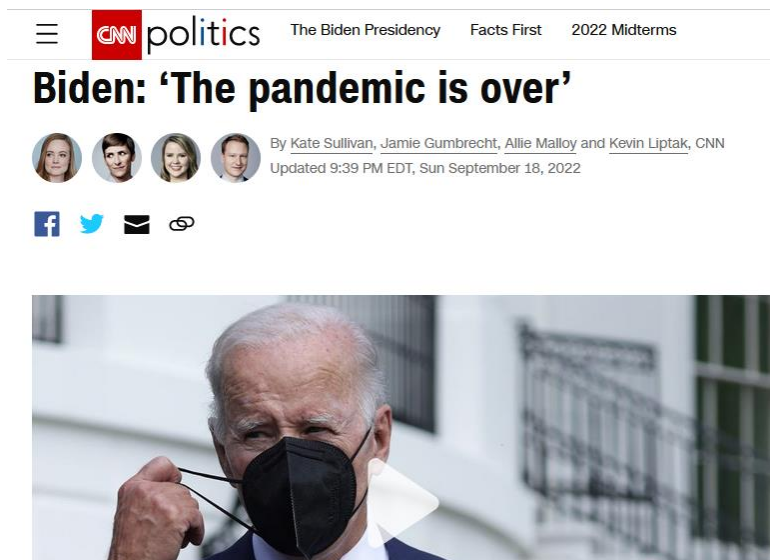
Il y avait des gens comme les universitaires mondialistes [du MIT](#) qui proclamaient que nous ne reviendrions « jamais à la normale » et que nous allions devoir accepter la perte de beaucoup de nos libertés pour le reste de nos vies afin de combattre la propagation du covid. Il y a eu des gens comme [Klaus Schwab](#) <84 ans> qui ont déclaré [le début du « Great Reset »](#) et le lancement de ce que la foule de Davos appelle la « 4e révolution industrielle ». Il y a eu aussi de NOMBREUX leaders politiques comme Joe Biden qui se pavanent sur la scène médiatique en accusant leurs adversaires idéologiques (conservateurs pour la plupart) d'être des « [ennemis de la démocratie](#) ».

Si leur vision de la « démocratie » est la tyrannie médicale et l'expansion forcée du marxisme culturel, ou si leur idée de la démocratie est [la coopération du gouvernement avec le monopole des entreprises](#) et l'effacement des principes fondateurs de notre pays, alors oui, je suppose que je suis effectivement un ennemi de la « démocratie ».

Les mondialistes se prélassaient vraiment dans l'éclat de leur victoire présumée. Ils pensaient qu'ils nous tenaient, nous les paysans, par la peau du cou et que leur agenda était pratiquement assuré. Mais comme je l'affirme depuis l'année dernière, les élites financières ont peut-être célébré leur victoire un peu trop tôt.

Le programme du covid a complètement échoué si l'objectif était de mettre en œuvre des mandats et des restrictions de longue durée en Amérique du Nord et en Europe. Si vous voulez savoir à quoi aurait ressemblé le succès des mondialistes, il suffit d'examiner la Chine avec ses cycles de verrouillage sans fin et ses passeports vaccinaux numériques. Les élites voulaient ce résultat pour l'Occident et ils ne l'ont pas obtenu. Elles ont failli, mais des millions d'Américains, de Canadiens et d'Européens ont tenu bon et le coût pour nous forcer à nous conformer aurait été trop élevé.

Même Joe Biden a ouvertement admis que [la pandémie était terminée](#). Ils ont abandonné les mandats parce qu'ils savaient que s'il fallait en venir à la guerre, ils perdraient.



Si l'objectif de l'usine à peur de la pandémie était simplement de faire injecter à la population des vaccins à ARNm, là aussi ils ont échoué. Avec de nombreux États américains non vaccinés à 40 % (selon les chiffres officiels) et de nombreuses régions du monde avec de grandes populations non vaccinées, il existe un groupe de contrôle massif pour les vaccins covids. Si les problèmes de santé associés au vaccin ARNm se développent constamment (comme la myocardite), le public saura ce qui les a causés grâce à ce groupe témoin. Les mondialistes avaient besoin d'une vaccination proche de 100 % et ils ne l'ont pas eue. C'est loin d'être le cas.

Il n'y a pas d'échappatoire pour eux – Ils ont largement surestimé l'apathie du public face à l'autoritarisme. La rébellion est trop importante et ils finiront par être tenus responsables de leurs offenses.

Un exemple concret : Les dernières élections en Italie se sont soldées par une victoire écrasante de la coalition conservatrice et le nouveau premier ministre (et première femme premier ministre), Georgia Meloni, [a prononcé cette semaine un discours de victoire enthousiaste](#) qui dénonce directement l'invasion des nations occidentales par l'extrême gauche, le mondialisme et la collusion empoisonnée avec les grandes entreprises pour faire taire les dissidents. Elle a appelé à un retour à la liberté, et quelle a été la réponse des médias traditionnels ? [Ils l'ont traitée de « fasciste »](#).

L'élection italienne n'est qu'une petite partie d'une tendance en cours, un réveil du peuple aux menaces imminentes présentées par les globalistes, et les globalistes ne peuvent pas l'arrêter.

La peur qu'ils éprouvent est palpable. L'antimondialisme est en train de se généraliser, et les gens vont commencer à chercher des réponses. Pourquoi nos conditions économiques se sont-elles autant dégradées ? Pourquoi sommes-nous confrontés à une crise stagflationniste ? Pourquoi les prix de tout continuent-ils à grimper ? Pourquoi avons-nous presque perdu toutes nos libertés civiles au nom de la lutte contre un virus dont le taux de létalité médian officiel est de 0,23 % ? Pourquoi des contrôles inutiles du carbone sont-ils institués en pleine crise de la chaîne d'approvisionnement ? Pourquoi les politiciens et les banques ne font-ils qu'empirer les choses ?

L'opinion publique réclame de plus en plus de comptes, et ce sont les têtes des mondialistes qui finiront sur le billot. Tous les chemins de la destruction mènent à eux et aux politiques qu'ils ont imposées à la population.

Bien sûr, lorsque les criminels ont l'impression d'être acculés, ils déclenchent parfois des incendies et prennent des otages dans un ultime effort pour rester en vie et passer entre les mailles du filet. Je crois que nous nous rapprochons de cette étape de ce terrible drame. Il est important d'accepter les conditions du champ de bataille telles qu'elles sont et de ne pas sous-estimer l'ennemi. La vérité, c'est que les mondialistes disposent de moyens considérables pour faire des ravages et qu'ils ont déjà mis en branle certains de ces désastres.

Comme je l'ai averti il y a de nombreuses années (bien avant en 2017 dans mon article » [La fin du jeu économique continue](#) « ), les tensions avec les nations orientales sont utilisées pour diminuer le rôle du dollar américain en tant que monnaie de réserve mondiale et pétro-monnaie. Le conflit provoque également des pénuries de ressources et une faiblesse de la chaîne d'approvisionnement, sans parler d'une crise énergétique en Europe qui est maintenant irréversible avec le sabotage des pipelines du Nord.

J'ai également prédit en 2017 que la Réserve fédérale répéterait un modèle de relèvement des taux d'intérêt dans une grave faiblesse économique provoquant une augmentation des turbulences économiques. Ils ont utilisé une tactique très similaire au début de la Grande Dépression, que l'ancien président de la réserve fédérale Ben Bernanke a ouvertement admis comme étant la cause de l'effondrement déflationniste à long terme.

Extrait de [mon article de 2017](#) :

**« Le changement de président de la Fed est absolument dénué de sens en ce qui concerne la politique. Jerome Powell poursuivra exactement les mêmes initiatives que Yellen ; les mesures de stimulation seront supprimées, les taux seront relevés et le bilan sera réduit, laissant la bulle de marché massive que la Fed a créée à l'origine vulnérable à l'implosion. »**

**Une personne observatrice... aurait pu remarquer que les banques centrales du monde entier semblent agir de manière coordonnée pour retirer les mesures de relance des marchés et augmenter les taux d'intérêt, coupant ainsi les lignes d'approvisionnement en argent facile qui ont longtemps été une béquille pour notre économie paralysée. »**

**La Banque des règlements internationaux**, la banque centrale des banques centrales et l'institution [qui rédige les initiatives de politique mondiale](#) pour toutes les autres banques membres, a appelé à **PLUS de hausses de taux** la semaine dernière. En dehors d'une intervention mineure de la Banque d'Angleterre, les preuves montrent que

les mondialistes souhaitent un crash et créent des conditions d'instabilité. Ils ont installé les dominos à l'avance et ont maintenant décidé de les faire tomber. Je pense qu'il s'agit d'un dispositif de sécurité, d'un déclencheur de panique au cas où ils n'obtiendraient pas le contrôle qu'ils voulaient de la pandémie de covid.

Ils accuseront la Russie, la Chine, les conservateurs, n'importe quoi et n'importe qui d'autre qu'eux-mêmes pour tenter de détourner l'attention du public des actions bancaires internationales qui ont créé les conditions du crash en premier lieu. Nous ne pouvons pas les laisser faire. Quoi qu'il arrive ensuite, il est essentiel que les gens se souviennent qui nous a vraiment fait ça et qui doit être puni.

Au cours des deux prochaines années, les courtiers en pouvoir de l'establishment vont tenter d'utiliser un écran de chaos afin de semer les graines de la peur dans la population. Ils vont essayer d'exploiter cette peur pour obtenir une gouvernance encore plus centralisée et modifier les fondements mêmes de notre société tout en étouffant ce qui reste de nos libertés. C'est le seul jeu qu'il leur reste, mais au moins nous savons maintenant avec certitude que nous sommes des millions, des millions de personnes qui ne se soumettront pas et qui se battront. Et nous savons que les mondialistes ont peur ; s'ils n'avaient pas peur, ils ne recourraient pas à des mesures aussi radicales.

\*

**Note Flo : En résumé, le but de la Cabale est de faire planter le système pour consolider leur pouvoir et pour introduire un système financier numérique mondial vert basé sur la crypto complètement centralisé par le FMI qui aurait un contrôle total sur les finances des gens et où les gens paieraient avec leurs smartphones et leur comportement serait surveillé et évalué avec un système de crédit de score social.**

**Dans leur plan, au moment du krach, ils blâmeraient la Chine, la Russie, les populistes en Occident et nous pour le désastre.**

**Le problème pour eux est qu'ils n'ont pas la majorité des militaires de leur côté.**

**Le but de l'Alliance de la Terre (les moins pires et non les sauveurs) est également de faire planter le système pour prendre le contrôle d'un nouveau système financier mondial adossé à l'or avec un effacement des dettes et une redistribution de richesses à la population.**

**Ils ont une grande majorité des militaires de leur côté.**

**Leur plan est d'instaurer un confinement militaire planétaire (loi martiale) de 3 à 7 jours au moment du krach, d'arrêter la Cabale et de nous présenter quelques années plus tard via le Vatican cette Fédération Galactique trompeuse (faux sauveurs) qui nous amènerait une nouvelle religion mondiale basée sur l'unité et le transhumanisme.**

**Ils nous donneront qu'une divulgation partielle.**

**Ces ET's négatifs à l'aspect angélique (Fédération d'escrocs) se présenteront ouvertement comme des « sauveurs » de l'humanité, mettant fin aux guerres, à la famine, aux maladies, nous apportant une religion mondiale et nous séduisant avec de nouvelles technologies.**

**C'est un cheval de Troie de l'IA.**

**Car le problème c'est que ces technologies incluront le transhumanisme avec des puces cérébrales. Ils nous promettent l'allongement de notre espérance de vie, la fin des maladies et l'accès aux « connaissances » grâce à ces implants.**

**C'est le contrôle total de nos pensées et de nos comportements.**

**Ils présenteront les vrais groupes positifs à l'extérieur (Alliance PSS, GGLN) qui veulent nous aider à libérer cette planète comme « une menace à combattre ensemble ».**

**Nous vivons des temps d'extrêmes tromperies, de faux prophètes / sauveurs tels que prophétisés par tant de cultures depuis des milliers d'années. Soyez vigilants.**

**Enfin pour conclure, nous avons évidemment une troisième voie (divulgaration complète et vraie liberté) :**

**Et ça passe par se réveiller complètement collectivement en exigeant que toute la vérité soit dite à propos :**

- **des crimes contre l'humanité commis depuis des millénaires par nos « Élités »,**
- **la corruption,**
- **tous les Programmes Spatiaux Secrets,**
- **toutes les civilisations à l'extérieur et à l'intérieur de notre planète qui ont participé à différents degrés à notre évolution technologique, spirituelle, sociale et génétique depuis des centaines de milliers d'années,**
- **toutes les technologies libératrices qu'ils nous ont cachés depuis longtemps utilisées par ces civilisations et nos Black Projects,**
- **cette micronova solaire (et déplacement des pôles géophysiques) de fin de cycle dans quelques années (nous devons libérer cette planète avant que ça n'arrive pour évacuer la population).**

**Ca passe également par prendre conscience de notre pouvoir de co-crédation, de notre nature multidimensionnelle, que nous faisons tous partis d'une seule conscience universelle, instaurer une véritable démocratie où le peuple décide de tout, et instaurer un modèle de société « rond » sans argent basé sur l'échange, l'entraide, l'amour, le partage, l'unité dans la diversité, le respect de toute forme de vie et de la création, la souveraineté et la LIBERTÉ.**

**Pour traverser ce changement énergétique de la manière la plus harmonieuse possible vers un niveau de conscience plus élevé (4ème densité).**

**C'est donc à nous de faire ce choix maintenant.**

**La solution ne viendra jamais de l'extérieur. La solution est en chacun de nous, par nos actes et nos pensées, à chaque instant.**